

VERTRAULICH
CONFIDENTIEL

055

DEPARTEMENT FEDERAL
DES AFFAIRES ETRANGERES

P R O C E S - V E R B A L
D E L A
C O N F E R E N C E D E S A M B A S S A D E U R S 1 9 8 3

23 AU 26 AOUT 1983

TABLES DES MATIERES

	<u>Page</u>
Ouverture de la Conférence - Discussion	1
Questions économiques et commerciales	21
Sécurité en Europe	49
Développement et aide humanitaire	57
Exposé du Chef du DFEP et discussion	63
Droits de l'homme	78
Exposé du Chef du DFJP et discussion	95
Commission de coordination pour la présence de la Suisse à l'étranger	119

LISTE DE DISTRIBUTION DU PROCES-VERBAL
DE LA CONFERENCE DES AMBASSADEURS

- No. Centrale DFAE
- 1 M. le Conseiller fédéral Pierre Aubert, Chef du DFAE
 - 2 M. le Secrétaire d'Etat Raymond Probst
 - 3 M. l'Ambassadeur Alfred Glesti, Secrétaire général
 - 4 M. l'Ambassadeur Emanuel Diez, Direction du droit international public
 - 5 M. l'Ambassadeur Edouard Brunner, Direction des organisations internationales
 - 6 M. l'Ambassadeur Fritz Stähelin, Direction de la coopération au développement et de l'aide humanitaire
 - 7 M. l'Ambassadeur Arnold Hugentobler, Division politique II
 - 8 M. l'Ambassadeur Hansjakob Kaufmann, Chef du Protocole
 - 9 M. l'Ambassadeur Jean-Pierre Ritter, Secrétariat politique
 - 10 M. l'Ambassadeur Franz Muheim, Division politique I
 - 11 M. l'Ambassadeur François Pictet, Mission permanente de la Suisse près les organisations internationales, Genève
 - 12 M. l'Ambassadeur Franz Blankart, Délégation suisse près l'Association Européenne de Libre-Echange et le GATT, Genève
 - 13 M. l'Ambassadeur Jean Monnier, Direction du droit international public
 - 14 M. Rudolf Stettler, Direction du droit international public
 - 15 M. Hans Baumgartner, Division administrative
 - 16 M. Jean-Jacques Indermühle, Division du personnel
 - 17 M. Eduard Blaser, Délégué du Conseil fédéral aux Missions de secours en cas de catastrophe à l'étranger
 - 18 M. Rolf Wilhelm, Direction de la coopération au développement et de l'aide humanitaire
 - 19 M. le Ministre Pierre Louis Girard, Bureau de l'intégration DFAE/DFEP
 - 20 M. le Ministre Jacques Faillettaz, Service économique et financier
 - 21 M. le Ministre Othmar Uhl, Direction des organisations internationales

II

- 22 M. le Ministre Mathias Krafft, Direction du droit international public
- 23 M. le Ministre Max Leippert, Service des Suisses de l'étranger
- 24 M. Claude-Eric Borel, Secrétariat de la COCO
- 25 M. Michel Pache, Service Information et Presse
- 26 M. Philippe Jaccard, Secrétaire du Chef du Département
- 27 Mme Anne Bauty, Secrétariat du Secrétaire d'Etat
- 28 M. Walter Fetscherin, Division politique I
- 29 M. Paul Ramseyer, Division politique II
- 30 M. Bernard de Riedmatten, Direction des organisations internationales
- 31 M. Willy Wyttenbach, Section de la protection consulaire
- 32 M. Robert Mayor, Section des Nations Unies et des organisations internationales
- 33 M. Rudolf Weiersmüller, Section des affaires culturelles et de l'UNESCO
- 34 M. Heinrich Reimann, Section du droit international public
- 35 M. Bernard Dubois, Section des frontières et du droit de voisinage
- 36 M. Peter Hollenweger, Section des communications
- 37 M. Charles Rubin, Section des Traités internationaux
- 38 Mme Sylvia Pauli, Section des Accords d'indemnisation
- 39 M. le Ministre Herbert von Arx, Questions politiques spéciales
- 40 M. Gérard Fonjallaz, Section du personnel
- 41 M. Pierre Friederich, Section du recrutement et de la formation du personnel
- 42 M. Ernst Sunier, Inspectorat administratif et affaires consulaires
- 43 M. Daniel Savoye, Section de la comptabilité
- 44 M. Karl Hunziker, Section des immeubles
- 45 M. Alfred Killias, Section des rémunérations
- 46 M. Roland Kaufmann, Service des archives
- 47 M. Pierre Leuzinger, Information de la DDA
- 48 M. Kurt Voegele, Section Asie et Europe de la DDA
- 49 M. Jean-François Giovannini, Division de la politique et de la planification de la Coopération au développement
- 50 M. Anton Greber, Section des affaires multilatérales de la DDA

III

- 51 M. Henri-Philippe Cart, Section Afrique orientale
- 52 M. Andri Bisaz, Section Afrique occidentale
- 53 M. Roger Pasquier, Section Amérique latine
- 54 M. Rudolf Högger, Division des affaires générales de la
DDA
- 55 Service de la documentation politique

DFEP

- 56 M. le Conseiller fédéral Kurt Furgler, Chef du DFEP

DFJP

- 57 M. le Conseiller fédéral Rudolf Friedrich, Chef du DFJP

Office fédéral des affaires économiques extérieures

- 58 M. le Secrétaire d'Etat Paul Jolles
- 59 M. l'Ambassadeur Klaus Jacobi, Délégué aux accords commer-
ciaux
- 60 M. l'Ambassadeur Benedikt von Tscharner, Délégué aux ac-
cords commerciaux
- 61 M. l'Ambassadeur Cornelio Sommaruga, Délégué aux accords
commerciaux
- 62 M. l'Ambassadeur Eric Roethlisberger, Délégué aux accords
commerciaux
- 63 M. Hans Sieber, Vice-directeur de l'OFAEE
- 64 M. Silvio Arioli, Vice-directeur de l'OFAEE
- 65 M. l'Ambassadeur Philippe Lévy, Service des questions des
investissements internationaux/promotion des exportations

Ambassadeurs de Suisse

- 66 M. l'Ambassadeur Jean Cuendet, Le Caire
- 67 Franz Birrer, Addis Abeba
- 68 Eric Lang, Alger
- 69 Jean-Pierre Keusch, Buenos Aires

IV

- 70 M. l'Ambassadeur Henri Rossi, Canberra
71 Jacques Rüedi, Bruxelles
72 Carlo Jagmetti, Bruxelles (Mission)
73 M. le Ministre Jean-Pierre Zehnder, Bruxelles (Mission)
74 M. l'Ambassadeur William Roch, Brasilia
75 André Coigny, Sofia
76 Yves Moret, Santiago
77 Hans Müller, Beijing
78 Gustave Dubois, Copenhague
79 Charles Müller, Bonn
80 M. le Ministre Roger Bär, Bonn
81 M. l'Ambassadeur Peter Dietschi, Berlin DDR
82 Jean-Olivier Quinche, Abidjan
83 François de Ziegler, Paris
84 Charles Hummel, Paris (Délégation UNESCO)
85 Jean Zwahlen, Paris (Délégation OCDE)
86 Thomas Raeber, Strasbourg
87 Charles Steinhäuslin, Athènes
88 Claude Caillat, Londres
89 M. le Ministre Claudio Caratsch, Londres
90 M. l'Ambassadeur Peter Erni, La Nouvelle Delhi
91 Jean Bourgeois, Jakarta
92 Marcel Disler, Bagdad
93 Paul Stauffer, Téhéran
94 René Serex, Dublin
95 Gaspard Bodmer, Rome
96 M. le Ministre Friedrich Moser, Rome
97 M. l'Ambassadeur André Vallon, Amman
98 Alfred Hohl, Belgrade
99 Jacques Rial, Yaoundé
100 Olivier Exchaquet, Ottawa
101 Paul Jaccaud, Nairobi
102 Daniel Dayer, Bogota
103 Bernard Freymond, Séoul
104 Armin Kamer, La Havane
105 Etienne Bourgnon, Luxembourg
106 Ernst Thurnheer, Kuala Lumpur
107 Max Casanova, Rabat
108 Roland Wermuth, Mexico

- 109 M. l'Ambassadeur Paul Gottret, La Haye
110 Alfred Rüegg, Lagos
111 Pierre Nussbaumer, Oslo
112 Jürg Iselin, Vienne
113 M. le Ministre Sven Meili, Vienne
114 M. l'Ambassadeur Paul Wipfli, Islamabad
115 Luciano Mordasini, Lima
116 Richard Gaechter, Manille
117 Roger-Etienne Campiche, Varsovie
118 Jimmy Martin, Lisbonne
119 Francis Pianca, Bucarest
120 Guy Ducrey, Djeddah
121 Fritz Bohnert, Stockholm
122 Yves Berthoud, Dakar
123 Pierre Cuénoud, Madrid
124 Charles Bruggmann, Pretoria
125 Maurice Jeanrenaud, Damas
126 Harald Borner, Dar es Salaam
127 Walter Rieser, Bangkok
128 Max Dahinden, Prague
129 Heinz Langenbacher, Tunis
130 André Maillard, Ankara
131 Robert Beaujon, Budapest
132 Karl Fritschi, Moscou
133 Mme le Ministre Marianne von Grünigen, Moscou
134 M. l'Ambassadeur Dino Sciolli, Caracas
135 Anton Hegner, Washington
136 Mme l'Ambassadeur Francesca Pometta, New York
137 M. l'Ambassadeur Ernst Andres, New York (Consulat général)
138 Chenaux-Repond, Tokyo
139 Michael von Schenck, Helsinki
140 Gérard Franel, Kinshasa
141 M. le Ministre Blaise Schenk, Washington
142 M. le Ministre David de Pury, Washington
143 M. l'Ambassadeur Pierre-Yves Simonin, Tel-Aviv
144 Au chef de Mission, Guatemala
145 M. le Ministre Jacques Reverdin, Paris
146 Au Chef de Mission, Accra
147 M. le Ministre Jean-Marc Boulgaris, New York ONU

Consuls généraux et chargés d'affaires

- 148 M. Hansjörg Säuberli, Chargé d'affaires a.i., Luanda
 149 M. le Consul général Henning Rieder, Melbourne
 150 Raymond Tellenbach, Sydney
 151 M. Emanuel Dubs, Chargé d'affaires a.i., Dhaka
 152 M. le Consul général Bruno Stöckli, Anvers
 153 M. Edwin Trinkler, Chargé d'affaires a.i., La Paz
 154 M. le Consul général Marcel Guélat, Rio de Janeiro
 155 Georges Peyraud, Sao Paulo
 156 M. Jean Trachsel, Chargé d'affaires a.i., San José
 157 M. le Consul général Hector Graber, Düsseldorf
 158 Jean Aebischer, Francfort
 159 Rolf Gerber, Hambourg
 160 Otto Bornhauser, Munich
 161 Ernst Bötschi, Stuttgart
 162 Walter Wild, Berlin
 163 M. Théodore Portier, Chargé d'affaires a.i., Quito
 164 M. le Consul général Albert Roy, Bordeaux
 165 Horace Jacques, Lyon
 166 René du Plessis, Marseille
 167 Charles Glauser, Manchester
 168 Richard Wolf, Hong Kong
 169 M. Alphons Aeby, Chargé d'affaires en pied, Conakry
 170 M. le Consul général Henri Ginier, Bombay
 171 Herbert Moser, Florence
 172 Celestino Ferretti, Gênes
 173 Hannes Vogt, Milan
 174 Hans Schärer, Osaka
 175 Hermann Rieder, Zagreb
 176 Theodor Dudli, Montréal
 177 Peter Egger, Toronto
 178 Pierre Vigny, Vancouver
 179 M. Emile Bovay, Chargé d'affaires a.i., Koweït
 180 M. Pierre Burdet, Chargé d'affaires a.i., Beyrouth
 181 M. Friedrich Vogel, Chargé d'affaires a.i., Monrovia
 182 M. Hans Meier, Chargé d'affaires en pied, Tripoli
 183 M. August Dissler, Chargé d'affaires a.i., Antananarive

VII

- 184 M. Raymond Quendoz, Chargé d'affaires a.i., Maputo
185 M. Yvan Etienne, Chargé d'affaires en pied, Wellington
186 M. le Consul général Theodor Hunziker, Amsterdam
187 Max Kissling, Rotterdam
188 Henri Hirschi, Karachi
189 M. René Rodé, Chargé d'affaires a.i., Asuncion
190 M. Benoît Frochoux, Chargé d'affaires a.i., Kigali
191 M. Otto Gritti, Chargé d'affaires en pied, Singapour
192 M. le Consul général Fernand Vuffray, Barcelone
193 M. Claude Ochsenbein, Chargé d'affaires en pied, Colombo
194 M. Pierre Bringolf, Chargé d'affaires a.i., Khartoum
195 M. le Consul général Fritz Adams, Johannesburg
196 Hans Freiburghaus, Istanbul
197 M. Max Ammann, Chargé d'affaires a.i., Montevideo
198 M. Leo Renggli, Chargé d'affaires a.i., Abu Dhabi
199 M. le Consul général Jean Holzer, Chicago
200 Joseph Lustenberger, Los Angeles
201 Hans Isaak, La Nouvelle Orléans
202 Max Leu, San Francisco
203 M. Hans Steinacher, Chargé d'affaires a.i., Hanoï
204 M. André Simon, Chargé d'affaires a.i., Harare

Ouverture de la Conférence par le Chef du Département (voir annexe 1)

Discussion

M. l'Ambassadeur de Ziegler:

Lors d'un débat à l'Assemblée Générale des Nations Unies, Monsieur Gromyko, à chaque fois qu'il parlait de l'Europe, ajoutait: "la région d'où sont issues les deux guerres mondiales". Cela est symptomatique de l'intérêt primordial que l'URSS voue à l'Europe. Les autres terrains de confrontation servent avant tout à des mouvements tournants, à des manoeuvres de diversion; selon la formule de Lénine: le chemin de Paris et de Londres passe par Alger et Calcutta".

L'Amérique Centrale pourrait dès lors fort bien constituer une monnaie d'échange dans la stratégie du Kremlin. Pour les dirigeants soviétiques, c'est le continent européen qui reste le terrain central de confrontation. Les autres terrains sont secondaires.

Dans la question des euromissiles, la France a adopté une position très profilée. Le Président Mitterrand a tiré les conclusions du déplacement de l'équilibre. Son discours au Bundestag, auquel il est fait allusion dans le document du Secrétariat politique mis à notre disposition, n'a pas constitué une surprise. Le Président diffère en cette matière de ses prédécesseurs, qui ont souvent pratiqué un neutralisme inspiré par un "antigermanisme récurrent".

La présence de ministres communistes au gouvernement met ce parti dans une situation difficile: les thèses de Monsieur Mitterrand en matière d'euromissiles divergent fortement de celles de l'Union Soviétique. Le Parti s'en tire en pratiquant la dialectique du "soutien critique": les ministres collaborent fidèlement, tandis que les hauts responsables du Parti protestent. Cette technique est également appliquée au programme de rigueur de Monsieur Delors, auquel le Parti s'oppose parce que selon lui ce programme fait baisser le niveau de vie.

Les communistes resteront au gouvernement tant qu'ils le pourront, nonobstant les euromissiles et malgré le fait qu'ils ont adopté la thèse soviétique de l'incorporation de la force nucléaire française dans le calcul de la parité. La crise internationale ne suscitera pas de crise gouvernementale française.

Monsieur l'Ambassadeur Caillat

L'Europe est la préoccupation majeure du gouvernement et du parlement anglais. Madame Thatcher est inquiète des nouvelles formes que prend l'isolationnisme des Etats-Unis. Il faut prendre soin de ne pas aggraver les conflits entre les Etats-Unis et l'Europe. Les Etats-Unis doivent maintenir leur engagement en Europe.

Le gouvernement britannique avait confiance en la politique étrangère de Monsieur Schmidt; elle était prévisible, nuancée, compréhensible, et vue de Londres consistait en trois politiques: une politique européenne, dont l'objet était de renforcer les liens de l'Allemagne fédérale avec ses partenaires d'Europe occidentale; une politique atlantique; et une Ostpolitik, qui était inévitable. Il y avait un équilibre entre ces trois politiques.

Les Britanniques ont des doutes à l'égard de la politique étrangère du nouveau chancelier, qui est moins certaine que celle de Monsieur Schmidt. Ils craignent que l'Ostpolitik ne prenne un aspect nouveau. Cette crainte a été ravivée par la visite de Monsieur Strauss en République démocratique allemande.

Monsieur Schmidt était foncièrement antisoviétique. Les sociaux-démocrates allemands et les travaillistes britanniques ressentent la même méfiance à l'égard de l'Union Soviétique qui leur paraît avoir trahi la cause du véritable socialisme.

Les Britanniques surveillent également de près la France. Les déclarations du Président Mitterrand dans la question des euro-missiles les satisfont pleinement. Ils s'inquiètent de la fragilité de la France: sa situation économique est de moins en moins claire; il y a une tendance dangereuse à la polarisation entre deux éléments, la droite et la gauche, qui refusent absolument de collaborer. Les Britanniques sont inquiets des nouvelles de France: il s'agit de la santé d'un partenaire essentiel de l'alliance atlantique.

Botschafter Erni

Im ausgezeichneten Referat von Bundespräsident Aubert und im Grundlagenpapier über die politische Situation wird die Dritte Welt, die am Jahresanfang in Delhi zur Konferenz der neutralen und nichtgebundenen Staaten zusammengetreten ist, nur am Rande erwähnt. Die Dritte Welt hat in den letzten Jahren durch den Konsensus eine gewisse Kraft erreicht, die man bestimmt nicht ausser Acht lassen kann.

Bestimmt hat sich in Delhi gezeigt, dass die reichen Staaten die Sympathien der Dritten Welt nicht mehr haben, weil wirtschafts-politisch für den sogenannten Süden die Hoffnungen schrumpfen. Und das hat politische Auswirkungen. Bezeichnend dafür waren die in Delhi demonstrierten Sympathien für die Araber, über die ein bestimmter anti-Amerikanismus rauskommt. Auf der anderen Seite weiss man auch, dass die "Pax sowjetica", die in Asien den Kashmir Indien erhält, für die öffentliche Meinung eine grössere Garantie darstellt als amerikanische Wirtschafts-Versprechen. Man weiss wohl, dass sozialistische Massnahmen versagt haben, ebenso wurden aber Hoffnungen auf einen wirtschaftlichen Ausgleich mit Hilfe des Westens enttäuscht. Auch künftig wird man in der Dritten Welt ideologisch ziemlich nahe beim russischen Sozialismus stehen.

Botschafter Fritschi

Wir müssen uns daran gewöhnen, das Streben nach Parität weltweit geopolitisch zu sehen. Das Exposé von Botschafter Ritter erwähnt die Sowjetunion 25x, die USA hingegen nur ein halbes Dutzend mal.

Bei der letzten Konferenz stand Afghanistan sehr im Vordergrund. Wir sahen es damals als Sprungbrett für die Sowjetunion, heute sehen wir es eher als Fussangel. Für die UDSSR ist vor allem wichtig, dass sie präsent ist. Dasselbe gilt für Zentralamerika. Es hat wenig Sinn, das Problem nur vom ideologischen Standpunkt zu sehen; man muss auch den realpolitischen Standpunkt berücksichtigen. Es ist an den USA und ihren Verbündeten, ein Gegengewicht zur sowjetischen Machtfülle zu stellen. Das gilt auch für Europa.

Die Sowjetunion zählt nicht nur auf die Friedensbewegung, sondern auch auf Politiker in den USA, welche die sowjetischen Vorschläge - Erstschlagverzicht, Freeze - ernst nehmen. Wenn wir von der These ausgehen, dass die UDSSR weltweit mit Amerika gleichziehen will, wird schliesslich eine Art Gleichgewicht entstehen. Ich bin der Meinung - und der Abschluss der Konferenz in Madrid hat mich darin bestärkt -, dass es letzten Endes zu einem Gipfeltreffen zwischen Reagan und Andropow kommen wird.

Botschafter Müller

Die CDU/CSU in der Opposition hat die Ostpolitik der Regierung heftig bekämpft. Eine Wende ist deshalb angesagt worden. Es hat sich aber gezeigt, dass auf diesem wie auf andern Gebieten der Akzent heute auf Kontinuität gelegt wird. Das Schwergewicht liegt auf der gesamtdeutschen Frage. Keine deutsche Regierung kann es sich leisten, das Verhältnis zur DDR verschlechtern zu lassen. Ich glaube daher, dass man die Ostpolitik der gegenwärtigen Bundesregierung als genauso verlässlich betrachten kann wie jene von Bundeskanzler Schmidt. Die BRD ist primär an einem Ost-West-Verhältnis interessiert, das eine Verbesserung der Beziehungen mit der DDR zulässt. Für viele Beobachter war es dennoch erstaunlich, wie rasch Konzessionen gewährt worden sind, ohne dass man sich der Gegenkonzession sicher ist.

Seitensprünge in der Ostpolitik sind allerdings möglich, vor allem wegen des Dissens' Genscher-Strauss.

Dem steht nicht entgegen, dass die heutige Regierung versucht, ein besseres Verhältnis mit den Vereinigten Staaten herzustellen und in der Frage der Nachrüstung eine sehr feste Haltung einnimmt. Aber sie wird auch gegenüber den USA die eigenen Interessen vertreten, wie es sich beim Röhrengeschäft gezeigt hat.

In der Ostpolitik sind die Deutschen aber sicher weiter an Entspannung interessiert.

Botschafter Hegner

Amerika von Europa gesehen, wirkt vielleicht homogener und schwungkräftiger, als es in den USA selbst erscheint. Unter Reagan sind bedeutende Fortschritte erzielt worden, beispielsweise im Rüstungssektor. Schwächen bestehen zweifellos auf dem Gebiet einer kohärenten Aussenpolitik. Ich selbst habe teils kritisch über die US-Aussenpolitik geschrieben. Gründe dafür gibt es mehrere:

1. Die Spannung zwischen Verwaltung (politisch besetzte Posten) und Bürokratie, die latent immer vorhanden war. Diese Spannungen haben sich heute teils bis zum Bruch weiterentwickelt. Aussenpolitik wird heute fast ausschliesslich im Weissen Haus gemacht, unter Ausschluss des Staatsdepartements, jedoch nicht unter Ausschluss der CIA und des Pentagon. Als einzige Sowjetunion-Experten im Weissen Haus figurierten bis vor kurzem eine 28jährige Tochter eines russischen Emigranten und ein 32jähriger Politologe aus Harvard; jetzt hat man noch jemanden von Prag zurückgeholt, der tatsächlich beträchtliche Kenntnisse über den Kommunismus und seine Anwendung in Osteuropa hat. Gleiches gilt auch für andere Zonen. Berater sind in erster Linie meist unerfahrene Politologen, jung und ideologisch dem Präsidenten nahestehend. Dies gilt auch für Zentralamerika, einen Konflikt-herd, der seit Jahren schwelt. Er ist von Haig zu Beginn der Verwaltung besonders hochgespielt worden. Seither hat es eine Art Verstrickung gegeben, von der man sich noch nicht zu lösen vermochte.

Der primäre Grund für die Unruhen ist die soziale Unrast.

Die Reaktion der USA hat teils sowjetische Unterstützung herbeigerufen, obwohl diese bis anhin ausserordentlich zurückhaltend bleibt. Die Russen sind viel zu sehr von Machtsphären überzeugt, als dass sie eine direkte Einflussnahme in Zentralamerika herbeirufen möchten. Dennoch stellt sich die Frage der Absprache, danach, ob die Supermächte auch künftig in Einflusssphären denken werden.

Botschafter Iselin

Ich habe in früheren Interventionen von der Rolle Kreiskys gesprochen. Nachdem er von der Bühne abgetreten ist, hat er doch ein Wort des Abschieds verdient. Ausserdem möchte ich auf die Auswirkungen des Regierungswechsels auf die Zusammenarbeit Schweiz-Oesterreich eingehen.

Seit dem 24. April wird Oesterreichs Innenpolitik durch eine neue Konstellation geprägt: eine Kleine Koalition.

Bis 1966 gab es eine Koalition SPÖ-OVP, von 1966 bis 70 regierte die OVP allein und von 70-83 die SPÖ alleine.

Die Koalition zwischen den Freiheitlichen und der SPÖ ist eine delikate Konstellation. Der Uebergang ist schwierig. Auch in der neuen Regierung stecken aber einige starke SPÖ-Mannen, zum Beispiel Aussenminister Lanc, dessen Antrittsvorstellung in Bern sehr gut ausgefallen ist. Er hat eine solide Parteihausmacht, zählt zwar zum linken Flügel der SPÖ, wovon man in den bisherigen Aeusserungen allerdings nicht viel bemerkt hat.

Ein Wort zum Abgang von Kreisky: so sehr seine Ausstrahlung die innenpolitische Szene während 13 Jahren beherrschte, so rasch ist der Glanz des Sonnenkönigs hinter dem Horizont untergegangen. Kreisky hat eine neue Koalition mit FPÖ-Chef Peter gezimert und ist dann nach Mallorca gegangen.

Viele Probleme, die unter Kreisky nie ausdiskutiert wurden, erscheinen nun, vor allem wirtschaftliche, wo Oesterreich schweren Zeiten entgegengeht.

Die Entspannung ist für Oesterreich eminent wichtig, woran sich nichts ändern wird. Sinowatz ist aussenpolitisch farblos. Ein Kommentar, der nach dem Wechsel fiel, ging dahin, nun werde es in der Oesterreichischen Aussenpolitik schweizerischer zugehen. Dies trifft zu, aber in einem guten Sinn. Es wird weniger abenteuerlich zugehen, berechenbarer, vor allem im Mittleren Osten.

Botschafter Raeber

Die zuverlässige Gefolgschaft der Dritten Welt für Moskau scheint mir weniger stark, als sie in den Worten von Botschafter Erni zum Ausdruck gekommen ist. Ich würde dreierlei unterstreichen:

1. Man kann den Kommunismus in der 3. Welt als treue ideologische Gefolgschaft sehen. Es gibt sehr viele Staaten, die sich davon distanzieren. Selbst in Mozambique oder Angola steht man nicht voll dazu.

2. Die wirtschaftliche Ordnung, die sich an wissenschaftliche Normen hält, wie sie im Osten praktiziert werden; hier ist man sich einig, dass die Entwicklungsländer dazu infrastrukturell noch gar nicht reif sind.

3. Zuverlässige Solidarität der Staaten mit der Politik Moskaus. Und da habe ich am meisten Zweifel. Die Länder handeln auf der Linie ihrer eigenen Interessen. Soweit sie im Westen nicht bekommen, was sie brauchen, wenden sie sich an den Osten.

Ein Spezialfall ist das Prinzip der westlichen Welt, die Beseitigung von Apartheid mit Waffen sei nicht vom Westen zu unterstützen. Sie stützt auf der beachtenswerten westlichen Tradition, Gewaltbewegungen nicht zu unterstützen. In der Folge gibt es eine Tendenz für solche Bewegungen, sich nach Osten zu richten.

Andererseits muss man Afghanistan sehen oder Nicaragua und die Anti-Sandinisten. Das Prinzip scheint hier vom Westen und den USA nur zu gelten, wenn die Bewegungen linken Ursprungs sind. Ist die Unterstützung der Anti-Sandinisten in Nicaragua nun ein Abgehen vom Prinzip, dass Waffenträger nicht unterstützt werden, oder eine doppelte Politik?

Botschafter Jagmetti

Ich möchte auf die politische Zusammenarbeit in der Europäischen Gemeinschaft hinweisen. Sie hat sich entwickelt und macht ständig Fortschritte. Ich erinnere an die Situation der Falklandkrise, als es gelang, einen Standpunkt zu erzielen und durchzustehen. Man sollte schweizerischerseits erkennen, dass trotz aller Unabhängigkeit diese Politiken in die Gemeinschaft selbst eingebettet sind. Es gilt festzuhalten, dass sicherheitspolitisch die EG zumindest indirekt, dank der wirtschaftlichen Zusammenarbeit, einen wesentlichen Beitrag geleistet hat, zu beachten, dass, auch wenn individuelle Aussenpolitiken bestehen, es dank der politischen Zusammenarbeit gelingt, stabilisierend zu wirken. Für uns gilt, dass wir uns daran gewöhnen müssen, dass die EG auch in politischen Belangen immer mehr mit einer Stimme spricht und auch politisches Gewicht gewinnt.

Botschafter Hohl

Botschafter Fritschi hat die Stärke der Realpolitik der UDSSR betont, Botschafter Hegner die homogenen USA. Hier fehlt noch ein Akteur: China. Die Chinesen haben die Gespräche mit Moskau reaktiviert und in den letzten Monaten Emissäre nach allen osteuropäischen Hauptstädten geschickt. Ich halte diesen Besuch für ausserordentlich wichtig. Die Besuche stehen auch im Zusammenhang mit der westlichen Schwäche, die auch in Peking registriert wird. Auch Peking hat realisiert, dass die wirtschaftliche Krise der Jugoslawen ein Politikum ersten Ranges ist. China hat ihnen deshalb unter anderen einen zinsfreien Kredit von 150 Millionen ohne jede Publizität auf den Tisch gelegt.

Die jugoslawische Aussenpolitik basiert auf:

1. Blockfreiheit, spezifisch mit einer Sperrichtung gegen Kuba, die bisher erfolgreich war.

2. Kampf gegen die Balkanisierung in Jugoslawien, besonders virulent ist das Kosowo-Problem. Die Hauptangst gilt dem Nachfolgekampf in Albanien, und der sehr realen Angst, dass die UDSSR mit allen Mitteln versuchen wird, dort vorzudringen, wenn sie die richtigen Leute im Nachfolgekampf für sich gewinnen kann.

M. l'Ambassadeur Bodmer

Les actions du gouvernement italien sont souvent contradictoires. Toutefois, la politique étrangère de l'Italie est constante et empreinte du sens des responsabilités. Elle s'oriente selon trois pôles: l'ONU, la CEE et l'OTAN.

Les Etats-Unis considèrent l'Italie comme l'un des membres les plus fidèles de l'alliance atlantique.

Peu d'objections sont faites à cette politique étrangère de la part des partis d'opposition (communistes, MSI) et de l'opinion publique: celle-ci attache plus d'importance aux problèmes économiques et sociaux.

La constance de la politique étrangère italienne est due notamment au mérite de l'ancien Ministre des affaires étrangères, Monsieur Emilio Colombo. Grâce à cette constance, l'Italie a acquis une grande influence dans les principales enceintes internationales, surtout en ce qui concerne la Méditerranée. Elle joue le rôle de médiateur au Moyen-Orient et contribue à la force de paix stationnée à Beyrouth.

Dans le nouveau cabinet de Monsieur Craxi, Monsieur Andreotti a été nommé Ministre des affaires étrangères. On peut s'attendre à ce que l'activisme de la politique étrangère italienne soit poursuivi et même intensifié.

M. l'Ambassadeur Lang

Le tiers monde joue un rôle moins important ces derniers temps dans la confrontation Est-Ouest. Sur ce point, on peut être d'accord avec le tour d'horizon du Secrétariat politique, dans la mesure où il accorde au tiers-monde une place moins importante que dans les rapports précédents.

On peut noter un changement de cap dans la direction de la politique algérienne. L'Algérie avait des liens idéologiques avec l'Union Soviétique; elle soutenait, comme elle, la lutte anticolonialiste; elle s'était prononcée en faveur de l'armement soviétique. A présent, elle adopte une politique plus nettement anti-impérialiste et non-alignée. Elle souhaite nouer des liens privilégiés avec l'Europe, qui auraient un contenu différent: l'Algérie désire instaurer un nouveau régime de rapports inter-étatiques qui dépasseraient les rapports seulement économiques, et seraient "multiformes".

Des décisions ont été prises visant à diversifier l'armement, mais il faut attendre pour leur mise en pratique l'élection du Président de la République, qui aura lieu au printemps prochain.

L'Algérie s'inquiète de ce que le Maghreb devient une zone de tension Est-Ouest. L'aide des Etats-Unis au Maroc, leur ingérence au Tschad, contribuent selon elle à donner une dimension Est-Ouest aux confrontations dans cette région.

L'Algérie a toujours souffert d'un complexe d'encerclement. La tension dans la région pourrait mettre en question sa nouvelle politique.

Elle reproche à l'Europe son manque d'intérêt pour les questions Nord-Sud. L'inconstance de la politique des pays arabes est évidemment en partie responsable de ce manque d'intérêt.

Il ne faut pas exagérer l'influence de l'idéologie marxiste-léniniste dans les pays du tiers-monde. Les thèses soviétiques

n'ont aucun impact idéologique dans la zone maghrébine. Mais l'Union Soviétique est une super-puissance: elle est, dans certains combats, le terme valable de l'alternative. C'est pourquoi nombreux sont ceux qui vont à elle.

Mme l'Ambassadeur Pometta

L'affrontement entre les Etats-Unis et l'Union Soviétique est de plus en plus intense. La dissuasion nucléaire fonctionne, mais les Etats-Unis et l'Union Soviétique ne contrôlent pas complètement les divers conflits, dont le caractère anarchique et imprévisible comporte des risques de dérapage.

L'antagonisme entre les Etats-Unis et l'Union soviétique bloque le fonctionnement de l'ONU. Les deux superpuissances adoptent une attitude passive quand il s'agit de résoudre les grands problèmes de l'humanité; elles voient en l'ONU avant tout un instrument politique.

Lorsqu'elles ont un problème, elles le traitent sur le plan bilatéral et ne recourent pas à l'ONU. Si l'ONU a encore une place importante dans leur politique, c'est en tant que tribune.

L'Union soviétique a perdu une partie de son crédit dans le mouvement des non-alignés à la suite de l'invasion de l'Afghanistan et de son soutien à l'occupation du Kampuchea par les Vietnamiens. Mais elle regagne du terrain en exploitant habilement l'incohérence de la politique américaine.

Le mouvement des non-alignés n'est pas inféodé à l'URSS. Il reste pénétré de neutralisme et du désir de se dégager du conflit Est-Ouest.

Les non-alignés considèrent les Etats-Unis comme un ennemi. Ils n'accordent pas à certaines crises, comme celle de la Pologne, l'importance que nous leur accordons.

Avec l'administration Reagan, un changement idéologique est intervenu. L'ONU n'a plus pour les Etats-Unis d'importance fondamentale.

La désaffection vis-à-vis des Etats-Unis, même parmi leurs alliés, est sensible à l'ONU. La raison de cette désaffection n'est pas seulement idéologique; en méprisant l'ONU et en la considérant comme un instrument de lutte des classes, les Etats-Unis contribuent à leur isolement.

En matière de désarmement par exemple, l'Union soviétique tient compte de la préoccupation des Etats devant le surarmement nucléaire. Cela ne va pas d'ailleurs sans hypocrisie.

Monsieur Reagan, au contraire, n'a pas dit un mot sur le tiers-monde lors de son allocution à l'Assemblée générale sur le désarmement. Cela ne peut rester sans effet.

La désaffection à l'égard des Etats-Unis aggrave la paralysie des Nations Unies.

M. l'Ambassadeur Ruedi

Un haut responsable de la recherche fondamentale chez Philips me disait récemment que la querelle autour des Pershings et des SS-20 était, pour la paix mondiale, d'importance secondaire. Il n'y aura pas de guerre atomique tant que subsistera la possibilité de la riposte globale. Il y aura équilibre aussi longtemps qu'aucune nation ne pourra prendre le risque de la guerre. Une véritable suprématie ne peut donc être atteinte que sur le plan des moyens de défense. Dans ce contexte, la déclaration du Président Reagan sur la dissuasion au moyen de satellites et de rayons, revêt une certaine importance. Dans dix ans, les fusées dont on parle aujourd'hui seront périmées. Des satellites pourront détecter et détruire les moyens d'attaque de l'adversaire. Sur ce plan, les Américains sont en avance sur les Russes.

Les Russes tiennent à prendre l'Europe en otage pour se défendre contre la pression technologique américaine.

Botschafter Dahinden

Die Basis der Probleme in Zentralamerika sind in der Tat soziale Ungerechtigkeiten und Spannungen zwischen ethnischen Gruppen. Heute wird hingegen alles in den Rahmen des Ost-West-Konflikts gestellt.

Eine Bemerkung im Tour d'Horizon kann ich nicht teilen:

Dass die Guerilla in Guatemala stärker geworden sei, stimmt nicht. Rios Montt hat sie nicht dezimiert, sondern vertrieben. Die neue Regierung wird ebenso hart vorgehen, auf Kosten der schwer geprüften Zivilbevölkerung. Die Ansichten über El Salvador teile ich vollständig. Es geht dort um einen Demokratisierungsprozess, wird aber noch Jahre dauern, bis wieder Ruhe einkehrt.

Honduras: Die Menschenrechtssituation hat sich eindeutig verschlechtert. Politisch ist Honduras ein "Satellit" der USA. Die Menschenrechtssituation ist wie vor 10 Jahren in Guatemala, mit Tendenz zur Verschlechterung.

Nicaragua: Der Ideologieexport ist gestoppt worden. Die Sandinisten sind heute in der Defensive. Die USA wollen aber mehr: den Sturz der Sandinisten. Dies hat kontraproduktiv gewirkt. Die "Contras" sind bei der Bevölkerung wenig beliebt. Einen Krieg mit Honduras von Nicaragua ausgelöst, halte ich für ausgeschlossen. Nicht ausgeschlossen ist hingegen die Möglichkeit eines politischen Kuhhandels - die Aufteilung der Einflussphären - zwischen den Grossmächten. Ich möchte noch erwähnen, dass die Amerikaner sehr intolerant sind gegenüber unseren Entwicklungsprojekten in Nicaragua.

M. l'Ambassadeur Exchaquet

Le Canada est le seul pays de la planète qui se trouve directement entre les Etats-Unis et l'Union soviétique. On pourrait en déduire qu'il y règne une certaine tension. Point du tout: le Canada n'a plus de flotte, son aviation est désuète, et il ne possède que soixante-dix mille hommes de troupe ("aidés" par onze

mille fonctionnaires du Département de la Défense...). Il se repose à l'abri de l'ombrelle nucléaire américaine. On pourrait en déduire qu'il règne au Canada une certaine reconnaissance à l'égard des Etats-Unis, qui supportent les deux tiers des frais de la défense du Grand Nord. Point du tout. C'est à celui, de l'opposition ou du parti gouvernemental, qui critique le plus les Américains. Récemment, une haute-fonctionnaire canadienne est allée en mission en Amérique centrale et a fait un rapport totalement opposé aux thèses de l'administration Reagan.

Il n'y a aucune influence soviétique au Canada. Ce pays a des tendances neutralistes. Il ne faut pas oublier que Monsieur Trudeau lui-même avait autrefois émis l'avis qu'il fallait que le Canada quittât l'OTAN. En outre, on note une recrudescence des mouvements pacifistes.

M. l'Ambassadeur Zwahlen

Le conflit Est-Ouest a également des aspects économiques et la question de savoir comment s'y comporter a créé un sous-conflit entre les Etats-Unis et les autres pays de l'OCDE.

On doit malheureusement noter dans ce contexte la brutalité des Américains et leur politique du fait accompli. Il faut de longues négociations pour leur faire quitter leur première position et arriver à un compromis.

Le désaccord provient de la diversité des volumes d'échanges entre les pays de l'OCDE et les pays de l'Est. Alors que les Etats-Unis et le Canada, exception faite de certains produits, n'ont pas d'échanges commerciaux suivis avec les pays de l'Est, les autres pays de l'OCDE, au contraire, connaissent avec ces pays un flux traditionnel d'échanges qui représente un pourcentage supérieur de leur produit national brut.

Cela a eu des répercussions sur la dernière conférence ministérielle de l'OCDE, qui a été plus politique que les années précédentes. Il y a eu désaccord entre les Etats-Unis et les autres membres de l'OCDE sur les points suivants:

- 1) sur le volume et la nature des échanges avec les pays de l'Est: une étude avait été faite sur les approvisionnements de gaz naturel sous l'angle de la sécurité; les Etats-Unis désiraient que des conclusions catégoriques en soient tirées. Ils faisaient pression sur la Norvège pour que les gisements de gaz naturel se trouvant dans les eaux norvégiennes soient exploités plus tôt: les Etats-Unis ne tenaient d'ailleurs pas assez compte dans ce domaine de certaines contingences techniques.
- 2) sur l'exportation des produits de haute technologie vers les pays de l'Est; une étude avait été également préparée à ce sujet. C'est une question qu'il faut dépolitiser.
- 3) sur l'extraterritorialité des législations nationales. Une étude a été confiée à six consultants. Elle traitera les problèmes courants et l'impact de la question sur les multinationales.
- 4) sur la dette des pays de l'Est: les Etats-Unis y sont moins sensibles depuis qu'ils ont eu à traiter les dettes brésiliennes et mexicaines. Leur intérêt à une solution négociée du problème est moins prononcé que celui des pays créanciers d'Europe de l'Ouest, car ils sont financièrement moins engagés.
- 5) sur l'aide publique au développement.

Le désaccord que je viens de décrire a eu deux conséquences:

- 1) les divergences des pays industrialisés ont été portées à la connaissance de l'opinion publique.
- 2) le potentiel économique des pays de l'OCDE engagé dans les échanges avec l'Est est en voie de diminution: les entreprises hésitent à présent à traiter avec l'Est.

La France, dont la situation est fragile et qui a un commerce extérieur important avec les pays de l'Est, a été aidée discrètement par les autres membres de l'OCDE.

Botschafter Bohnert

In der Aussenpolitik Schwedens besteht Kontinuität. Diese Stärke Schwedens ist auch eine Schwäche, indem durch den Konsens Probleme beiseite geschoben werden können. Aussenpolitik ist in Schweden Dritte-Welt-Politik. Man möchte die Hauptideen des Wohlfahrtsstaats auf den Rest der Welt übertragen.

Schweden hat aber ein schweres Sicherheitsproblem, wie die U-Boot-Affären zeigten, ein Problem, über das in der Öffentlichkeit kaum diskutiert wird. Es gibt aber Tendenzen, im kleinen Kreis über den Sinn der schwedischen Bewaffnung überhaupt zu diskutieren. Reaktionen blieben nicht aus. So hat mir ein Nato-Botschafter kürzlich gesagt, die Schweiz sei der einzige europäische bewaffnete neutrale Staat, d.h. er hat Schweden, das nicht einmal in der Lage ist, seine Marinestützpunkte zu schützen, abgeschrieben.

Von grösserer Tragweite ist die sowjetische Auffassung eines schwachen Schweden. Zum Beispiel hat Arbatow 1981 in Schweden erklärt, die Schweden sollten eine Aussenpolitik nach dem Vorbild Oesterreichs oder Finnlands führen. Dass Oesterreich zuerst genannt worden ist, scheint mir nicht zuletzt auch im Zusammenhang mit den Meldungen interessant, wonach die Sowjetunion in Wien ein ganz bedeutendes Zentrum ihres aussenpolitischen Apparates aufbauen will.

M. l'Ambassadeur Cuendet

L'OLP ne peut jouer un rôle dans le vide. Pour permettre d'effectuer une pression sur son partenaire in spe, Israël, il faut une conception arabe unifiée.

Le plan Reagan et le plan de Fès ont perdu leur dynamisme. A elle seule, la politique israélienne dans les territoires occupés ne crée pas une dynamique en faveur de l'OLP. Les implantations israéliennes dans les territoires occupés ont un caractère irrationnel et sincère; on peut avoir des doutes quant à leur efficacité réelle; il s'agit actuellement de vingt mille personnes, ce qui est un petit nombre.

Un rôle plus actif de l'OLP n'est pas souhaité par son partenaire principal, la Syrie. Celle-ci n'a aucun intérêt à un règlement local au Liban ou dans les territoires occupés tant que ses propres objectifs ne sont pas pris en considération. Elle a les moyens de bloquer un tel règlement.

Sa politique est ambiguë: d'une part elle défend les conceptions arabes extrêmes, d'autre part, par cette intransigeance même, elle tente de préparer un accord avec Israël qui lui permettrait de récupérer ses territoires et lui ferait prendre place parmi les traîtres à la cause arabe qu'elle dénonce.

L'Egypte, tout en s'opposant à la politique syrienne, essaie de susciter la compréhension pour cette politique. Elle tente également d'améliorer ses rapports avec Israël.

Au Liban, aucune force nationale ne s'est affirmée pour le moment. Il y a surtout des pions poussés de l'extérieur.

L'Union soviétique se borne à soutenir la Syrie. Cela lui suffit pour conserver ses positions dans le monde arabe; elle y a encore des sympathies. Elle est un peu partout gardée en réserve, par l'Egypte aussi. On lui donnera le rôle de saboteur à jouer lors d'un règlement final.

Les solutions au conflit israélo-arabe se trouvent peut-être à l'extérieur de ce conflit. Les Arabes ont de nombreux autres intérêts; l'Irak lutte contre l'Iran, le Maroc contre le Polisario; la Lybie envahit le Tschad. Cette dispersion permet à Monsieur Begin de rester dans sa position d'attente supérieure.

Botschafter Stauffer

Ich erachte es von meinem Residenzland her als meine Pflicht, auf das Schwelen eines anderen Konfliktes hinzuweisen, eine Krise, die nicht in den Ost-West-Antagonismus eingebettet ist. Das mag dazu beitragen, dass der Golfkrieg etwas der Aufmerksamkeit entrückt ist. Man könnte sagen, hier befänden sich beide Super-

mächte eher im irakischen Lager. Dies kann sich ändern. Man kann sich folgendes Szenario vorstellen: mit den Waffen, die der Irak heute schon besitzt oder die ihm versprochen wurden (Exocets), sollte er in der Lage sein, den Oelexportterminal von Kharg ausser Gefecht zu setzen, iranischen Oelexport zu unterbinden und weitgehend damit gleichzuziehen, weil der Irak selbst schon seit Beginn des Konfliktes nur einen Bruchteil seines Oels exportieren kann.

Die Iraner haben als Retorsion angekündigt, dass sie in diesem Fall den gesamten Oelexport aus dem Golf unterbinden würden. Technisch ist dies möglich. Und die Amerikaner haben bereits angekündigt, dass sie dies nicht zulassen würden. Damit hätten wir eine Eskalation des Konflikts. Ich weiss nicht, wie die Sowjetunion reagieren würde. Afghanistan könnte dann vielleicht doch als Sprungbrett dienen. Das zur weltstrategischen Dimension dieses etwas vergessenen Konfliktes.

Das Sprengpotential ist auch auf ideologischer Ebene vorhanden. Die Militanz des Irans hat nicht nachgelassen und die Ausstrahlungskraft auf viele islamische Kräfte auch nicht. Der militante Islam macht heute der sowjetischen Ideologie ernsthafte Konkurrenz.

Botschafter Wermuth

Ich möchte nochmals auf Zentralamerika zurückkommen. Das Dilemma der Zentralamerikakrise besteht darin, dass die USA sie mit Infiltration erklären, die Contadora-Staaten und im Grunde genommen der Rest der Welt hingegen die sozialen und wirtschaftlichen Grundbedingungen verantwortlich machen. Mir ist in diesem Zusammenhang aufgefallen, wie sehr wir im Tour d'Horizon vom amerikanischen Standpunkt ausgehen, kein Wort über die Präsenz der US-Marine im Meer nur wenige Tage nach der Contadora-Konferenz. Kommt dazu, dass diese Länder nicht im Zeichen des Ost-West-Traumas stehen wie wir. Für sie ist die soziale, wirtschaftliche Lage der Bevölkerung Hauptproblem, wobei ich abschliessend festhalten muss, dass auch Mexiko früher oder später ein Kandidat für Infiltration sein kann.

M. l'Ambassadeur Lang (2)

Je voudrais savoir dans quelle mesure l'attitude de la Syrie au Liban est motivée par le vieux rêve d'un empire alaouite s'étendant à travers ce pays.

M. l'Ambassadeur Jeanrenaud

De telles aspirations ne sont jamais mentionnées dans les publications officielles ou dans la presse. La Syrie se trouve dans une situation contradictoire et complexe: l'influence soviétique existe sur le plan militaire: la présence de milliers d'experts et les livraisons d'armement en témoignent. Mais l'influence est nulle sur le plan idéologique. Les Syriens cherchent à conserver le contact avec les Etats-Unis, qui leur causent cependant une grande désillusion et qui ont perdu toute crédibilité.

Botschafter Hegner

Es schien mir jetzt, dass wir vor allem die negativen Punkte unserer Beziehungen zu den Vereinigten Staaten herausgestrichen haben. Wir haben vielleicht zu wenig davon gesprochen, dass Amerika und unsere Beziehungen zu diesem Land weitgehend unser Schicksal ist, dass die Verteidigung Europas weitgehend von den USA abhängt. Nicht vergessen dürfen wir die wirtschaftlichen Impulse, die immer wieder von den USA ausgegangen sind und immer noch gehen. Zu beachten ist die amerikanische Bedeutung im Technologiesektor.

Es wäre vielleicht gut, wenn wir bei einer nächsten Botschafterkonferenz einmal einen Vierteltag Amerika widmen würden, um die Bedeutung der USA neu zu werten.

M. l'Ambassadeur Ritter

L'Union soviétique "prend son parti" de l'implantation des euromissiles; par "prend son parti", j'entends qu'elle considère que l'implantation est inévitable et qu'elle prend déjà des mesures pour le stade suivant, qui sera celui de la rétorsion.

Les hésitations de la politique étrangère de la République fédérale d'Allemagne ont été relevées. Beaucoup d'observateurs considèrent qu'elle est moins sûre et moins solide qu'au temps des prédécesseurs de Monsieur Kohl. Il y a difficulté à appréhender la signification exacte du voyage du chancelier Kohl à Moscou, des propos de Monsieur Genscher, et de ceux échangés par Monsieur Kohl avec Monsieur Mitterrand dans les Vosges. Y aurait-il un essai de la République fédérale d'Allemagne d'éviter en dernière minute l'implantation des euromissiles sur son sol? A l'époque où le tour d'horizon a été rédigé, on pouvait en avoir l'impression diffuse. Depuis, la situation a changé et à présent, le tour d'horizon aurait été rédigé autrement sur ce point.

En ce qui concerne l'Amérique centrale, un tour d'horizon est en train d'être distribué aux commissions des affaires étrangères des Chambres.

L'Amérique latine est peu sensible à l'antagonisme Est-Ouest, mais cela ne diminue en rien l'importance de ce facteur; en effet, il y a au moins une capitale qui est sensible à cet antagonisme: La Havane. Les autres capitales le sont moins, et sont d'autant plus vulnérables.

Staatssekretär Probst

Ich begrüße Sie zur Sitzung vom Nachmittag. Der gemeinsame Vorsitz mit meinem Kollegen, Staatssekretär Jolles, soll Ihnen zeigen, dass wir mit dem BAWI engstens zusammenarbeiten.

Staatssekretär Jolles

Unser Ziel ist es, möglichst hautnahe, konkret Probleme zu diskutieren. Deshalb haben wir eine Aufteilung vorgenommen. Heute geht es um die "grassroots" der Exportförderung und -finanzierung, morgen um den wirtschaftlichen Hintergrund, die Auswirkungen der schrumpfenden Nachfrage auf dem Weltmarkt.

Die Prognosen der OECD für die Ausfuhr der OECD-Industrieländer nach den übrigen Regionen für das Jahr 1983 lauten auf einen Rückgang von drei bis vier Prozent, also eine Akzentuierung des schrumpfenden Exportes im Vergleich zum Vorjahr. Die leichte Verbesserung im Handel unter den Industrieländern wird diesen Rückschlag nicht kompensieren können, wird lediglich diesen Rückschlag nicht noch grösser ausfallen lassen. Eine leichte Belebung, die sich aus der geradezu sensationellen Verbesserung der Wirtschaftstätigkeit in den USA ergibt - neun Prozent Wachstum im zweiten Quartal 83 gegenüber dem ersten Quartal 83 auf Jahresbasis gerechnet.

Nun zum Schweizer Export: er ging 1982 real um vier Prozent zurück, 1983 mussten wir in den ersten sieben Monaten einen weiteren realen Rückgang um minus 3,4% in Kauf nehmen. Angesichts einer vergleichweisen Importsteigerung um 3,7% hat sich unser Handelsbilanzdefizit für die ersten sieben Monate gegenüber dem Vorjahr beinahe verdoppelt, von 2,7 auf 4,9 Mrd. Fr.

Welches sind die Gründe für diese missliche Situation, weltweit und in Bezug auf die schweizerische Aussenwirtschaft. Ich glaube, es sind vier Hauptgründe, die zu dieser Situation geführt haben:

1. Die Zahlungsprobleme der verschuldeten Länder. Wegen der Höhe ihrer Aussenschuld sind sie gezwungen, die Importe zu drosseln, weil sie die Schuld nicht mehr weiter ansteigen lassen können.

Aber auch Zahlungsprobleme seitens nicht übermässig verschuldeter Länder wegen sinkenden Exporteinnahmen. Ich meine hier vor allem die Opec-Staaten, die in der Vergangenheit diese riesigen Petrodollarüberschüsse akkumuliert haben und die jetzt erfahren müssen, dass ihre Exporteinnahmen schrumpfen.

2. Die wirtschaftspolitischen Auflagen an die verschiedenen verschuldeten Länder, Auflagen des Währungsfonds, im Zusammenhang mit den Restrukturierungsmassnahmen, die erforderlich sind, damit, mittel- und längerfristig, diese Länder sich wieder auf die Beine rappeln können.

3. Die andauernde Investitionsflaute, eine Investitionsflaute, die trotz der Belebung der Konjunktur, vor allem in den USA, immer noch andauert, weil die Kapazitäten dermassen unterbenützt sind, dass es eines erheblichen Aufschwungs bedarf, bis Investitionen nötig werden, um das neue Volumen bewältigen zu können.

Und dann wegen des Zinsproblems. Der Unternehmer hat heute die Möglichkeit, sein Geld auf dem Finanzmarkt so gewinnbringend, zu so hohen Zinsen und so geringem Risiko anzulegen, dass es wirklich eines erheblichen Schusses an Uebermut bedarf, um stattdessen eine produktive Investition vorzunehmen.

Ferner sind die Auswirkungen der hohen Zinssätze auf die Verschuldung im Falle von Investitionen zu nennen.

4. Die protektionistischen Fehlreaktionen, die immer häufiger vorkommen und mit einem untauglichen Mittel die Arbeitslosigkeit einzudämmen versuchen. Das sind die Gründe, und sie sind nicht kurzfristiger Natur. Wir werden froh sein müssen, wenn wir uns das nächste Jahr hier wieder treffen, wenn sich die Situation bis dahin nicht weiter verschlechtert hat.

Nun, die Situation ist sektoriell und geographisch natürlich sehr unterschiedlich, und diese Unterschiede sind die praktische Illustration der Situation, wie ich sie Ihnen geschildert habe, nämlich, dass die schweizerischen Exporte ihre stärkste Einbusse erlitten haben bei den Investitionsgütern. Das sind vor allem die schweren Maschinen, bei denen wir einen Exportrückgang von 7,4% in den ersten sieben Monaten haben. In den letzten Tagen haben Sie in der Zeitung lesen können, wie rasch und wie stark die Teilarbeitslosigkeit bei Grossbetrieben zunimmt. Aehnlich gab es einen Einbruch bei unserem Sorgenkind den Uhren, minus 16,5%, währenddem bei den Metallwaren, bei den Textilien, bei der Chemie leichte Zuwachsraten zu verzeichnen sind.

Und geographisch verwundert es nicht, dass die Ausfuhr nach den USA, die im ersten Quartal beinahe 10% rückläufig war, jetzt wieder leicht aktiv ist, und es erstaunt auch nicht, dass die stärkste Einbusse im Verkehr mit erdoelimportierenden Entwicklungsländern entstanden ist, minus 8,3%, aber auch mit den Opec-Staaten, minus 5,8%, und mit den Oststaaten minus ist.

Das der realwirtschaftliche Hintergrund für unsere heutige Diskussion. Nun, die heutige Diskussion soll denjenigen Massnahmen, den sehr bescheidenen und beschränkten Massnahmen gewidmet sein, die wir einsetzen können, um die Wettbewerbsfähigkeit unserer Exportindustrie ein bisschen zu stärken. Massnahmen, die vor allem auch Gegenstand des neuen Programms für die Stärkung der Wirtschaft bilden, das im März von den Räten verabschiedet worden ist, zusätzlichen Finanzierungsmöglichkeiten für Exportförderung, Finanzierung und eine neue Weichenstellung für die Exportrisikogarantie.

Zu jedem dieser drei Bereiche haben Sie eine schriftliche Unterlage erhalten. Ich möchte vorschlagen, dass wir zu jedem der drei Bereiche getrennt diskutieren und zu jedem eine kurze Einleitung geben.

Botschafter Lévy: siehe Beilage II

Botschafter Langenbacher

Ich habe drei praktische Fragen:

1. Ein Potential der Exportförderung sind Einheimische, die in der Schweiz studiert haben - bei uns sind es zirka 200 - und jetzt in ihr Heimatland zurückgekehrt sind.

Wir haben in Tunesien eine "amicale" gegründet, die sich von Zeit zu Zeit trifft. Wir haben über diese "amicale" nach den Interessen der Mitglieder gefragt und 120 Antworten erhalten.

Es gilt, diese Studierenden schon früh zu erfassen. Deshalb haben wir bereits Kontakt mit den schweizerischen Universitäten aufgenommen. Die Erfahrungen auf diesem Gebiet sind positiv.

2. Exportförderung für kleinere und mittlere schweizerische Unternehmen: wiederholt haben wir schon Schwierigkeiten festgestellt, vor allem beim Marketing, wo sich solche Unternehmen oft von Clichévorstellungen leiten lassen. Probleme gibt es bei der Konkurrenzanalyse. Hier können wir seitens der Botschaften Lücken schliessen. Schliesslich habe ich auch schon festgestellt, wie wenig das Dokumentationsmaterial der OSEC beachtet wird.

3. Reisediplomatie: ich kenne unsere Restriktionen, möchte aber doch darauf hinweisen, dass allein in den letzten drei Jahren fünf schwedische Minister und sechs österreichische in Tunesien waren. Ich könnte eine Liste aufstellen von den Happen, die diese Besucher mitgenommen haben.

Ich frage mich deshalb, ob es nicht eine Möglichkeit der Intensivierung solcher Besuche auch unsererseits gibt.

M. l'Ambassadeur Maillard

L'activité de l'OSEC est orientée vers le passé et tente de préserver les structures existantes. On détermine d'abord quels sont les surplus de marchandises à placer. Puis on organise des voyages à mandat dont l'objet est de trouver quelqu'un auprès de qui placer ces marchandises.

Une attitude inverse serait préférable. Il faudrait d'abord étudier l'évolution de la demande dans le monde, puis offrir le produit adéquat. C'est ce que font les industriels japonais en collaboration avec leur gouvernement, et on connaît leur succès.

Mme l'Ambassadeur Pometta

Les organisations internationales offrent d'importants débouchés pour l'exportation de biens et de services. Depuis sa fondation, le CERN a commandé à la Suisse pour un milliard deux cent soixante-cinq millions de francs de biens et de services, soit quatre fois et demie le montant des contributions suisses, à cette institution. La fusée Ariane a valu à la Suisse pour cinquante millions de francs de commandes. Dans le système des Nations Unies, la Banque Mondiale a également passé d'importantes commandes à notre pays.

A New York les organisations importantes à cet égard sont le PNUD, le Fonds des Nations Unies pour la population, l'UNICEF et le Secrétariat des Nations Unies (pour la coopération technique). Ces organisations concluent avec les agences d'exécution (FAO, UNESCO, Banque Mondiale) des contrats d'exécution.

Les prestations de la Suisse en faveur des organisations internationales, notamment le PNUD, sont satisfaisantes, comparées à celles de pays comparables. Mais il y a des faiblesses dans l'attribution de contrats et de travaux par les organisations internationales à des entreprises et experts suisses. Il nous faut faire un effort supplémentaire.

La DEH et le BAWI doivent maintenir leur soutien politique à ces institutions. Il faut en outre localiser à l'avance les plans de développement dans les pays mêmes où ils seront mis à exécution, ce qui implique des contacts sur place avec le représentant local du PNUD par le moyen de notre ambassade.

L'assistant commercial qui se rendra à New-York devra avoir des contacts avec les organisations internationales.

M. l'Ambassadeur Bodmer

L'Italie est un vieux marché d'exportation qu'il s'agit de stimuler. Une promotion commerciale ne peut être efficace que dans le Nord de l'Italie. Le crédit de deux millions de francs répartis sur quatre ans et destinés aux chambres de commerce est très modeste, comparé aux efforts des pays comparables au nôtre. La part de ce "petit gâteau" destinée à la Chambre de commerce de Milan doit en plus être consacrée au financement de la participation suisse à la Foire de Milan, ce qui cause un certain désarroi à la Chambre. Avec ces moyens, il faut également organiser des tables rondes et appuyer spécialement les PME: or, ce faisant, l'on concurrence les grandes entreprises qui soutiennent la Chambre de commerce.

M. l'Ambassadeur Bourgnon

Un des moyens de promouvoir les exportations est de participer aux foires internationales; ces dernières années, l'OSEC accorde sa préférence aux foires spécialisées. Ne devrait-on pas s'intéresser plus aux foires générales? Il y a un grand intérêt à être présent à l'une des deux foires internationales annuelles de Luxembourg.

Staatssekretär Jolles

Wir sind im Moment in Diskussion mit der Koordinationskommission, die von alt-Bundeskanzler Huber präsiert wird. Ziel ist es, die Werbung der OSEC (Wirtschaft), von Pro Helvetia (Kultur) und der SZV (Tourismus) landesweit zu koordinieren, um ihre Durchschlagskraft zu erhöhen.

M. l'Ambassadeur Lang

La formation d'une amicale regroupant les personnes ayant étudié en Suisse est une chose excellente. Je l'ai fait en Iran. Malheureusement la révolution y a mis fin.

En Algérie, c'est exclu. Les autorités algériennes y verraient un réseau d'espionnage. Les Suisses eux-mêmes ne peuvent fonder des associations en Algérie.

Je n'ai reçu aucune réponse des autorités algériennes à la question de savoir ce qu'étaient devenus les anciens boursiers algériens en Suisse.

Comparé à d'autres pays comparables, le nombre de bourses accordées à des étudiants étrangers par la Suisse est plus restreint.

Quant à la fréquence des visites officielles, la Suisse est en dernière position, ce qui nuit au dialogue avec les autorités algériennes. Que pourrions-nous offrir lors de telles visites? Notre Etat fédéral a, de par sa constitution, beaucoup moins de pouvoirs que les Etats unitaires qui nous concurrencent. Ce que demandent les Etats en développement, c'est le financement de leurs importations par l'Etat du vendeur. Nous ne pouvons leur offrir ce financement de source étatique.

Botschafter Andres

In Zusammenarbeit mit und unter Führung der Botschaft in Washington arbeiten wir seit zwei Jahren an einem Programm zur Stärkung der Exportförderung. Es hat sich dabei eine Symbiose ergeben zwischen BAWI, EDA und der SZH. Man kann hier auch von einem Umdenken bei uns selbst sprechen. Früher hat man von der Exportförderung Wunder erwartet. Heute sind wir - auch bei den kleinen und mittleren Unternehmen - realistischer geworden. Man fordert viel, erwartet aber nicht mehr unbedingt Wunder. Verbesserungen sind erzielt worden. Weitere Fortschritte werden Zeit und Motivation brauchen. Die Motivation ist da.

Im Quervergleich mit anderen Ländern sieht man, dass wir wesentlich weniger tun können als vergleichbare Länder (Oesterreich/Belgien/Skandinavien), die teils zwei- bis dreimal soviel Personal haben wie wir, aber auch mehr Geld. Es ist nun aber nicht so, dass andere mit mehr Mitteln auch viel mehr herausholen.

Eine gewisse Symbiose zwischen kulturellen und wirtschaftlichen Bemühungen würde ich bejahen. Eine schweizerische Grossbank, die jüngst an die Park Avenue gezügelt hat, hat einige hunderttausend

Franken aufgewendet, um auf drei Etagen Bilder von Schweizer Malern, die in New-York beheimatet sind, zu kaufen und jetzt sehr schön auszustellen.

Botschafter Bohnert

Auch in Schweden wird Exportförderung gross geschrieben. Sogar der König wird dafür eingesetzt.

Die Schweden sind zäh, haben zum Beispiel kürzlich einen Minister und 60 Industrielle nach Moskau gesandt für einige Tage. Sie haben ferner ein besonderes System der Exportförderung. Abschläge - staatlich finanziert - sind möglich, und sie setzen auch die Kultur ein.

Botschafter Wipfli

Das Programm zur Stärkung der schweizerischen Wirtschaft findet vor allem in der Dritten Welt Anklang. Dort besteht ein Nachholbedarf zur Markierung der schweizerischen Präsenz. Ich habe selbst in Pakistan die Gelegenheit wahrgenommen, Propaganda zu machen, muss aber bei Kontakten mit pakistanischen Regierungsstellen immer wieder erfahren, dass schweizerische Firmen überholte Exportkonzeptionen hatten, teils über Vertreter verfügten, die nicht mehr bieten können, was sie vor Jahren, unter anderen politischen Verhältnissen taten.

Hier habe ich noch eine Bemerkung zu den Fallstudien von Spiez. Diese Neuerung möchte ich begrüßen. Zu den Handelsassistenten interessiert mich ihr Einsatz, namentlich in Entwicklungsländern.

Zur Frage gemeinsamer Aktionen im Rahmen der Koko: wir müssen das differenziert sehen. In der Dritten Welt hätte dies überhaupt keinen Sinn.

Botschafter Jagmetti

Ich bin überrascht, wie positiv hier alles bewertet wird, was wir im Ausland im Sinne des Mitmachens an der Exportförderung machen können. Meine Erfahrung war etwas anders geartet.

1. Wir müssen uns bewusst sein, dass die Missionschefs nicht Kaufleute sind.
2. In Bezug auf die Zuteilung der Berner Mitarbeiter habe ich eigenartige Erfahrungen gemacht. Leute, die nicht Handelsförderung betreiben können, sollte man besser nicht an einen solchen Ort schicken.
3. Die Qualität der lokalen Handelsassistenten lässt teils zu wünschen übrig.
4. Ich hatte mehrere Erfahrungen mit der SZH, die alle katastrophal waren. Aktionen waren unvorbereitet, und es bestand kaum eine Koordination mit den BAWI-Länderdiensten.
5. Ich möchte in bezug auf die Werbung die gegenteilige Auffassung von Botschafter Wipfli vertreten. Koordination lohnt. Wir können zwar nicht mit den Franzosen oder Engländern mithalten, der koordinierte Einsatz, abgestimmt auf das jeweilige Zielland, lohnt jedoch. Ich habe seinerzeit sehr bedauert, dass wir kulturell nichts bringen konnten.

Mme l'Ambassadeur Pometta

Je suis très en faveur de l'octroi de bourses par la Suisse à des étudiants étrangers, notamment dans le domaine scientifique. Ce sont aillant de fondements pour des exportations ultérieures.

L'influence de la Suisse dans les organes des Nations Unies diminue. Le nombre des hauts fonctionnaires et experts suisses régresse, notamment à l'UNICEF et au PNUD. Nous perdons ainsi des appuis lors de l'attribution des commandes. Il faudrait inciter les jeunes experts suisses à faire carrière dans le système des Nations Unies.

Botschafter Hegner

Ich habe einen grossen Teil meiner Karriere damit zugebracht, auf die schweizerische Zentrale für Handelsförderung zu schimpfen und auch rechtmittelmässige Erfahrungen mit den Diensten der SZH in

den USA gemacht. Ich muss jedoch sagen, dass im Laufe des letzten Jahres die SZH in den USA hervorragende Arbeit geleistet hat.

Zur Frage der Weltbank und der Exportförderung: hier ist tatsächlich die Tätigkeit der Botschaft sehr wichtig. Wir können über meinen Mitarbeiter für Weltbankfragen sehr viele Geschäfte vermitteln.

Botschafter Lévy

Zu den Schwächen der kleinen und mittleren Unternehmen beim Marketing: auch diese Leute brauchen eine Ausbildung. Das Spiezer Seminar dient deshalb auch der Ausbildung von Vertretern kleiner und mittlerer Unternehmen. Wir müssen uns dort einschalten und helfen, Lücken zu füllen. Es ist tatsächlich unwahrscheinlich, wie wenig man über das Exportförderungsdispositiv weiss.

Zum Thema Reisediplomatie: auch ich bin für mehr Reisen zum Zwecke der Exportförderung. Man darf aber gross verkündete Erfolgsmeldungen der anderen Länder nicht unbesehen überschätzen.

M. l'Ambassadeur Lévy

Je prends acte des critiques qui ont été énoncées à l'égard de l'OSEC et du BAWI. Les critiques doivent être transmises rapidement, si nécessaire sous forme de lettre avec la mention "personnelle".

Les voyages à mandat ont des avantages et des inconvénients. Soit l'envoyé a une bonne connaissance des conditions prévalant en Suisse, mais alors il ignore celles du marché local, soit c'est l'inverse. Il est difficile de connaître à la fois les conditions prévalant en Suisse et celles du pays dans lequel on est envoyé. Un test aura lieu en Arabie Saoudite: notre ambassade sera directement chargée de certains mandats.

Les organisations internationales sont autant de débouchés pour nos exportations. Les prestations de la Suisse en faveur des organisations internationales sont satisfaisantes. Je peux dire à Madame l'Ambassadeur Pometta que les propositions d'un de ses

collaborateurs en cette matière sont actuellement à l'étude, en rapport avec l'envoi d'un assistant commercial à New-York. Les contacts avec les résidents des organisations internationales dans les pays où les projets sont planifiés, doivent être intensifiés. Cela est particulièrement vrai en ce qui concerne nos contacts avec la Banque interaméricaine de développement. Il est regrettable qu'il y ait trop peu de fonctionnaires suisses dans les organisations internationales.

Deux millions pour les chambres de commerce, c'est peu, mais c'est mieux que rien. En fait, ce sont plutôt les idées qui manquent. Je suis déçu du peu d'idées venant des chambres de commerce, en particulier de celle de Milan. Il n'est pas question que le crédit serve à financer l'infrastructure des chambres de commerce; si tel était le cas, cette infrastructure gonflerait, et dans quelques années nous aurions des difficultés à réduire les frais. D'ailleurs, comme le crédit est ponctuel, il n'y aura, après son épuisement, plus aucun moyen pour financer les nouvelles infrastructures. C'est la raison pour laquelle le crédit doit être utilisé pour financer des actions, et non des structures.

La tendance actuelle dans le monde est en faveur des foires spécialisées, contrairement à ce qui se passe en Suisse où l'on préfère les foires générales. A l'étranger, les foires générales sont délaissées. Quant aux foires de Luxembourg, je suis prêt à considérer toute proposition concrète.

Mein Dank für die Komplimente an die Botschafter Andres und Hegner. Ich kann sie zurückgeben. Die Spitzenverbände der Wirtschaft haben sich sehr positiv über die Leistungen der Botschaft und Konsulate ausgesprochen.

Zu Botschafter Wipfli: wir beabsichtigen, das neue System der Spiezer Seminare weiterzuführen, sofern interessante Fallstudien geliefert werden.

Die Voraussetzungen für lokale Handelsassistenten sind unterschiedlich und hängen von Sprachbarrieren und vom lokalen Verteilungssystem ab.

Zu Botschafter Jagmetti: für die Ausbildung auch der Postenchefs ist das 4 1/2 tägige Seminar in Spiez das Beste, was wir bieten können. Dazu kommen noch die Gespräche mit dem BAWI und den Verbänden der Wirtschaft, die die meisten ja heute schon nutzen.

Staatssekretär Jolles

Ich habe den Eindruck, dass die Stossrichtung unserer Massnahmen als richtig empfunden wird. Dass man die Studienmöglichkeiten für Studenten aus der Dritten Welt in der Schweiz noch ausdehnen könnte, habe ich als Anregung mitgenommen.

Zur Ausbildung der Botschafter meine ich, dass es mir am wichtigsten scheint, dass Sie sich echt für diese Frage interessieren. Wir wollen Sie nicht zu Handelsreisenden degradieren, Sie müssen sich als Vertreter der Schweiz aber bewusst sein, dass es hier um den Lebensnerv unseres Landes geht.

Ich habe von meinem ersten Botschafter die Empfehlung erhalten, die Handelsförderung gehe die Botschaft nichts an, als es um die Vertretung an der Einweihung einer von irgendeinem obskuren Unternehmen - damals war es noch Ciba alleine-gestifteten Glocke ging. Ich habe mich nie an diese Empfehlung gehalten und hoffe, Sie machten es mir gleich. Unsere Mittel der Exportförderung sind bescheiden. Es ist sehr wichtig, diese noch besser und noch wirkungsvoller einzusetzen.

Saladin

Wir führen zurzeit elf Mischkredite durch, wofür wir rund 138 Mio. Fr. des Bundes aufgewendet haben; hinzu kommt der Bankenteil, womit wir ein Exportvolumen von etwa 410 Mio. Fr. auslösen können im Zeitraum von etwa drei bis vier Jahren.

Was die Zukunft betrifft, hat der Bundesrat Anfang dieses Jahres einen Beschluss über die Länderauswahl gefällt. Wir haben ihm gewisse Kriterien vorgeschlagen, nach denen wir Mischkreditländer auswählen. Wir haben eine Obergrenze für das Bruttosozialprodukt pro Kopf von 1400 Dollars pro Jahr vorgeschlagen (Stand 1980). Wir schliessen in der Regel auch die am wenigsten entwickelten Länder aus, weil dafür Mischkredite kaum ein geeignetes Instrument sind. Zweitens haben wir die Verschuldungssituation zu betrachten. Weiter berücksichtigen wir die Absorptionsfähigkeit. Ein Land muss einen Mischkredit absorbieren können, einerseits vom verwaltungsmässigen Standpunkt aus, andererseits müssen sie die von der Schweiz zu exportierende Technologie absorbieren können. Schliesslich sind wir verpflichtet, die Entwicklungspolitik des Landes zu betrachten. Auch die aussenwirtschaftlichen Gesichtspunkte, ein gewisses Handelsvolumen mit der Schweiz, sind massgebend, ebenso aussenpolitische Gesichtspunkte. Aufgrund dieser Kriterien haben wir eine Planung für die nächsten paar Jahre aufgestellt. Es stehen zurzeit etwa 330 Mio. Fr. an Bundesgeldern zur Verfügung, nämlich 240 aus dem Rahmenkredit für wirtschaftliche und handelspolitische Massnahmen, plus 80 bis 100 Mio. Fr. aus dem Programm zur Stärkung der schweizerischen Wirtschaft.

Diese Länderplanung umfasst folgende Länder, die vorerst noch vertraulich zu behandeln sind: Aegypten, die Westafrikanische Entwicklungsbank, die Elfenbeinküste, Kenia, Senegal, Tunesien und Kamerun, China, Indien, Indonesien, Sri Lanka, Thailand, Ecuador, Kolumbien, Peru und Jamaika. Dies führt uns zu einer vorläufigen Ueberprogrammation. Anstatt 330 werden für über 400 Mio. Fr. programmiert, aber es werden mit der Zeit wahrscheinlich gewisse Länder wegfallen. Wir hoffen aber immerhin mit den uns zur Verfügung stehenden Mitteln gegen eine Mrd. Fr. Ausfuhren mobilisieren zu können im Verlaufe der nächsten zwei bis vier Jahre.

Welche sind unsere aktuellen Probleme? Ich möchte ganz kurz einige erwähnen:

1. Es zeigt sich, dass in letzter Zeit das Engagement der Mischkredite relativ langsam vorangegangen ist. Die Gründe liegen nicht bei uns, sondern in erster Linie bei den Entwicklungsländern, die ihre Investitionsprioritäten sehr stark zurückbinden mussten.

2. Die Abwägung zwischen den verschiedensten Interessen, die mit einem Mischkredit verbunden sind. Für das Entwicklungsland ist in der Regel der Mischkredit ein kommerzieller Kredit. Das beeinflusst in der Regel auch die Projektauswahl der Regierung. Meist kommen kommerzielle Projekte auf uns zu, die eine zeitraubende Prüfung erfordern. Zum andern wollen die Entwicklungsländer uns möglichst wenig Informationen über solche Projekte geben, weil sie sagen, wir müssen die Kredite ja zurückzahlen, das sind keine Geschenke.

Das führt bei uns dazu, dass man sehr viele Nachfragen machen muss, weil wir unsere Entscheidung auch unter entwicklungs- politischen Aspekten prüfen müssen. Für die Schweiz beinhaltet dies, dass das Prüfungsverfahren eine bestimmte Zeit in Anspruch nimmt. Es ist daran zu denken, dass mindestens sechs Partner bei dieser Entscheidung eine Rolle spielen müssen, der Importeur im Entwicklungsland, die Regierung im Entwicklungsland, die ERG-Kommission, das Bankenkonsortium, das BAWI und der Exporteur.

Der schweizerische Exporteur hat natürlich an der entwicklungs- politischen Dimension eines Geschäftes weniger Interesse. Für ihn ist der konkrete Auftrag das wichtigste. Ferner ist auch die ERG-Dimension zu beachten, wobei in der Regel die entwicklungs- politische Beurteilung mit der Risikobeurteilung weitgehend übereinstimmt.

Die Konsequenzen aus diesen wenigen Problemen: der Mischkredit ist eine relativ anspruchsvolle Art der Finanzierung, weil sie einen hohen Konsensgrad unter verschiedenen Partnern erfordert. Im Einzelfall können verschiedene Zielkonflikte zwischen den unterschiedlichen Interessen bestehen. Der Mischkredit ist arbeitsintensiv und zwar sowohl für die Zentrale wie für die Botschaft.

2. Was erwarten wir von der Botschaften? Wir haben versucht, in einem Handbuch die verschiedenen Schritte und Kriterien der Abwicklung darzulegen. Zusammenfassend erwarten wir von den Botschaften folgendes:

1. Eine intensive Zusammenarbeit zwischen Botschaft und dem Empfängerland. Wo sich der Botschafter für einen Mischkredit interessiert, dort läuft es in der Regel auch einigermaßen rund. Auch der Kontakt mit Sachbearbeitern der Projekte ist nötig.

2. Wir möchten die Botschaften ermuntern, dass sie uns möglichst früh über Projektideen informieren.

3. Wenn Projektvorschläge kommen, die von der Regierung an uns übermittelt werden, ist es nötig, dass die Botschaft sich selber um zusätzliche Informationen bemüht. Projekte von einer Million Franken und mehr können wir beim besten Willen nicht aufgrund einer Information von einer halben Seite entscheiden.

4. Es kommt immer wieder vor, dass sich schweizerische Unternehmen über die Botschaften für Projekte interessieren, sagen, dies werde über den Mischkredit finanziert, und wecken falsche Hoffnungen. Es ist wichtig, dass die Botschaft mit den Unternehmen eine klare Sprache spricht und deutlich macht, dass der Entscheid, der von vielen Faktoren abhängt, bei der Zentrale liegt.

3. Die Wirksamkeit dieser Mischkredite gegenüber anderen Finanzierungsquellen des Auslandes.

Die erste Antwort von Unternehmern ist immer, dass der andere mehr macht. In vielen Fällen stimmt dies auch, aber nicht immer. Aber wie gesagt, der Mischkredit ist kein ideales Mittel der reinen Exportförderung. Dazu ist er zu unbeweglich, mit zuvielen Auflagen verbunden. Er ist aber andererseits ein sehr wirksames Instrument, um gute entwicklungspolitische Projekte durchzuführen

und dem schweizerischen Unternehmen längerfristig einen Markt zu sichern und ihm den Zugang zu Anschlussprojekten zu öffnen. Wir sind mit dieser Problematik zwischen Entwicklungspolitik und Exportförderung nicht alleine. Bei der OECD sind die Bemühungen seit Jahren im Gange, dass die Mittel, die aus dem Entwicklungshilfebudget kommen, effektiv für entwicklungspolitische Projekte eingesetzt werden.

Schliesslich ist auch unser finanzieller Rahmen sehr bescheiden. Verglichen mit unserem Exportvolumen pro Jahr ist ganz klar, dass es sich hier um geringe Beträge handelt.

Zum Schluss möchte ich Ihnen noch sagen, dass wir planen, eine Broschüre herauszugeben, in der wir den schweizerischen Unternehmen sagen möchten, wie sie die bilaterale und die multilaterale Hilfe der Schweiz und der internationalen Organisationen benützen können. Es ist erschreckend, wie wenig manche Unternehmen über die Kanäle, die ihnen offenstehen wissen, und diese Lücke möchten wir mit einer Broschüre schliessen.

Staatssekretär Jolles

Wenn das ein wenig perfektionistisch getönt hat, dann weil wir ein wenig gebrannte Kinder sind. Das Parlament möchte natürlich wissen, was mit den Geldern geschieht, Entwicklungshilfe oder handfeste Exportförderung. Und zwischen den beiden Aspekten soll kein Widerspruch bestehen. Wir möchten an Ihr Fingerspitzengefühl im Umgang mit den Behörden Ihres Landes appellieren. Wir geben ja nicht sehr viel. Dennoch brauchen wir ein Minimum an Kriterien für eine verlässliche Evaluation.

M. l'Ambassadeur Zwahlen

Les programmes cofinancés par la Banque Mondiale sont d'un grand intérêt pour nos exportateurs. Le capital de la Banque mondiale sera augmenté en fonction de l'augmentation des quote-parts du Fonds monétaire international. Il faudrait placer des observateurs auprès de la Banque mondiale, dont la mission serait de nous informer sur ce qui se fait à l'intérieur de la Banque avant que les programmes soient "mûrs".

Botschafter Gächter

Ich habe Fragen zu den Transferkrediten. Die Philippinen erhielten 100 Mio. Fr. im Jahre 1978. Bis jetzt sind sie zu weniger als 50% ausgenutzt worden.

Darin enthalten ist auch die Idee für Kompensation (möglichst bis zu 125%) und das Ganze muss über Schweizer Banken laufen.

Meine Erfahrungen mit Transferkrediten sind nicht sehr gut.

Staatssekretär Jolles

Wir haben grundsätzlich drei Kreditformen für Entwicklungsländer:

1. "weiche", rein staatliche Kredite (meist Schenkungen, jedenfalls zinsfrei), die für die ärmsten Länder bestimmt sind.
2. Mischkredite - teils staatlich verbilligt - teils kommerziell, die sich an die untere Klasse der Mittelklasse von Ländern richten. Diese segeln nämlich unter dem Entwicklungshilfegesetz. Deshalb können wir hier nicht NICs bedienen.
3. Normale Lieferantenkredite (ohne Konzessionen), die dadurch ausgelöst werden, dass sie über die ERG durch den Bund abgesichert werden.

Zu dieser Kategorie gehören auch Transferkredite.

Es ist klar: je mehr weiche Kredite erhältlich sind, desto weniger Interesse besteht an normalen Lieferantenkrediten. Wir müssen aber darauf hinweisen, wie billig unsere Zinsen sind, wobei eine gewisse Angst vor der Entwicklung des Schweizer Frankens besteht.

M. l'Ambassadeur Cuendet

L'Egypte a été bénéficiaire de crédits mixtes selon l'ancienne version, antérieure à l'intervention du Parlement. Elle a été également récipiendaire de crédits mixtes selon la nouvelle version. L'Egypte est le seul pays où les projets ainsi financés aient été évalués par une entreprise extérieure à l'administration. Alors que le premier crédit mixte n'était pas particulièrement orienté vers le développement, la commission d'évaluation n'a exprimé des doutes que sur un projet sur vingt-trois, et j'ai pu dissiper ces doutes. Le premier crédit mixte était conforme à notre conception du développement. Il est vrai que l'Egypte a de très nombreux besoins qu'elle tente de satisfaire par des importations de l'étranger, de sorte que le choix des projets à financer compte tenu de notre conception du développement était facilité.

Il serait dangereux de nous laisser entraîner par le juridisme lorsque nous fixons les critères auxquels doivent répondre les projets financés par les crédits mixtes. Les statistiques sont souvent inexistantes ou peu sûres et rendent aléatoire l'application de critères trop compliqués. Nous devrions nous laisser guider par le bon sens. L'excès de complication ralentit l'aide. Il faut avoir de la compréhension pour les obstacles qui peuvent survenir, tels que l'insuffisance des structures administratives, la haute mortalité, etc. Du moment que l'on veut aider un pays à se développer, il est absurde d'exiger de lui que tout s'y passe comme en Suisse.

M. l'Ambassadeur Quinche

Des projets devaient être réalisés en Côte-d'Ivoire et les partenaires espéraient qu'ils pussent être financés par un crédit mixte. Deux ministres ivoiriens étaient personnellement intéressés aux projets, auxquels ils comptaient collaborer en tant que personnes privées. Ils étaient mieux informés sur l'avancement de la procédure d'obtention du crédit mixte que nous ne l'étions à l'ambassade.

J'ai reçu un haut fonctionnaire ivoirien qui m'a fait comprendre que l'idée des projets provenait de ces ministres. Il m'a précisé que l'agrément à un projet ne pouvait être donné que par le Ministère des finances. Cette mise au point a quelque peu soulagé la pression exercée sur l'ambassade par les ministres concernés et par d'autres personnes intéressées.

Les fonctionnaires responsables à Berne des crédits mixtes devraient au départ mettre les choses au point de façon à éviter des malentendus du côté ivoirien.

Botschafter Erni

Ich möchte dem BAWI ein Kränzchen winden, dass es ihm gelungen ist, Geld aus der Bundeskasse zugunsten der Exportförderung zu holen. Dies hat auch eine atmosphärische Wirkung, indem man beginnt, überhaupt nach Schweizer Partnern zu suchen. Mit Genugtuung stelle ich fest, dass etwa 100 Mio Fr. für die Exportförderung für Entwicklungsprojekte in Indien vorhanden sind.

Eine heikle Problematik besteht

1. in der Nichtweiterleitung der Niedrigzinsen an den Kunden. Wir kommen nicht darüber hinweg. Wir müssen das Geld dem Staat geben, der es zu seinen Zinssätzen weiterleitet.
2. das "blending" zwischen Staat und Banken. Es ist heute härter geworden (1 zu 4) und zeugt von einer gewissen Härte gegenüber dem Entwicklungsland. Ich möchte deshalb mehr Flexibilität empfehlen, vielleicht projektbezogen.
3. Der Zwang des schweizerischen Entwicklungshilfegesetzes ist gefährlich, weil man sich in die Politik des Landes einmischt. Besonders in Staaten, in denen Autarkie hoch geschrieben wird, sollte die Entwicklungsfaktorbeurteilung grosszügig sein.

Botschafter Langenbacher

Ich habe drei Wünsche:

1. Dass schweizerische Wirtschaftskreise besser über das Prozedere der Mischkredite Bescheid wissen,
2. dass man Beschlussverfahren zu vereinfachen und vor allem zu beschleunigen sucht,
3. dass man im ständigen Kontakt mit den Behörden bleiben sollte, aber auch Unternehmen im Kontakt mit der Botschaft. Als letzte Bemerkung schliesslich: die Gewährung eines schweizerischen Mischkredits ist bei unseren Partnern ein Gütezeichen. Es gilt, auch diesen politisch-psychologischen Punkt bei der Präsentation zu beachten.

Saladin

Ich möchte kurz auf die einzelnen Fragen eingehen: zum "agent d'information" bei der Weltbank: es gibt genügend Informationen über die Weltbank. Gewisse Firmen haben teils Leute angestellt, die das machen.

Zu Cuendet: man kann über das Urteil zur Entwicklungspolitik Aegyptens verschiedener Meinung sein.

In Sachen Entwicklungshilfegesetz sind wir, so glaube ich, auf dem richtigen Weg. Wenn manchmal überschossen wird, so geschieht dies wegen unserer Verantwortung gegenüber dem Parlament. Zur Nichtweitergabe des Zinsvorteils: wir können nur für die Nichtdiskriminierung des CH-Exporteurs auf die Barrikaden gehen.

"blending": 1 zu 1 ist das Minimum. Wir müssen uns dem Potential des Landes in bezug auf die Verschuldung anpassen. 1:4 gibt ein höheres Exportvolumen. Es wäre aber schwierig, innerhalb der Kredite ein spezielles "blending" zu machen.

Zur Information: 1982 haben wir Seminare in Zürich und Lausanne veranstaltet. Ausserdem veröffentlichen wir Broschüren.

Zum Beschlussverfahren: es gibt ein Minimum, das nicht unterschritten werden kann.

Staatssekretär Jolles

Je mehr Geld Sie für Mischkredite zur Verfügung haben möchten, desto wichtiger wird, dass die Evaluation sorgfältig ist und die Projekte möglichst rasch abgewickelt werden können.

Arioli

ERG; Einführungsvotum

1. Bis Ende des nächsten Jahres wird der Bund der ERG zur Deckung ihrer Defizite mehr als eine halbe Milliarde Vorschüsse zur Verfügung stellen müssen. Bis Ende 1987, d.h. bis zum Ende der von der Finanzplanung des Bundes erfassten Periode, wird dieser Betrag unter der eher optimistischen Annahme einer leichten Verbesserung der ERG-Rechnung auf eine Milliarde anwachsen. Trotzdem herrscht bei Parteien und Wirtschaftsverbänden die Vorstellung, dass die ERG nicht zu einem Subventionsinstrument werden dürfe und es ist daher bis jetzt völlig offengeblieben, wie diese Defizitdeckung in die Landschaft der schweizerischen Finanzpolitik eingepasst werden kann.

Es gibt Leute, die sagen, solche Beträge seien unbedeutend im Vergleich zu den Leistungen des Bundes etwa für die Landwirtschaft oder die Bundesbahnen. Sieht man nur auf die Zahlen, so ist das zweifellos zutreffend. Politisch gesehen ist der Vergleich jedoch verfehlt, denn es ist kaum denkbar, dass die Exportindustrie die Subventionierungsbedürfnisse der Landwirtschaft oder der SBB zum Vorbild nehmen kann.

2. Die Lösung kann allerdings vorderhand nicht darin liegen, dass für die ERG finanzpolitische Zielgrössen gesucht werden. Vielmehr ist von den wirtschaftspolitischen Kriterien auszugehen und die finanziellen Bedürfnisse sind danach einzuschätzen. Aufgabe der ERG ist es, zeitlich begrenzte Finanzierungsprobleme der Exportwirtschaft zu überbrücken und bei plötzlichen und drastischen Veränderungen den Anpassungsdruck zu mildern. Keinesfalls darf sie aber diesen Anpassungsdruck beseitigen. Märkte, die auf die Dauer mit hohen Zahlungsrisiken belastet sind, sollten nicht mit Hilfe der ERG erhalten oder sogar als Ersatz für den sinkenden Bedarf anderswo neu erschlossen werden.

Wir lassen uns somit durch das finanzpolitische Vakuum keineswegs paralysieren. Wenn man unsere Praxis für Länder, die mit hohen Risiken belastet sind, ansieht, wird man nicht bestreiten können, dass der ERG die Bereitschaft, Verluste in Kauf zu nehmen, durchaus nicht abhanden gekommen ist.

3. Unerlässlich bleibt unter diesen Umständen, dass wir uns um einen optimalen Einsatz der Mittel bemühen. Ein entscheidendes Element dafür ist die Beurteilung der Zahlungsrisiken. Ich habe Ihnen schon letztes Jahr dargelegt, wie wichtig dabei Ihre Wirtschaftsberichte sind, und ich bin froh um diese Gelegenheit, Ihnen für die ausgezeichnete Arbeit, die Sie dauernd leisten, zu danken. Diese Berichterstattung muss unbedingt den Auswirkungen der wirtschaftlichen und politischen Entwicklungen auf die Zahlungsrisiken grösste Beachtung schenken. Wir werden vielleicht in nächster Zeit mit gewissen Anregungen und Wünschen in dieser Beziehung an Sie gelangen.

4. Verständlicherweise ist auch dem Vergleich mit Exportfinanzierungsinstitutionen unserer Konkurrenzländer mehr und mehr Aufmerksamkeit geschenkt worden.

Vergleiche in Einzelfällen können keinen Massstab geben. Die Kenntnis von den Leistungen unserer Konkurrenzländer ist jedoch unabdingbar, um beurteilen zu können, wie wir uns insgesamt in einem Vergleich stellen. Die Erkundigungen unserer Botschaften in den OECD-Ländern haben uns dabei ein gutes Stück weitergebracht und es wird nun darum gehen, die Informationen zu vervollständigen und vor allem à jour zu halten. Wir sind noch nicht so weit, dass wir mit unseren Ergebnissen an die Öffentlichkeit gehen können. Nach allem, was wir aber zum Beispiel über unseren Hauptkonkurrenten, die BRD, wissen, sind die Leistungen der ERG mindestens so gut und sogar eher billiger, auch ohne dass die deutsche Regierung ihre angekündigte Absicht einer 50%igen Prämienerrhöhung verwirklicht. Dies darf für uns allerdings kein Anlass sein, uns zufrieden zur Ruhe zu setzen. Wir müssen vielmehr unsere Anstrengungen zu einem optimalen Mitteleinsatz unvermindert weiterführen, brauchen uns dabei aber nicht von den Klagen der Industrie übermässig beeindrucken zu lassen.

Botschafter Blankart

Mit einem gewissen ordnungspolitischen Unbehagen habe ich die auf Seite 2 des Papiers von Dr. Arioli wiedergegebene Feststellung zur Kenntnis genommen, dass der Bundesrat die Umwandlung der ERG-Bundesvorschüsse in (nicht rückzahlbare) Beiträge in Erwägung zieht. Wenn man von den entwicklungspolitisch motivierten Mischkrediten absieht, wäre dies in der neuern Geschichte unseres Landes das erste Mal, dass im industriellen Bereich Exportsubventionen ausgeschüttet werden. Dieser Umstand würde unsere Verhandlungsposition im Bereich der Beihilfebekämpfung schwächen, insofern wir unserer "berühmten weissen Weste" verlustig gingen. Sofern die ERG im Handel mit EFTA-Ländern (z.B. Portugal) gewährt wird, stünde diese Bundessubvention zudem im Widerspruch von Art. 13, Abs. 1, lit.a der Stockholmer Konvention, der jedwede Exportsubvention im EFTA-internen Handel verbietet. Ich habe natürlich Verständnis für die Sorge des Bundes, die Solvabilität der ERG zu "verstetigen"; allein, ist nicht eine Lösung denkbar, die zu-

mindest der Form nach den Vorschusscharakter wahr? Sollte umgekehrt dieser Bundesbeitrag gewährt werden, so wäre darauf zu achten, dass die Deckung von Exportschäden gegenüber Entwicklungsländern durch den Bund unserer öffentlichen Entwicklungshilfe angerechnet wird.

Staatssekretär Probst

Bei der Pressekonferenz vom Donnerstag wird sicher auch die ERG zur Sprache kommen. Man wird dort wohl auch fragen, wie es mit den Grundsätzen der ERG im Projekt Atatürk steht. Ich hätte gerne eine Sprachregelung für eine solche Frage.

Staatssekretär Jolles

Man muss wissen, mit welchem Konzept man nicht in Widerspruch geraten will, demjenigen von Arioli oder dessen Vorgesetzten.

M. l'Ambassadeur Disler

Je m'associe aux remarques de l'Ambassadeur Hegner concernant les activités de l'OSEC. Au cours de ces dernières années, les sièges à Lausanne et Zurich ont largement amélioré leurs prestations.

Nous devons déployer encore davantage d'efforts en vue d'assister les PME qui, plus que les grandes entreprises, ont besoin de notre soutien à l'étranger. Nous en avons les moyens, les postes qui disposent d'un assistant commercial local.

A Bagdad, nous tâchons de mettre certaines PME en relation avec des maisons qui ont décroché d'importants contrats. Elles peuvent parfois opérer comme sous-traitants. Le résultat de ces contacts est réjouissant à plus d'un titre. En fait, après avoir conclu une affaire en Irak avec une entreprise non locale, la route pour d'autres marchés leur est ouverte.

Depuis plusieurs mois, l'Irak est banni de la liste des pays pour lesquels la garantie est accordée.

La nouvelle de la décision de la Commission de la GRE de ne plus couvrir des affaires avec l'Irak a été plutôt mal accueillie à Bagdad. La susceptibilité des Irakiens est froissée. Le fait que l'Irak soit classé parmi les pays à grand risque politique - ce qui, en revanche, n'est actuellement pas le cas pour l'Iran - les blesse profondément. Pourquoi cette attitude négative? On a beau leur exposer les raisons objectives de l'abstention de la GRE, ils continuent de voir dans la décision un manque de confiance à l'égard de la stabilité du pays qui, déclarent-ils - et c'est exact - a toujours honoré ses engagements vis-à-vis de l'étranger.

Plusieurs entreprises suisses qui travaillent avec l'Irak ont perdu des affaires alléchantes au bénéfice des concurrents, sud-coréens pour la plupart. Les démarches à l'ambassade des chefs d'entreprise se multiplient. Quant aux sociétés étatiques, elles ne cachent pas leur mécontentement, cela d'autant plus que certains de nos concurrents européens ont repris l'octroi de leur propre garantie à l'Irak.

La politique de la GRE envers l'Irak devrait s'assouplir dans la mesure du possible. Ne pas émettre un non global, mais accepter d'examiner les cas un à un, même si, en définitive, il pourrait y avoir refus.

Nous ne devons pas céder au pessimisme et continuer de considérer l'Irak comme un client de taille, même si des changements devaient intervenir à la tête du gouvernement.

Botschafter Erni

Bei der Einführung strenger Massnahmen der ERG sollte man darauf achten, dass die ERG-würdigen Länder nicht schlechter behandelt werden, als sie es verdienen, z.B. Indien. Ich möchte hier für eine gewisse Flexibilität für Indien bitten.

M. l'Ambassadeur Cuendet

On entend parfois l'opinion que la garantie des risques à l'exportation ne devrait pas servir à des fins "d'adaptation structurelle", ou en d'autres termes à la lutte contre le chômage.

Depuis 50 ans la Confédération n'a pas dépensé un sou pour la GRE. Ne devrait-on pas admettre que la situation présente et exceptionnelle de notre économie justifie certains sacrifices de la part du peuple suisse et qu'un subventionnement de la GRE par la Confédération est nécessaire?

Arioli

Es geht beim von Herrn Cuendet aufgeworfenen Punkt darum, dass wir den Unternehmen die Anpassung an die Zahlungsfähigkeit der Länder nicht abnehmen.

Zur Frage der ERG-Würdigkeit der Länder: wir bemühen uns, mit dem Mittel der Garantiesätze eine Abstufung vorzunehmen zugunsten von Ländern mit einer sorgfältigen Importpolitik.

Zum Irak: alle Länder, die sich da stark engagiert haben, sind heute daran, dies zu bedauern, weil dies eine kostspielige Sache ist. Ein Weitermachen hier wäre von der ERG zuviel verlangt.

Staatssekretär Jolles

Ich habe noch einen Nachtrag zur Exportförderung: an der MUBA 1984 gibt es ein neues Experiment, ein Export-Symposium. Man will dort versuchen, technologische Gesamtlösungen an den Mann zu bringen. Es stellt sich nun die Frage, wen aus den Entwicklungsländern man einladen soll. Ich wäre Ihnen dankbar, Ideen Herrn Lévy bekanntzugeben.

Zur ERG: ich hoffe, dass auch Sie den Humor nicht verlieren, wenn Sie zwischen Skylla und Charybdis durchzuschiffen haben, a) dem Abnehmerland gegenüber die Attraktivität der ERG zu betonen, b) uns auf die Gefahren hinzuweisen.

Beim ordnungspolitischen Einwand von Herrn Blankart hatte ich Mühe, mir eine leises Lächeln zu verkneifen. Leises Lächeln, wenn ich daran denke, mit welchen Mitteln unsere Nachbarländer Exportfinanzierung und - subventionierung betreiben. Wenn ich daran denke, dass eines unserer Nachbarländer pro Jahr fünf Mrd. Dollars allein für die Zinsverbilligung und Exportsubventionierung aufgewendet hat, ein Land, das auch ein entsprechend hohes Budgetdefizit hat. Und vor allem wenn ich daran denke, dass die Passivierung der ERG-Rechnungen heute eine allgemeine Erscheinung geworden sind. Es gibt mit Ausnahme Japans und noch irgendeines skandinavischen Landes kaum eine ERG mehr, die nicht in den roten Zahlen steckt. Ordnungspolitisch ist die Frage ja lediglich die: will man nun munter tiefer und tiefer in diese roten Zahlen schliddern oder will man sich einigermaßen vornehmen, wieder aus diesen herauszukommen. Und bei uns ist Letzteres der Fall. Wir haben die weisse Weste noch lange nicht verloren. Wir haben sie verloren, wenn wir in zehn Jahren dann immer noch ein derartiges Defizit haben. Wir werden aller Voraussicht nach auf diese weisse Weste einen Spritzer kriegen, dann, wenn wir nämlich sagen, es ist nicht mehr realistisch anzunehmen, dass durch Gebührenüberschüsse in der Zukunft ein Loch von einer halben Milliarde aufgefüllt werden kann, das muss jetzt ans Bein gestrichen werden. Aber soweit sind wir noch nicht, und wenn wir einmal soweit sein werden, werden wir es eleganter zu decken wissen. Ich bitte Sie, auch zu bedenken, dass die meisten Verluste nicht mehr aus Währungsschäden entstehen, seitdem man diese Versicherung ordnungspolitisch massiv verteuert hat, sondern aus politischen Schäden, vor allem durch Konsolidierungen. Das bedeutet, dass dann irgend einmal in grauer Zukunft ein Teil dieser Beträge wieder zurückfliesst. Rückzahlungen aus früheren Konsolidierungen ist bereits ein ständiger Einnahmenposten der ERG geworden.

Und nun noch ein Wort zu Atatürk. Atatürk war ein echtes Dilemma. Ich bitte Sie, wenn Sie die Kritiken in der Presse lesen, sich einen Moment vorzustellen, wie diese Texte gelautet hätten, wenn in der gleichen Ausgabe, in der Sulzer Kurzarbeit für 3000 Leute meldet, gestanden hätte, in diesem Moment hat der Bundesrat ein Grossprojekt an Japan weitergegeben.

Ich glaube, dass dieses Projekt als solches, seine technische Machbarkeit, seine entwicklungspolitische Bedeutung im türkischen Gesamtplan, sehr gründlich überprüft worden ist, weil es ein schwerer Entscheid war. Geprüft nicht nur von uns, sondern auch von den Deutschen. Die Berichterstattung in der Presse ist sehr unvollständig, wenn man sagt, der Bundesrat habe das bewilligt. Er hat die schweizerische Beteiligung an diesem Projekt bewilligt, wenn das Projekt überhaupt zustande kommt. Und ohne die Partnerschaft der BRD wird es nicht zustande kommen. Denn der Rest des Auftrages kann von den schweizerischen Unternehmen nicht ohne ERG finanziert werden, und sie werden diese ERG-Finanzierung nicht erhalten. Wenn das Projekt zur Durchführung kommt, unter Mitwirkung der Deutschen, ist dies gleichzeitig eine zusätzliche Sicherung, denn die Bundesrepublik ist federführend im Konsortium Türkei, hat also eine ganz besondere Hebelwirkung gegenüber der Türkei, wenn es zu Schwierigkeiten kommen sollte.

Staatssekretär Probst

Ich danke Herrn Staatssekretär Jolles. Dies war eine sehr interessante und sehr nahrhafte Diskussion. Für alle Fragen findet man keine Lösung, aber ich glaube, wir gehen bereichert nach Hause.

DIE EUROPÄISCHE SICHERHEIT

Staatssekretär Probst: (siehe Beilage III)

Botschafter Müller:

In der Frage der Nachrüstung und über die Standfestigkeit der deutschen Bundesregierung in der Durchsetzung des Doppelbeschlusses sind wiederholt Zweifel aufgekommen. Ich verstehe diese Zweifel, die zum Teil auch Folge der widersprüchlichen Erklärungen der Bundesregierung sind. Die Situation in der BRD stellt sich meines Erachtens wie folgt dar:

- 1) Die Bundesregierung ist entschlossen, die Nachrüstung durchzusetzen, falls dies notwendig sein wird. Insbesondere ist Bundeskanzler Kohl hiezu fest entschlossen.
- 2) Die Regierung ist in der Lage, die Nachrüstung durchzusetzen, wenn nötig auch mit dem entsprechenden Nachdruck.
- 3) Die Opposition im Land ist sehr breit gestreut: Grüne, weite Teile der SPD, Gewerkschaften, weitere Linksgruppierungen.

Für den Herbst werden zahlreiche Demonstrationen erwartet, an denen möglicherweise Hunderttausende von Menschen teilnehmen werden. Der grösste Teil werden friedliche Demonstranten sein, doch wird es seitens eines kleinen Teils der Demonstranten mit grosser Wahrscheinlichkeit auch zu Gewaltanwendung kommen. Deren Ziel ist eine direkte Konfrontation zwischen der Bevölkerung und den amerikanischen Truppen, um diese zu diskreditieren. Allgemein wird mit einem heissen Herbst gerechnet. Ob es Verletzte oder gar Tote geben wird, kann man jetzt noch nicht sagen. Natürlich ist die Regierung noch bestrebt, alles zu unternehmen, um die Nachrüstung unnötig zu machen. So sind auch gewisse Erklärungen zu verstehen, die zu den erwähnten Unklarheiten geführt haben.

Eventuell ist mit einer Verfassungsklage zu rechnen, die vermutlich aber abgewiesen werden wird. Zudem hat die SPD eine Grundsatzdiskussion im Bundestag in Aussicht gestellt und wird ebenfalls einen speziellen Parteitag über die Frage der Nachrüstung durchführen. Die BRD wird es sich meines Erachtens aber nicht leisten können, auf die Nachrüstung zu verzichten, allein schon aufgrund der sehr engen Beziehungen zu den USA.

M. l'Ambassadeur de Ziegler

souligne le changement qualitatif des armes nucléaires: non seulement le nombre, mais aussi la précision des missiles est devenue déterminante. L'URSS encourage le découplage USA/Europe, ouvrant ainsi la voie à une "finlandisation" du vieux continent. Pour empêcher ce découplage, la présence de missiles américains en Europe s'avère nécessaire.

L'URSS use d'une arme psychologique agissant sur les masses et donnant lieu à une espèce d'autochâtiment des démocraties européennes. C'est une sorte d'inclination pour le désarmement qui fait abstraction de la menace de l'Est. La France, où ce sentiment est répandu, ne se montre toutefois pas hostile à l'implantation de missiles américains en Europe.

M. le Secrétaire d'Etat Probst

demande à M. l'Ambassadeur de Ziegler ce qu'il en est de la force de frappe française.

M. l'Ambassadeur de Ziegler

rappelle que la France est opposée à la prise en considération de son potentiel stratégique dans le décompte général des armes atomiques occidentales car elle se veut autonome. Les déclarations du Président Mitterrand à Williamsburg ont déçu Moscou et fait l'objet de critiques, de la part de M. Raymond Barre en particulier. Le Président Mitterrand doit savoir s'il accepte

que des villes françaises soient détruites le cas échéant par des armes atomiques, ensuite de représailles à la force de frappe française qui ne dispose pas d'engins nucléaires miniaturisés, capables d'atteindre un objectif étroitement circonscrit.

Botschafter Hohl:

Drei Argumente wurden von der Sowjetunion in der Nachrüstungsfrage vor allem vorgebracht:

- 1) Stationierung von amerikanischen Mittelstreckenwaffen in Europa.
- 2) Diese Waffen könnten die UdSSR in ihrem Kernland treffen.
- 3) Tatsache der geringen Vorwarnzeit der neuen Raketen.

In einer ersten Phase drohten die UdSSR, dem amerikanischen Vorgehen zu entsprechen, was nach ihrer Auffassung einer Stationierung von Waffen in Kuba oder Nicaragua gleichkommen würde. In einer zweiten Etappe reduzierte die UdSSR ihre Vorstellung und sprach von einer Stationierung neuer Waffensysteme in den Satellitenstaaten in Europa selber.

Zur KSZE-Frage möchte ich erwähnen, dass Jugoslawien über unsere Realpolitik, die wir betrieben haben, sehr froh war. Aus jugoslawischer Sicht wird die Sicherheitsdiskussion nicht nur an der Zahl der stationierten Raketen gemessen, sondern nimmt die Frage der geographischen Expansion eine wesentliche Stellung ein. Jugoslawien fürchtet vor allem einen Vorstoss der UdSSR nach Albanien, d.h. an die Adria. Wie weit diese Befürchtungen realistisch sind, ist schwierig zu beurteilen. Zu beachten ist aber, dass in den letzten Jahren die Manöver der Warschauer Pakt-Staaten in diese Richtung zielten.

Botschafter Bohnert:

Das Sipri-Institut, welches in Stockholm beheimatet ist, wird vom schwedischen Parlament finanziert. Nach wie vor wird auf der Basis des Papiers über die gemeinsame Sicherheit des früheren Obergurus des Instituts, Egon Bahr, aus dem Jahre 1981 gearbeitet. Ministerpräsident Palme liegt selber ganz auf der Linie von Bahr. Heute bestehen gewisse Schwierigkeiten mit dem Sipri. Gemäss eines Informanten sei dieses heute immer stärker vom Friedensrat beeinflusst. Ein Teil der Friedensforschung soll von einem neuen Institut in Wien übernommen werden.

Niemand zweifelt am Willen der Schweden, die Landesverteidigung durchzuführen. Hingegen bestehen vielerorts Zweifel daran, ob die entsprechenden Mittel und Fähigkeiten vorhanden sind. Zu erwähnen ist dabei in erster Linie die Duldung der sowjetischen U-Boote in schwedischen Gewässern.

Botschafter Iselin:

Er erkundigt sich nach den für die Abrüstungskonferenz in Stockholm zu erwartenden Richtlinien für die schweizerische Delegation und bittet gleichzeitig um frühzeitige Orientierung der Aussenposten über allfällige Direktiven.

Botschafter Fritschi:

Die Situation der UdSSR ist vielleicht doch nicht so komfortabel, wie sie dargestellt worden ist. Wie Botschafter Ritter im Tour d'horizon richtig ausführte, ist man versucht, den Machtwechsel in der Sowjetunion als nicht geschehen zu betrachten, angesichts der heutigen Situation. Bereits vor 20 Jahren wurde gesagt, die UdSSR könne nicht so weiterwursteln, sie sei praktisch schon am Ende. Heute, 20 Jahre später, können wir feststellen, dass es nach wie vor weitergeht, dass keine Reformen durchgeführt wurden, aber das Mittel der Disziplinierung entsprechend

eingesetzt wird. Insbesondere geht es um die alte Methode, bei innenpolitischen Schwierigkeiten umso stärker nach aussen zu treten. Erinnerungen an den grossen vaterländischen Krieg werden in ganz besonderem Masse aufrechterhalten, die Massenpropaganda wird entsprechend betrieben. Für die UdSSR ist Reagan der "Teufel des Westens". Vorerst dachte man auch, dass man Reagan einfach überleben könnte, um das Problem Reagan auf diese Weise aus der Welt zu schaffen. Trotz allem glaube ich, davon ausgehen zu können, dass es in der gesamten Nachrüstungsfrage, wenn auch nicht in allen Details, so zumindest im Prinzip, einen Kompromiss geben wird.

M. l'Ambassadeur Maillard

remarque que la sécurité est menacée par les armes nucléaires certes, mais par d'autres moyens encore. La Turquie, importante place stratégique, considère que l'URSS la déstabilise en favorisant le terrorisme arménien et qu'elle déstabilise également la Pologne ainsi que certains pays de l'Occident comme la RFA et l'Italie. Il se demande ce que souhaite le KGB.

M. le Secrétaire d'Etat Probst

réplique que l'on ne saurait spéculer sur les activités du KGB.

Botschafter Dietschi:

Die Sicherheitspolitik der DDR ist durch die Tatsache geprägt, dass dieses Land an der Trennlinie zwischen Ost und West gelegen ist. Obschon es der Staatsführung in letzter Zeit in bemerkenswerter Weise gelang, sich gegenüber der UdSSR zu profilieren, kann die DDR, was die Verteidigungsstrategie betrifft, keine selbständige Rolle spielen: Aufgabe der DDR ist es, den wichtigsten europäischen Nato-Staat, d.h. die BRD, zu neutralisieren. Vom Palme-Plan spricht heute niemand mehr in der DDR,

sondern man spricht heute von einem Verzicht auf die Stationierung von Raketen, was im Klartext heisst, dass man die Stationierung als unvermeidlich hält. Hingegen führt meines Erachtens auch der Vollzug des Doppelbeschlusses nicht zu einer wesentlichen Verschlechterung der innerdeutschen Beziehungen. Die Friedensbewegung in der DDR kann keine wirksame Oppositionsrolle einnehmen.

M. l'Ambassadeur Pictet

s'inquiète de la propagande soviétique qui sévit dans la plupart des enceintes internationales, notamment au Comité du désarmement. L'URSS lance des initiatives qui, grâce à la presse, ont un fort impact sur les masses car les commentaires des journalistes, bien que généralement modérateurs, arrivent trop tard. Alors qu'en 1981 et en 1982, les Etats-Unis se sont montrés passifs au Comité du désarmement, ils ont repris en 1983 la direction des opérations, en particulier dans les négociations sur les armes chimiques, où l'URSS joue un rôle effacé.

Botschafter Hegner:

In den USA ist in der Frage der Nachrüstung eine starke Uebereinstimmung zwischen den Militärs und den Aussenpolitikern festzustellen. Von der innerhalb der Nato demonstrierten Geschlossenheit (Mitterrand, Kohl, Thatcher) in der Frage der Nachrüstung ist man in den USA stark beeindruckt. Offen ist noch die Frage, wer dem Präsidenten die abschliessenden Vorschläge bezüglich der Stationierung machen wird und soll. Eine wichtige Rolle scheint dabei besonders der Berater Ikle einzunehmen. Zudem ist man sich bewusst, dass die Pershing noch nicht abschussbereit ist. Ueber ein Drittel der bisherigen Versuchsabschüsse ist schief gegangen.

Die Freeze-Bewegung hat in den letzten Monaten stark an Bedeutung verloren. In beiden Parteien ist man in Fragen der Verteidigungspolitik zunehmend konservativer geworden.

Anschliessend möchte ich der Anregung von Botschafter Iselin zustimmen, wonach wir über das Konzept der Verhandlungsführung an der Stockholmer Konferenz ausführlich informiert werden sollten.

Zur Frage von Staatssekretär Probst bezüglich der Präsidentschaftswahlen im nächsten Jahr, die eine Prophezeiung abverlangen würde, nur so viel: Nach meiner Auffassung hat Präsident Reagan, falls er sich erneut präsentiert und der Wirtschaftsaufschwung entsprechend anhält, bedeutende Chancen, sein Amt beizubehalten.

Mme l'Ambassadeur Pometta

constate l'influence de l'Assemblée générale de l'ONU sur le Comité du désarmement, bien que la dernière Assemblée se soit soldée par un échec en matière de désarmement.

La tribune de l'ONU est intelligemment utilisée par l'URSS et par certains pays européens, dont la Grande-Bretagne, mais l'est moins par les Etats-Unis qui négligent la préparation de leurs interventions.

Les Etats du Tiers monde reprochent aux puissances de violer le Traité interdisant les essais d'armes nucléaires et le Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires.

Les pays neutres européens, quoique ayant parfois des points de vue divergents, sont attentivement écoutés et fournissent d'utiles documents de travail.

M. l'Ambassadeur Bodmer

signale l'appui inconditionnel du nouveau gouvernement d'Italie à la double décision de l'OTAN. Une base pour missiles est en construction en Sicile, des accords dans ce domaine sont en vue. L'opposition populaire est menée non pas par des Italiens, mais par des ressortissants européens, néerlandais notamment.

- 56 -

M. l'Ambassadeur Caillat

relève que le CND est le principal mouvement pacifiste de Grande-Bretagne, à l'origine d'importantes manifestations. Le CND penche pour une politique unilatérale de désarmement, à l'instar du Parti travailliste; 60 % des Britanniques s'y opposent cependant. Madame Thatcher a chargé un de ses ministères de lutter contre cet organisme dont le financement pourrait être soviétique.

M. l'Ambassadeur Brunner

s'aperçoit que la collaboration au sein des Etats N + N devient toujours plus difficile; dans cette perspective, la Conférence sur le désarmement en Europe de Stockholm s'annonce délicate. Alors que la Yougoslavie et le Liechtenstein partagent généralement l'avis de la Suisse, les autres pays neutres ont tendance à faire des concessions à l'Est. Il faut souhaiter une "helvétisation" de ce groupe d'Etats. Malgré ces divergences, notre pays ne devrait pas quitter le groupe des N + N: c'est souvent ce dernier, en fin de compte, qui prend les décisions et l'influence de la Suisse est certaine.

M. l'Ambassadeur Muheim

précise que les vœux des ambassadeurs sont enregistrés, que les directives en découlant suivront et que les informations de l'étranger sont bienvenues à la centrale.

ENTWICKLUNGSZUSAMMENARBEIT

Botschafter Staehelin: (siehe Beilage IV)

M. l'Ambassadeur Jaccaud

remarque, à propos du point 2 (complémentarité entre aide bilatérale et aide multilatérale), que l'Afrique est plus pauvre aujourd'hui qu'au lendemain de son accession à l'indépendance. Cette situation tient en particulier à la forme décevante de l'aide au développement, qu'elle soit bilatérale ou multilatérale, privée ou publique. Il faudrait que les pays donateurs coordonnassent leur aide et agissent sur un plan non pas bilatéral, mais multilatéral.

Botschafter Raeber:

Es scheint mir gefährlich zu sein, dass man in der Schweiz stets nur von quantitativer Verbesserung der Entwicklungshilfe spricht. Schliesslich geht es doch in erster Linie um die Absorptionsfähigkeit des jeweiligen Partners, was ein qualitatives Element darstellt. Prozentzahlen des Bruttosozialprodukts sollten nicht das kapitale Argument der Entwicklungszusammenarbeit sein, anzustreben wäre eine möglichst grosse Verbesserung in qualitativer Hinsicht. Es ist richtig, dass die Grenzen zwischen humanitärer Hilfe und Entwicklungszusammenarbeit immer stärker verwischt werden. Dies spielt aber nur eine untergeordnete Rolle, da es aus der Sicht der Dritten Welt darum geht, Ueberlebenshilfe zu erhalten, wie diese genannt wird, spielt schlussendlich keine Rolle.

Botschafter Wipfli:

Bei der Festlegung von Projekten sollte meines Erachtens vermehrt auf eine optimale Grösse derselben geachtet werden. Ist das Projekt zu kleinkariert, was nach meiner Erfahrung zum Teil bei Projekten in meinem Residenzland der Fall ist, hat das Partnerland zuwenig Interesse an dessen Durchführung. Das gilt nicht nur für Verwaltungsstellen, sondern auch für die direkt beteiligten Fachleute. Deshalb sollte ein Projekt eine Minimalgrösse und -bedeutung aufweisen. Im weiteren sollte vermehrt darauf geachtet werden, dass bei unseren Projekten Schweizer Experten eingesetzt werden.

Botschafter von Schenck:

Ich sage ja zur Konzentration für Schwerpunktländer. Aus meiner persönlichen Erfahrung aber - ich vertrat die Schweiz in drei Ländern, die keinen einzigen Franken Entwicklungshilfe erhielten -, plädiere ich für einen Ausbau der Kleinkredite für die Botschafter. Zudem sollten historische Argumente vermehrt berücksichtigt werden bei der Zuteilung der Entwicklungshilfe, insbesondere erwähne ich den Fall meines früheren Residenzlandes Ghana, das meiner Auffassung nach aus diesen Gründen ein Konzentrationsland werden müsste.

Bei der Hilfe im multilateralen Bereich sollte meines Erachtens der schweizerische Beitrag jeweils als solcher identifiziert werden können.

Was die Trägerschaft von Organisationen in Entwicklungsländern anbelangt, ist zu bemerken, dass in der Praxis nicht-gouvernementale Organisationen sehr wenig oder keine Kapazität besitzen, wenn man von Kirchen absieht. Als Alternative kommt m.E. das Institut des Dorfes, der Gemeinde, der kleineren Region in Betracht; die Schweiz sollte gerade auf diesen unteren Strukturen vermehrt arbeiten.

Gesamthaft möchte ich feststellen, dass die Entwicklungshilfe ein völlig neues Konzept verlangt.

M. l'Ambassadeur Quinche

mentionne, à propos du point 1 (politique de distribution de l'aide), que la "mentalité d'assisté", consistant à compter sur les autres, se retrouve fréquemment en Afrique. Quelle est la politique de la DDA à cet égard?

Il serait souhaitable que la DDA favorisât les recherches scientifiques à titre d'aide au développement et envoyât des experts suisses à la Banque africaine de développement.

Botschafter Iselin:

Ich frage mich manchmal, ob die Schweiz bei der Präsentation ihrer Statistik zuhanden der OECD-DAC nicht zu bescheiden und gewissenhaft ist. Hiezu sei lediglich erwähnt, dass, zumindest gemäss Statistik, Oesterreich in den letzten Jahren seine Leistungen nicht weniger als verdoppelt hat. Dieses Ergebnis hat selbst der österreichische Staatssekretär im Entwicklungsamt kürzlich selbst in Frage gestellt, als er erwähnte, der Löwenanteil (65 %) der österreichischen Entwicklungshilfe sei im Zusammenhang mit der Exportförderung zu sehen.

Botschafter Gächter:

Bei der Wahl der Schwerpunktländer könnte die historische Verflechtung zum Teil klarer zum Ausdruck kommen.
Bei der Partnerwahl von privaten Organisationen im Entwicklungsland sollte bei der Durchführung von Projekten vermehrt auf die Stellung dieser Organisationen geachtet werden, vor allem auch dann, wenn diese im Auftrag des Bundes durch schweizerische private Hilfswerke vollzogen werden. So kam es auf den Philippinen schon zur Zusammenarbeit mit Organisationen, die von der Regierung als subversiv bezeichnet werden. Eine solche Regelung ist selbstverständlich nicht sehr förderlich für die bilateralen Beziehungen und sollte verhindert werden.
Ebenfalls spreche ich mich für die Wiedereinführung der Kleinkredite aus.

Botschafter Erni:

Der Erfolg der Entwicklungszusammenarbeit ist davon abhängig, dass diese im Rahmen der gesamten Aussenpolitik betrieben wird. Wünschenswert wäre in diesem Rahmen einmal eine allgemeine Diskussion über unsere Beziehungen zu den Entwicklungsländern. Die bisherige bilaterale Entwicklungshilfe mit Indien, die etwa einen Drittel der Entwicklungszusammenarbeit ausmacht, sollte m.E. in diesem Grössenverhältnis weitergeführt werden.

Was die Partnerwahl betrifft, sind unsere Erfahrungen mit Helvetas ausgezeichnet. Ueberhaupt leisten die nicht-gouvernementalen Organisationen in Indien ausgezeichnete Arbeit.

Die früher erwähnte Kritik an der Koordination der Experten ist ausgeräumt, es bestehen heute diesbezüglich keine Probleme mehr.

Zur Reise von Ständerat Affolter nach Indien kann ich so viel sagen, dass seine kritischen Bemerkungen einzig und allein Fragen der übernommenen Aufgaben im Hinblick auf die Sparpolitik des Bundes zum Inhalt hatten, dass seine allgemeine Beurteilung der Entwicklungsprojekte in Indien aber durchaus als gut zu bezeichnen ist.

M. l'Ambassadeur Franel

souligne, à propos du point 1 (politique de distribution de l'aide), que le Zaïre déplore la diminution constante de l'aide suisse à son développement. Le président Mobutu s'explique mal pourquoi certains Etats africains à économie marxiste bénéficient d'un important soutien helvétique cependant que son pays, libre-échangiste, est négligé.

Botschafter Langenbacher:

Ich habe zwar Verständnis für die Schwerpunktland-Politik, man sollte aber auch für den Fall eines Rückzuges aus einem Entwicklungsland die entsprechende Strategie bereithalten. Zudem

scheint es mir wichtig, dass bezüglich der Informationen nicht einzig und allein auf die Berichte aus den Schwerpunktländern abgestellt wird. Es besteht sonst die Gefahr eines einseitigen Bildes der Entwicklungsproblematik.

Grosses Gewicht sollte auf die Ausbildung der jungen Diplomaten gelegt werden, was den Bereich der Dritten Welt insgesamt betrifft. Entsprechende Erfahrungen für die spätere Beurteilung der ganzen Problematik sind von grosser Notwendigkeit. So ist es eben wichtig, einmal selber in die traurigen Augen eines hungrigen Kindes geschaut, die Hand eines Leprakranken ergriffen zu haben. Ein wenig symptomatisch scheint mir der Ausspruch eines jungen Stagiaires zu sein, der sich nach einem einjährigen Aufenthalt bei mir mit den Worten verabschiedete: So, jetzt hätten wir unseren Drittwelt-Posten hinter uns.

Botschafter Hummel:

Generell scheint mir die gesamte Nord-Süd-Diskussion mindestens so schicksalsschwer zu sein wie der West-Ost-Dialog. Ich bin mir natürlich im klaren, dass ich aus meiner Umwelt ein verzerrtes Bild habe, haben doch in der UNESCO die Staaten der Dritten Welt beinahe alles, die Vereinigten Staaten absolut nichts zu sagen. Trotzdem scheint mir gerade im Hinblick auf die Zukunft eine verstärkte Zusammenarbeit mit der UNESCO in Fragen der Entwicklungshilfe von grosser Bedeutung. Dies trotz allen Krisen und Schwächen der UNESCO, die mir selbstverständlich bestens bekannt sind. Die Schweiz gehörte ja stets zum harten Kern der Kritiker, gerade deshalb wäre eine verstärkte aktive Zusammenarbeit von Bedeutung. Besonders wichtig wäre m.E. die Einleitung eines neuen Projektes im Bereich der Kommunikationsproblematik. Ich hoffe, dass die entsprechenden Mittel zur Verfügung gestellt werden. Den Tour d'Horizon, den ich insgesamt

als sehr interessant betrachte, ist m.E. ein wenig zu stark wirtschaftlich orientiert, ich vermisse insbesondere gewisse kulturelle Gesichtspunkte. In einer späteren Botschafterkonferenz würde ich eine allgemeine Diskussion über den Nord-Süd-Konflikt begrüßen.

VOLKSWIRTSCHAFT

M. Pierre Aubert, Président de la Confédération,
ouvre la séance de l'après-midi en remerciant M. Kurt Furgler,
Conseiller fédéral, de bien vouloir participer à la Conférence
des ambassadeurs et en rappelant les liens étroits qui unissent
le DFEP au DFAE.

Bundesrat Furgler: (siehe Beilage V)

M. Pierre Aubert, Président de la Confédération,
félicite M. Kurt Furgler, Conseiller fédéral, pour son brillant
exposé et déclare la discussion ouverte.

M. l'Ambassadeur Zwahlen

décrit l'économie suisse telle qu'elle peut être considérée du
point de vue de l'OCDE. D'une manière générale, elle occupe une
place confortable.

Le point noir réside dans l'industrie suisse qui connaît - et
connaîtra toujours plus - une pénurie des capitaux destinés au
développement de la technologie de pointe et de l'innovation.
Notre économie est très dépendante de l'extérieur. La coopéra-
tion internationale se dégrade dans la mesure où les conceptions
au sein du club des pays industrialisés divergent plus qu'autre-
fois.

Les problèmes économiques mondiaux sont:

- le protectionnisme: l'on tend à lever peu à peu les mesures
protectionnistes (idée du "rollback"); l'opération s'avère
ardue car certains pays se montrent peu coopérants en raison
de leur chômage et du déficit de leur balance commerciale;

- la question monétaire: l'incertitude règne sur le marché de l'argent. La force du US-\$ est actuellement injustifiée et diminuera probablement prochainement; l'économie doit être consciente de ce danger;
- l'endettement: encore que des solutions provisoires aient été trouvées, le problème demeure. Les pays créanciers exigent des pays débiteurs des efforts visant à limiter les déficits publics qu'ils auraient eux-même de la peine à fournir. L'augmentation des quote-parts des Etats membres du FMI et l'augmentation du capital de la Banque mondiale seraient des mesures constructives, quoique insuffisantes;
- la sauvegarde de la coopération internationale: cette dernière a le mérite d'empêcher les Etats de se replier sur eux-mêmes; aussi ceux-ci sont-ils condamnés à coordonner leur activité économique.

Botschafter Hegner:

Sie haben von Silberstreifen am Horizont gesprochen. Ich gelte gemeinhin nicht als besonderer Optimist, was die amerikanische Wirtschaft betrifft. Ich glaube auch heute, dass die Wachstumsraten des 2. Quartals zwar sehr erfreulich sind, dass es hingegen nicht nur Silberstreifen, sondern auch einige Gewitterwolken am Horizont hat. Sie haben diese selbst genannt: so die hohen Zinsen, die nicht Folgen einer Hochzinspolitik sind, sondern einer Politik, die hohe Zinsen zur Folge hat. Es gibt hier einen Konflikt zwischen der Budgetpolitik der Regierung, zwischen den Supply-siders, die sich immer noch aktiv über Bedenken, die eine solche Politik mit sich bringt, hinwegsetzen, und den Monetaristen, die heute etwas gedämpft tätig sind. Bei einer Prime-rate von 12 %, von der man erwartet, dass sie in den nächsten Wochen auf 13 - 14 % steigen könnte, kann man nicht

- 65 -

erwarten, dass weiterhin Wachstumsraten von 9 % beibehalten werden. Im Investitionsgütersektor, und vor allem im Bausektor, der infolge seiner Auswirkungen auf andere Beschäftigungszweige besonders wichtig ist, haben sich bereits im Juli Einsparungen bemerkbar gemacht. Wir müssen insgesamt die Aussichten der amerikanischen Wirtschaftspolitik eher positiv beurteilen, dürfen aber nicht glauben, dass die gegenwärtige Konjunktur sehr lange anhalten wird. Das Anliegen der jetzigen Regierung ist es offensichtlich, diese so lange wie möglich hinauszuziehen, um im Hinblick auf das kommende Wahljahr den erforderlichen Profit daraus zu ziehen. Die Dollarhausse ist für die Schweiz ja kein so grosses Problem. Ein Dollar, der von 1.80 - 2.25 gehandelt wird, liegt in der Marge, die als annehmbar bezeichnet wird. Persönlich hätte ich grössere Angst vor wuchtigen Interventionen, wie sie 1978 erfolgt sind.

Etwas bedenklicher stimmen mich einige Aspekte der Schweizer Industrie; Sie haben selbst die Wachstumsrate von 2 % in 10 Jahren erwähnt, dies ist natürlich eine erschreckend kleine Ziffer. Ich frage mich oft, ob im Maschinensektor eine genügende Palette besteht, ob die Innovationsfähigkeit gewahrt wurde. Sowohl Alfred Escher von der Linth wie die Bartholomäusnacht hatten paradoxerweise ähnliche Effekte auf unsere Wirtschaft: eine für uns förderliche Kombination von neuem Unternehmertum, neuer Technologien und der Bereitstellung unausgeschöpften Risikokapitals. Im 19. Jahrhundert hat ja die Gründung der ETH und die Anstellung von hervorragenden Professoren, z.T. Schweizer, z.T. Ausländer, als Brutkasten der schweizerischen Industrie, in der sich der einzelne Ingenieur im Industrieraum Zürich, Winterthur, Baden wohlfühlte und zu Leistungen stimuliert wurde, ungeheuer positiv gewirkt. Vielleicht würde für den Bund heute eine Aufgabe darin bestehen, soweit als möglich darauf hinzuwirken, dass eine solche Situation durch eine verstärkte Konzertation zwischen Kapital, Arbeitnehmern und Akademie wieder ermöglicht würde. Wir sollten uns

- 66 -

fragen, wo und wie es möglich ist, mit gemeinsamen Anstrengungen zukünftige Technologien zu fördern.

Ich möchte noch ein Wort zur IDA sagen: Das geht mich besonders an, da ich bei der Weltbank mitakkreditiert bin. Der amerikanische Senat hat kurz vor seiner Vertagung noch einen Beitrag von 245 Mio. Dollar genehmigt, es bleiben immer noch 1'025 Mio. Dollar der amerikanischen Quote, die nicht gedeckt sind. In einem 2. Beschluss wurde festgestellt, dass ein Jahresbeitrag mehr als 750 Mio. Dollar betragen darf. Das wird heissen, dass die anderen Mitglieder der Weltbank mehr zu zahlen haben. Umso mehr Aufmerksamkeit wird damit auch den schweizerischen Zuwendungen gewidmet werden. Ich glaube, wir wären gut beraten, ein schweizerisches Commitment zur IDA, das ja nicht in einer reinen Geldüberweisung bestehen kann, zu "formalisieren". Ich könnte mir einen Rahmenvertrag über Ko-finanzierung vorstellen, den wir auch gegenüber unseren DAC-Freunden und anderen Weltbankmitgliedern geltend machen könnten. Das hätte daneben auch den grossen Vorteil, dass die bei uns interessierten Stellen auch einen viel besseren Zugang zu den Weltbankdokumenten hätten.

M. l'Ambassadeur Pictet

constate que la distribution des tâches entre cantons, entre régions, est problématique. Il arrive qu'un canton soit hostile à la construction de logements de peur qu'elle n'attire des Confédérés. Qu'en est-il de cette compartimentage de l'économie entre cantons, entre régions?

Botschafter Erni:

Gestatten Sie mir eine emotionelle Ueberlegung: Wir kennen die Diskrepanz zwischen der reichen und der armen Welt, die offensichtlich nicht zusammenkommen können. Die reichen Länder werden

vielleicht nicht immer reicher, fest steht aber, dass die armen Länder immer ärmer werden. Von entscheidender Bedeutung ist, dass die Märkte geöffnet bleiben. Die Schweiz hat stets eine sehr liberale Handelspolitik vertreten. Wir müssen uns bewusst sein, dass, wenn wir an Länder der Dritten Welt z.B. Textilmaschinen verkaufen, wir später auch deren Textilien abnehmen müssen. Dies ergibt sich bereits aus der von Ihnen angesprochenen abendländischen Verpflichtung unsererseits.

Botschafter Blankart:

Nachdem Herr Bundesrat Furgler verschiedentlich das Phänomen des Protektionismus angesprochen hat, möchte ich dieses kurz aus der Sicht Genfs beleuchten, wo im Unterschied zu bilateralen Missionen der Protektionismus nicht nur an Hand von Einzelfällen, sondern auch normativ bekämpft, bzw. "gehandhabt" wird. Hierbei erschwert der generelle Charakter der auszuhandelnden Verpflichtung in einer Phase der Rezession und des Zerfalls des multilateralen Meistbegünstigungsprinzips verständlicherweise das Finden gemeinsamer Lösungen, weshalb nicht selten die Flucht in die Absichtserklärung eingeschlagen und damit der Dekadenz des handelspolitischen Völkerrechts Vorschub geleistet wird; "Dekadenz" deshalb, weil die Absichtserklärung den einen Mittel ist, zu tun als ob, und andern dazu dient, früher eingegangene Verpflichtungen permissiv zu verwässern.

Unsere Partner in Genf würden den eben vorgetragenen Ausführungen zum handelspolitischen Liberalismus fast ausnahmslos zustimmen, und zwar nicht nur taktisch, sondern auch intellektuell, ohne ihnen jedoch in der Praxis nachzuleben. Diese Diskrepanz eines Handelns wider besseres Wissen ist ein Zeichen unredlicher, weil opportunistischer Mutlosigkeit. Dazu kommt die wesensnotwendige Verbindung zwischen Handels- und Gewerbefreiheit einerseits und handelspolitischem Liberalismus andererseits: Je mehr (wie im Westen) der staatliche Interventionismus wächst, je mehr (wie in

gewissen Entwicklungsländern) das private Unternehmertum er-mangelt oder gar (wie im Osten) der Planwirtschaft gewichen ist, desto mehr verliert das Importregime seine wettbewerbs-verschärfende Funktion, um sich auf den Nachschub des Fehlenden zu beschränken. Und da der Staat - jedenfalls im Ausland - die investierbaren Mittel vermehrt über Gebühr abzuschöpfen pflegt, ist an Stelle der Strukturanpassung und des komparativen Wettbewerbsvorteils auf der Exportseite das Recht des Subventionier-ten, d.h. das Recht des Stärkern getreten.

Sofern wir die Gefahr des staatlichen Einflusses auf die Wirt-schaft unserer Partner unterschätzt haben, haben wir uns in den frühen Siebziger Jahren der Erwartung hingegeben, der Zoll- und Kontingentsabbau führe nicht nur zu einer Nicht-Diskriminierung unter den Importeuren, sondern auch zur Inländerbehandlung über-haupt. Allein, wenngleich diese Inländerbehandlung als nicht-normatives Ergebnis der Liberalisierung an sich zu erreichen ge-wesen wäre, so doch nur unter dem expliziten oder impliziten Vorbehalt der nicht oder ungenügend geregelten Rechtsbereiche der sekundären Handelshemmnisse, d.h. des Ordre public und, je nach Fall, der Beihilfen, des öffentlichen Einkaufswesens, der staatlichen Handelsmonopole sowie der Kartelle und marktbe-herrschenden Stellungen. Zugleich hat der Zollabbau die ver-fügbaren Mittel verringert, um für das rechtmässige Ergreifen von Schutzmassnahmen auf weltweiter Ebene die erforderliche Kompensation zu leisten, was wohl der wichtigste technische Grund des Rückfalls in den Bilateralismus darstellt.

Und das Ergebnis: Im Teufelskreis von Budgetdefiziten, hohen Zinsen, Währungsungleichgewichten, Verschuldung und Protektio-nismus beginnen die Massnahmen und Praktiken des Welthandels ein System zu sprengen, das seinerzeit von wohlhabenden Gentlemen bewusst locker entworfen worden ist und heute von angeblich ver-armten Ränkeschmieden zu innenpolitischen Zwecken missbraucht wird.

Und insgeheim stellen sich viele meiner Genfer Gesprächspartner auf eine Weltwirtschaft mit quotenmässiger Marktaufteilung ein, was in letzter Konsequenz wohl das Ende des weltwirtschaftlichen Wachstums bedeutete.

In solcher Lage, so will mir scheinen, sollte bis auf weiteres auf Mammutkonferenzen handelspolitischer oder makroökonomischer Art im Stile der GATT-Ministerkonferenz und der UNCTAD VI nach Möglichkeit verzichtet werden, weil sie das üble Tun sukzessive abzusegnen drohen und die Delegierten davon abhalten, ihre tatsächliche Negoziationsarbeit zu erbringen. Stattdessen bedarf es der ruhmlosen Kleinarbeit in klar definierten Prioritätsbereichen, Kleinarbeit, die uns auch die Glaubwürdigkeit und Befähigung verleiht, an den Entscheiden der Grossen gestaltend mitzuwirken.

Ich nenne einige Beispiele: Konsolidierung des Europäischen Freihandelssystems, ohne einem regionalen Protektionismus zu verfallen, Rückkehr zur GATT-Disziplin durch eine praktikable und transparente Lösung des Schutzklauselproblems, vertragliche Regelung der Nord/Süd-Handelsbeziehungen, unbeirrtes Festhalten an den Rohstoffabkommen und am Gemeinsamen Fonds unter allmählicher Förderung der Exporterlösstabilisierung und einer nicht-diskriminatorischen Süd/Süd-Zusammenarbeit sowie ein illusionsloses Angehen der Kompensationspraktiken im West/Ost-Handel durch deren teilweise Ueberführung in die industrielle Kooperation, all dies abgestützt auf einer stabilitätsfördernden und handelsfreundlichen Währungs- und Fiskalpolitik.

Es sind dies einige Stichworte aus Genfer Sicht für ein Erfordernis, von dem unser wirtschaftspolitisches Wohlergehen abhängt und dem am Verhandlungstisch zu entsprechen wir eine Chance haben, sofern wir uns im Rahmen einer freiheitlichen Ordnungspolitik den hohen Ausbildungsstand, die Arbeitsdisziplin, die Forschungskapazität und nicht zuletzt die Investitionskraft zu wahren wissen.

- 70 -

Botschafter Hohl:

Das Hauptproblem Jugoslawiens, die Verschuldungsfrage, ist von doppelter Bedeutung: Wenn keine westliche Hilfe erfolgt wäre, hätte dies unter Umständen zur Provokation von Kettenreaktionen in andern westlichen Ländern, wie Oesterreich oder auch Italien, führen können. Zudem wäre die Stellung Jugoslawiens gegenüber dem Westen bei fortschreitender Verschuldung erheblich gefährdet gewesen. Die Schweiz hat die wichtige Aufgabe der Länderkoordination bei der Finanzierungsfrage übernommen. Zudem hat der Bundesrat einen bedeutenden Teilbetrag der internationalen Finanzierungshilfe bewilligt. Die Schweiz geniesst heute in Jugoslawien einen ausgezeichneten Ruf und gilt als einer der engsten Freunde. Jugoslawien wird mit dem Kredit des Weltwährungsfonds für 1983 über die Runden kommen. Hingegen werden sich vermutlich 1984 neuerliche Probleme stellen, und es wird unabdingbar sein, dass wir unsererseits erneut zur Stelle sein werden.

Botschafter Raeber:

Einer der wesentlichen Punkte ist doch - und Sie haben das angeführt, Herr Bundesrat - die Frage des nichtinflationären Wachstums. Wo liegt denn heute eigentlich noch das Wachstumspotential? In gewissen Ländern der Dritten Welt scheint die Vergrösserung der Wachstumskapazität nach wie vor vorhanden.

M. l'Ambassadeur Maillard

fait remarquer, en tant que simple citoyen, que la politique agricole suisse est passéiste et qu'une certaine disponibilité pour l'innovation manque dans l'industrie. S'agissant de la promotion des exportations, il faudrait plutôt explorer le potentiel de l'avenir que vouloir à tout prix écouler notre production.

- 71 -

Botschafter Jagmetti:

Zu dem von Ihnen ins Gespräch gebrachten Begriff der Werkstattrevolution stellt man sich doch oft die Frage, ob Westeuropa nicht den Anschluss an Japan verpasst hat. Gerade England wird ja immer wieder als typisches Beispiel für das Auseinanderklaffen von hervorragender Innovation und schlechter Ausführung derselben erwähnt. Glauben Sie, Herr Bundesrat, dass die Ursache dieser Problematik in unseren gesellschaftspolitischen Verhältnissen liegt?

Als weiteres Problem stellt sich die Frage, ob wir heute in der Lage sind, dem zunehmenden Protektionismus im Dienstleistungssektor zu begegnen.

M. l'Ambassadeur Caillat

souligne les qualités de Madame Thatcher. Elle est en train de sortir son pays des aberrations du Welfare State (imaginé en 1945 par les Travaillistes) en imposant une philosophie de santé économique. Par sa réaction énergique, le premier ministre britannique s'est attiré des critiques, notamment des "Wet", soit des conservateurs qui lui ont reproché son manque d'esprit de concession. Les faits démontrent que ces critiques sont infondées. Madame Thatcher doit sa victoire électorale à sa clarté. Gagnera-t-elle également sur le plan économique?

Botschafter Andres:

Nach Beginn der Exportförderungsaktion in den USA konnten wir feststellen, dass auch heute noch viel zu wenig Anpassungsbereitschaft an die aktuelle wirtschaftliche Situation seitens breiter schweizerischer Industriekreise besteht. Allein der Qualitätsbegriff der Schweiz reicht heute nicht aus, man muss sich auch viel mehr um die Wünsche der Käufer kümmern.

- 72 -

Botschafter Dahinden:

Ich gestatte mir eine währungspolitische Frage: Wird, und wenn ja, in welcher Form, heute zur Stützung der DM interveniert, wie dies bereits 1978 erfolgt ist? Können Sie uns diesbezüglich genauere Angaben machen?

Botschafter Wermuth:

Vor einem Jahr wurde der gesamten Weltöffentlichkeit plötzlich die Verschuldung Mexikos, die damals bereits 80 Mia Dollar, heute bereits 85 Mia, betrug, bewusst. Die Gründe der Verschuldung sind allgemein viel zu wenig bekannt. Die Finanzexperten brauchen jeweils das Wort "Liquiditätskrise". Bei Mexiko handelt es sich aber nicht um eine Liquiditätskrise, sondern um ein generelles Problem der Volkswirtschaft. Mexiko ist wegen seiner Misswirtschaft und seiner Produktion bankrott. Wann stellt sich die westliche Welt endlich einmal auf die Hinterbeine und frägt sich ernsthaft, wie diese Verschuldung zu bekämpfen ist?

Mme l'Ambassadeur Pometta:

rappelle la crise que traverse la diplomatie multilatérale et la dégradation de l'image des organisations internationales. A New York, ni les Etats-Unis ni l'Union soviétique ne soutiennent la coopération internationale, ainsi que le voudrait la Charte de l'ONU. Le fossé entre pays industrialisés et pays en développement se creuse.

M. l'Ambassadeur Lang:

souhaite que le nouvel ordre économique se traduise sur le plan bilatéral. Dans quelle mesure l'Etat peut-il soutenir les prestations de services suisses (bureaux de construction, d'ingénieurs) sur le marché international?

M. l'Ambassadeur de Ziegler

remarque que la coordination des politiques économiques des pays industrialisés (de la France et de la Grande-Bretagne en particulier) est limitée. La France, après avoir essayé sans succès un plan de relance de la consommation fondé sur une forte augmentation des importations, est revenue à une solution classique - le plan Delors - qui représente une chance d'assainissement. Des dirigeants de sociétés multinationales françaises ont suggéré au Président Mitterrand de faire quitter le SME à leur pays, manœuvre au reste qui pourrait avoir des répercussions protectionnistes.

M. Kurt Furgler, Conseiller fédéral

se propose de répondre aux interventions:

- A celles de MM. les Ambassadeurs Zwahlen et Raeber: Bien que critiquées, les organisations internationales sont nécessaires. Dans ces enceintes, la Suisse se fait utilement entendre, contribue à leur crédibilité et corrige le fossé entre puissants et faibles qui met en danger la situation économique internationale. Quoiqu'un US-\$ faible puisse effectivement poser des problèmes, il faut se garder d'attaquer machinalement les Américains, mais plutôt repenser le dialogue. La coordination est positive, non seulement entre Etats, mais entre département ou entre ministères.
- A celle de Mme l'Ambassadeur Pometta: Il convient d'adopter une attitude positive à l'égard de l'entrée de la Suisse à l'ONU. Sans taire les faiblesses de cette organisation, il faut avant tout en souligner les valeurs (HCR, développement du droit international public).

- 74 -

- Herr Hegner hat zu Recht neben den Silberstreifen am Horizont auch auf die Gewitterwolken hingewiesen. Ich neige dazu, anzunehmen, dass auch der jetzige Präsident der Vereinigten Staaten trotz all der Schwierigkeiten daran interessiert ist, die Partnerschaft mit seinen westlichen Verbündeten nicht in Misskredit zu bringen. Das Gespräch mit dem Weissen Haus ist jedoch in den verschiedensten Formen der breiten Palette möglich, und es war für mich eine der positivsten Erfahrungen meiner 12-jährigen Regierungszeit, dass auch das Gespräch mit einem Kleinstaat wie der Schweiz gesucht und gefunden wurde. Wir sollen unseren Stellenwert in diesem internationalen Kalkül möglichst genau kennen und ihn entsprechend mit der notwendigen Intelligenz einsetzen. Ich gehe davon aus, dass das Problem der Budgetdefizite, das Sie ebenfalls angesprochen haben, in nächster Zukunft gewiss einmal einer Denksportaufgabe unterzogen wird, denn selbst für einen so machtvollen Wirtschaftsstaat wie die USA ist auf die Dauer ein derartiges Defizit nur schwer tragbar. Herr Hegner, Sie haben zu Recht auf alles hingewiesen, was mit dem Bereich der Forschung zu tun hat. Es gibt auch ein Forschungsdreieck, das sich zusammensetzt aus Hochschulen, Grundlagenforschung sowie der privaten Wirtschaft, der angewandten Forschung und schliesslich dem Staat. Ich will damit auf keinen Fall die Rolle und die Funktion des Staates überbewerten. Man hat mich in dieser Beziehung in letzter Zeit sehr oft falsch verstanden. Was ich aber meine, ist, dass man versuchen sollte, ähnlich den Japanern ein unverkrampfteres Verhältnis zwischen den einzelnen genannten Faktoren zu erreichen. Man sollte nicht immer Zeter und Mordio schreien, wenn der Staat auch etwas tun sollte. Dieses Forschungsdreieck, das ich erwähnt habe, muss neu überdacht werden.
- A celle de M. l'Ambassadeur Pictet: Le gouvernement est obligé juridiquement, moralement et politiquement d'assister les

régions touchées par la crise. La Confédération a un intérêt certain à maintenir la population dans les vallées et à faire preuve d'un comportement solidaire.

- Zum Votum von Botschafter Erni: Wer würde an der Diskrepanz zwischen arm und reich nicht leiden? Wir sind aus intellektuellem Anstand bereits verpflichtet, denjenigen, denen wir Maschinen verkaufen, nachher nicht einfach die kalten Schultern zu zeigen, sondern die produzierten Waren auch entsprechend abzunehmen. Wir dürfen diese Staaten auf keinen Fall abkapseln.
- Herr Blankart hat zu unseren Beziehungen zu den internationalen Organisationen, denen er heute als unser Vertrauensmann nahesteht, soviel gesagt, dass ich nur wenig beifügen kann. Ich bin mit Ihnen einig, dass es sich in vielen Fällen um ein Handeln wider besseres Wissen dreht. Probleme werden dadurch nicht gelöst, sondern nur neue geschaffen. Der Rückfall in einen eigentlichen Bilateralismus wäre eine völlige Katastrophe. Wir dürfen unsere Freihandelskonzeption unter keinen Umständen preisgeben. Wir würden sonst unser Hauptinstrument selbst aufgeben.
- Ein Wort zu Herrn Hohl: Jugoslawien empfand die Hilfeleistung des Westens so, wie man es empfindet, wenn einem in der Not rasch geholfen wird. Herzlichen Dank an dieser Stelle an alle, die mit grossem Einsatz dabei mitgeholfen haben. Wir müssen uns aber bewusst sein, dass das Problem noch nicht gelöst ist, die Frage wird sich wieder stellen, und es wird eine langfristige Lösung gesucht werden müssen.
- Mit Herrn Raeber bin ich der Auffassung, dass die Dritte Welt nach wie vor sehr viel für uns bedeutet. Auch als Absatzmarkt bestehen dort gewiss noch grosse Möglichkeiten, doch sollten

wir unbedingt in erster Linie von den Bedürfnissen ausgehen, die beim Empfängerland vorhanden sind und nicht allein von denjenigen, die bei uns aufgrund der aktuellen Wirtschaftslage vorherrschen.

- A celle de M. l'Ambassadeur Maillard: L'on ne peut que souhaiter bonne chance à la Turquie et se montrer optimiste quant à son évolution politique.

- Ich danke Herrn Jagmetti, dass er mich auf den Begriff der Werkstattrevolution angesprochen hat. Dieser Begriff wurde oft missverstanden, ich wollte niemanden damit verletzen. Ich habe damit auch nie gemeint, dass unsere Industrie keine innovative Kraft besitze. Diejenigen, die bereits genug tun, mögen sich darüber freuen. Jene aber, die bis anhin zu wenig in dieser Richtung getan haben, müssen zukünftig unbedingt mehr tun. Der Faktor Zeit spielt dabei eine ganz zentrale Rolle. Unsere gesellschaftspolitische Struktur kann uns dann hindern, etwas zu tun, nämlich dann, wenn wir zu bequem werden. Ich gehe vollständig mit Ihnen einig, wenn Sie auf das Marketingproblem hingewiesen haben. Das Käuferverhalten muss noch viel verstärkter rechtzeitig ermittelt werden.

- A celle de M. l'Ambassadeur Caillat: Le bilan de la politique économique de Madame Thatcher est positif: inflation jugulée en partie, fiscalité réduite. Le premier ministre britannique a le courage de dire au peuple ce qu'il pense.

- Ich teile die Auffassung von Herrn Andres, dass die Marktverhältnisse sorgfältig analysiert werden müssen und dass allein der Hinweis auf bisherige Qualität heutzutage nicht mehr genügt.

- Herrn Dahinden kann ich aus psychologischen Gründen natürlich nicht sagen, wann wir in währungspolitischer Hinsicht wieder etwas unternehmen werden, da sonst der Effekt der ganzen Aktion

- 77 -

bereits zunichte gemacht würde. Gewiss ist aber allgemein vermerkt worden, dass bereits seit dem 1. August verschiedentlich interveniert worden ist.

- Zum Votum von Herrn Wermuth füge ich an, dass im Falle von Mexiko mit einer Schuldenlast von 80 Mia. Dollar deshalb so rasch und gut gehandelt worden ist, weil der grösste Teil der US-Banken sowie auch einige europäische Banken mit namhaften Summen vertreten waren. Nur so konnte eine grössere Katastrophe verhindert werden. Um nur eine der Ursachen der Verschuldung zu nennen, weise ich darauf hin, dass bereits im voraus jeweils sämtliche Gewinne der Oelindustrie verpfändet wurden. Durch eine verstärkte Zusammenarbeit auf internationaler Ebene sollte jedoch auch für diese Probleme eine Lösung gefunden werden.
- A celle de M. l'Ambassadeur Lang: L'idée d'une bilatéralisation du nouvel ordre économique est intéressante. Il faut s'attacher à rechercher des solutions nouvelles.
- A celle de M. l'Ambassadeur de Ziegler: L'on peut hésiter à qualifier le plan Delors de progrès ou de retour en arrière. Un succès économique est à espérer; deux conditions devraient cependant être réalisées: un US-\$ approprié d'une part, point de protectionnisme d'autre part.

MenschenrechteStaatssekretär Probst:

Sie alle haben das Rundschreiben vom 10. Mai ds. erhalten, welches, gestützt auf den Bericht des Bundesrates über die schweizerische Menschenrechtspolitik, Richtlinien über schweizerische Interventionen für die Achtung der Menschenrechte enthält. Dieses Dokument mag da und dort zu Missverständnissen Anlass gegeben haben, weil die Konservativen unter Ihnen vielleicht meinen, wir sollten uns nicht allzu sehr in die inneren Angelegenheiten anderer Staaten einmischen. Andere mögen den Standpunkt vertreten, wir gingen in unseren Bemühungen nicht genügend weit. Um es noch einmal deutlich zu machen: Wir vertreten hier die Ueberzeugung, die Staaten sollten sich nicht hinter ihrem Souveränitätsanspruch verschanzen können, wenn es darum geht, Rechenschaft über die Respektierung der Menschenrechte auf ihrem Hoheitsgebiet abgeben zu müssen. Von dieser Auffassung gehen drei der Allgemeinen Erklärung der Menschenrechte der UNO von 1948 verpflichtete Verträge aus, nämlich die von der Schweiz ratifizierte Europäische Menschenrechtskonvention vom 4. November 1950 und die beiden Internationalen Menschenrechtspakte der UNO vom 19. Dezember 1966, sowie die Schlussakte der Konferenz für Sicherheit und Zusammenarbeit (KSZE) vom 1. August 1975.

Diese internationalen Instrumente, vor denen die UNO-Menschenrechtspakte allerdings von der Eidgenossenschaft noch nicht ratifiziert sind, verleihen den Staaten die Legitimation, sich zu Menschenrechtsverletzungen anderer Staaten zu äussern.

Wir wollen natürlich nicht einem unangebrachten Altruismus huldigen, aber wir möchten dort intervenieren können, wo es

uns richtig und nötig erscheint. Das auferlegt uns gewisse Beschränkungen, wenn wir nicht unsere Glaubwürdigkeit aufs Spiel setzen wollen. Zweckmässig ist in der Regel ein punktuelles und diskretes Vorgehen. Ich kann Ihnen versichern, dass sehr viel schon erreicht worden ist, das wir nicht an die grosse Glocke gehängt haben.

Oft müssen wir auch der innenpolitischen Situation Rechnung tragen: So hat sich der Bundesrat zum Beispiel im Falle Polens zu einer Erklärung veranlasst gesehen. Daneben gibt es natürlich auch Fälle, wo man sich fragen kann, ob eine Intervention nötig gewesen sei.

Für die Verwirklichung unserer Menschenrechtspolitik ist die Zentrale auf die Vertiefung des Dialogs mit den Vertretungen im Ausland angewiesen. Der Entscheid, ob und gegebenenfalls wie die Schweiz bei einem andern Staat vorstellig werden soll, muss der Zentrale vorbehalten bleiben. Andernfalls wäre es nicht möglich, eine "unité de doctrine" aufrecht zu erhalten. Sie sind gehalten, uns in Zukunft möglichst regelmässig, eingehend und präzis über den Stand des Schutzes der Menschenrechte in ihrem Residenzland zu berichten. Wir sind uns natürlich bewusst, dass der Begriff der Menschenrechte von Staat zu Staat, von Kultur zu Kultur variiert und wir nicht alles über einen Leisten schlagen können. Die folgende Diskussion soll dazu dienen, uns darüber klar zu werden.

Ministre Krafft : renonce à un exposé structuré et se limite à quelques réflexions à bâtons rompus : la reconnaissance internationale des droits fondamentaux de l'homme est certainement l'un des événements les plus marquants qu'ait connus la communauté internationale depuis la deuxième guerre mondiale. Elle souligne la relation qui existe entre le respect des droits de l'homme et le maintien de la paix et de la sécurité internationales. Pour le Conseil fédéral, notre politique étrangère doit dès lors comprendre une politique active en faveur des droits de l'homme, qui correspond à la vocation humanitaire traditionnelle de la Suisse, ainsi qu'à notre volonté d'exprimer notre solidarité à l'égard de la communauté internationale.

L'internationalisation de la protection des droits de l'homme se heurte pourtant aujourd'hui encore à de sérieux obstacles. Ainsi, de nombreux Etats attachés à une conception stricte de leur souveraineté persistent à invoquer le principe de non-ingérence dans les affaires intérieures pour s'opposer à toute critique portant sur le respect des droits de l'homme. En outre, des divergences de vues considérables subsistent en ce qui concerne la conception, la nature et le contenu des droits de l'homme.

Le Conseil fédéral a la volonté d'intensifier sa politique en matière de droits de l'homme, notamment par un engagement accru sur le plan des interventions auprès d'autres Etats en faveur du respect des droits de l'homme. L'intensification de notre action sur le plan bilatéral devrait notamment se traduire, le cas échéant et lorsque les circonstances s'y prêtent, par des démarches faites en faveur de personnes qui n'ont pas de liens avec la Suisse car le respect des droits fondamentaux de l'homme constitue pour tous les Etats une obligation de droit international visant à protéger les intérêts légitimes de tout individu, sans considération de nationalité. Cette idée est d'ailleurs à la base de la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948, de la Convention européenne des droits de l'homme de 1950, qui a été ratifiée par la Suisse en 1974, des Pactes internationaux des Nations Unies de 1966, dont le Conseil fédéral entend proposer la ratification dans un avenir proche, ainsi que de l'Acte final d'Helsinki de 1975 signé par la Suisse dans le cadre de la CSCE.

Le Conseil fédéral a défini un certain nombre de critères objectifs qui devraient permettre, dans un cas concret de violation des droits de l'homme, de faciliter la décision d'intervenir. Je me permets de vous rappeler ces critères, qui ont été mentionnés dans la circulaire du Secrétaire d'Etat Probst datée du 10 mai dernier :

1. Nos interventions ne doivent pas se concentrer sur certaines régions du monde et ne doivent pas être faites en fonction du régime politique des gouvernements concernés.

2. La base juridique d'une intervention de la Suisse peut varier selon le lieu où une atteinte a été portée aux droits de l'homme.
3. Il s'agit de distinguer, entre des cas particuliers de violation des droits de l'homme et les situations de "violations massives et flagrantes des droits de l'homme". Dans les cas particuliers de violation grave, l'objectif principal de la démarche est d'améliorer le sort de la victime. Dans les situations de violations massives et flagrantes des droits de l'homme dont est victime une partie de la population d'un Etat, la démarche dénonce une politique systématique du gouvernement.
4. En envisageant l'éventualité d'une intervention, les intérêts généraux de la Suisse doivent être pris en considération. Il faut garder à l'esprit que nous ne pouvons pas intervenir partout et à tout moment sans risquer de mettre en cause notre crédit. Aussi le choix des démarches à faire doit-il être opéré sur la base d'informations sûres et objectives, ainsi que d'une appréciation réaliste du résultat que l'on peut raisonnablement attendre d'une telle action du point de vue de l'amélioration du sort des victimes.

Les autorités fédérales ont jusqu'à présent donné la préférence à des interventions ponctuelles et discrètes, par la voie diplomatique - ceci pour des raisons d'efficacité essentiellement -, plutôt qu'à des condamnations générales et publiques qui ne trouvent que peu d'écho auprès des gouvernements incriminés. Elles continueront à l'avenir d'appliquer cette ligne de conduite.

Une situation de violations massives et flagrantes des droits de l'homme peut cependant déterminer le Conseil fédéral à se prononcer publiquement, de sa propre initiative, en réponse à des questions parlementaires ou pour tenir compte de l'opinion publique suisse, celle-ci pou-

vant réagir de manière plus sensible à des violations des droits de l'homme selon le régime politique qui les a commises et (ou) la région du monde où elles se sont produites. C'est dans de telles situations que le Conseil fédéral peut également être amené à envisager de faire - seul ou de concert avec d'autres gouvernements - une démarche diplomatique dénonçant une politique systématique de l'Etat concerné.

Nous considérons en outre qu'une intervention de caractère général a d'autant plus de chances de réussir qu'elle peut se faire à partir d'une démarche en faveur de cas individuels de violation grave des droits de l'homme.

La ligne de conduite que je viens de rappeler passe par un dialogue étroit entre la centrale et nos représentations à l'étranger, étant entendu qu'il appartient au Département, à Berne donc, d'apprécier l'opportunité ou la nécessité d'une démarche auprès du gouvernement de l'Etat concerné. Ce dialogue - et ici je me réfère à nouveau à la circulaire du 10 mai 1983 - doit se dérouler sur deux plans :

Premièrement, nous attendons de votre part que vous établissiez, si possible régulièrement, à l'intention de la centrale des rapports circonstanciés et précis sur la situation des droits de l'homme dans le ou les pays auprès desquels vous êtes accrédités.

Deuxièmement, dans chaque cas particulier de violation grave des droits de l'homme porté à votre connaissance à la suite d'informations dignes de foi, nous vous demandons de réunir un maximum de renseignements pour permettre à la Direction politique et à la Direction du droit international public de prendre ensemble une décision en toute connaissance de cause.

J'aimerais encore vous rappeler que nous avons créé auprès de la Direction du droit international public un service de

documentation en matière de droits de l'homme dont le but est d'assurer la meilleure utilisation possible de toute information servant la politique suisse en faveur du respect des droits de l'homme.

Je vous remercie de votre attention.

Staatssekretär Probst:

Wir sind uns bewusst, dass die von Herrn Minister Krafft hier skizzierte Aufgabe nicht einfach, ja sogar sehr delikate ist. Aber der Bundesrat hat gewisse Fixpunkte gesetzt, und wir müssen das beste und nützlichste daraus machen. Es obliegt uns, von Fall zu Fall zu überlegen, was sinnvoll ist, was wir eingedenk unserer humanitären Tradition in jedem Einzelfall zu tun vermögen.

Ambassadeur Maillard:

La question turque est l'objet d'une vive attention en raison des méthodes fortes utilisées par le régime militaire en place. Je ferai deux remarques :

- Avant la prise du pouvoir par les militaires, on comptait vingt à trente assassinats par jour. Dès que l'ordre fut rétabli, on s'est déchaîné contre le pouvoir en oubliant que l'individu, en Turquie, a le droit d'être protégé contre la violence. Pour rétablir la situation, le pouvoir ne pouvait et ne peut éviter d'utiliser certaines méthodes fortes.
- Il est reconnu que les Etats ont droit à l'intégrité de leurs territoires. La Suisse a pourtant accueilli, à Lausanne, le Congrès du mouvement arménien, dont un but avoué est d'arracher un morceau du territoire appartenant à la Turquie. Comment, dès lors, trouver un équilibre entre les droits de l'homme et les droits des Etats, notamment le droit à l'intégrité territoriale ?

Botschafter Stauffer:

Herr Staatssekretär Probst hat bereits angetönt, dass die Menschenrechtsproblematik uns bei unserer Aufgabe unter Umständen in Zielkonflikte gegenüber unseren Gastländern bringt. Nicht selten steht die vornehme Aufgabe, uns das Anliegen der Menschenrechte im Gastland zu eigen zu machen, im Gegensatz zu unserem klassischen Auftrag, die schweizerischen nationalen Interessen effizient zu vertreten. Dieser Konflikt ist eine Realität, weil die Staaten - entgegen der klaren Rechtslage, welche durch die verschiedenen Verträge auf dem Gebiet der Menschenrechte gegeben ist -, in der Stunde der Wahrheit Kritik an ihren Verhältnissen nicht akzeptieren wollen. Eine solche wird sehr oft als Einmischung in die inneren Angelegenheiten interpretiert. Ich kann dies in Teheran aus der Nähe verfolgen und erleben. Allgemein gilt für die 3. Welt, dass die Souveränitäten noch neu und vielleicht ungefestigt sind, was die Empfindlichkeit gegenüber Kritik erklärt, namentlich wenn diese öffentlich ist und von den Behörden eines andern Staates formuliert wird. Als Beispiel möchte ich nur die Intervention Reagans zu Gunsten der verfolgten Bahai erwähnen. Auch wenn Reagan im Iran als "bête noire" betrachtet wird, ist die Reaktion der iranischen Behörden doch bedeutsam. Der Effekt war absolut kontraproduktiv, da Khomeini selbst die Bahai als Komplizen des "Grossen Satans", der USA, denunziert hat, was zu einer weiteren Verschlechterung der Situation der Opfer führte. Unter solchen Umständen ist es auch andern Staaten nicht mehr möglich, sich für die Verfolgten einzusetzen.

Abschliessend möchte ich im Hinblick auf die Richtlinien der Menschenrechtspolitik bemerken, dass ich in der Zentrale auf sehr viel Verständnis für die Verhältnisse in meinem Residenzland gestossen bin. Ich glaube auch, die Zentrale hat bis jetzt die notwendige Standfestigkeit gegenüber Druckversuchen an der Innenfront bewiesen.

Botschafter Hummel:

Im Rahmen der UNO spielen die Menschenrechte eine grosse Rolle, wobei der Schwerpunkt in der UNESCO in den Bereichen Erziehung und Information liegt. Auf dem Gebiete der Menschenrechte, die in den Zuständigkeitsbereich der UNESCO fallen, nahm der Exekutivrat der Organisation am 2. April 1978 eine Neuordnung der Verfahrensregeln für die Beurteilung von Fällen und Fragen an, mit denen die UNESCO betraut werden kann. Gemäss diesem Verfahren untersucht ein Organ des Exekutivrats, nämlich das Komitee für Uebereinkommen und Empfehlungen (CRE), Mitteilungen über Einzelfälle von Menschenrechtsverletzungen sowie über massive, systematische oder flagrante Verletzungen von Menschenrechten und Grundfreiheiten. Die Mitteilungen stammen aus allen Regionen der Welt. Obgleich das Verfahren des Komitees keinen gerichtlichen Charakter aufweist, veranlasst es die betroffenen Staaten, zum Gegenstand der Mitteilung Stellung zu nehmen. Oft hat das Verfahren zu befriedigenden Lösungen geführt.

Seit einiger Zeit bereitet uns die Erosion des Konzeptes der Menschenrechte Sorgen, und zwar nach drei Richtungen hin: Erstens erhalten kollektive Rechte im Verhältnis zu den klassischen Individualrechten eine immer grössere Bedeutung. Man spricht zum Beispiel vom "Recht auf Frieden" oder dem "Recht auf Entwicklung". Zweitens besteht die Tendenz, den Menschenrechten herkömmlicher Konzeption die Rechte der Staaten gegenüberzustellen, wobei damit nicht etwa die klassischen Rechte, wie das Recht auf Unabhängigkeit, gemeint sind. Es existieren Deklarationen afrikanischer Länder, welche für sich das Recht in Anspruch nehmen, ihre Schulden abzuschreiben, falls ihnen die eingegangenen Verpflichtungen über den Kopf wachsen sollten. Schliesslich zeichnet sich eine weitere Erosion vor dem Hintergrund der Tatsache ab, dass die Menschenrechte als Erfindung der abendländischen Kultur abgetan werden. Es wird geltend gemacht, die klassischen Individualrechte entsprächen nicht den Ländern der 3. Welt, welche von einem anders gearteten Verhältnis zwischen Individuum und Kollektiv ausgingen.

Ambassadeur Bodmer :

Je prends la parole pour parler de la situation en Argentine où j'ai passé trois ans et demi. J'approuve l'approche du Département qui, dans le domaine des droits de l'homme, intervient par des actions ponctuelles, discrètes et répétées. A l'époque, cette approche avait permis la libération de quatre prisonniers politiques. Ce résultat était également dû à l'étroite collaboration que nous avons eu avec le CICR. Il est donc important d'avoir de très bonnes relations avec le CICR.

Une délégation de parlementaires suisses a émis le voeu de se rendre en Argentine afin d'y enquêter sur le respect des droits de l'homme. A toutes fins utiles, une délégation italienne avait la même intention. Mais la mission préalable de reconnaissance qu'elle avait envoyée n'a même pas été reçue par les autorités.

Ambassadeur Franel :

La circulaire du Département du 10 mai 1983 "Schweizerische Intervention in Friedenszeiten für die Achtung der Menschenrechte" souligne que la Suisse doit s'engager d'une manière accrue sur le plan interétatique pour une meilleure sauvegarde des droits de l'homme et de leur caractère indivisible. Le concept d'indivisibilité est à mon sens d'une importance primordiale. Il est lié intrinsèquement à celui d'universalité. Or, l'ensemble du problème réside en fin de compte dans l'universalité.

Le caractère indivisible implique l'existence de critères absolus et n'admet pas d'interprétations qui en relativisent la portée. Dans un pays du Tiers monde comme le Zaïre, on ne pourra éluder le fait que la conception de la société humaine s'articule dans un certain sens différemment. La question difficile se pose - complexe parce qu'il s'agit d'une question d'appréciation - de savoir jusqu'où va le "droit à la différence" et où commence le caractère indivisible et absolu des droits de l'homme.

Je prends quelques exemples de la vie quotidienne en Afrique pour illustrer brièvement de problème d'appréciation :

1er exemple :

A Kinshasa, les gens sont transportés pour la plus grande partie dans des "fula-fulas", surencombrés, tels du bétail. En Suisse, seuls les animaux sont transportés de cette manière et encore les transporteurs pourraient-ils être exposés à une plainte d'une association de protection des animaux. Ce moyen de transport qui est pour nous contraire à la dignité de l'homme est d'usage au Zaïre. Dans ces conditions, l'article premier de la Déclaration universelle des droits de l'homme, qui dispose que tous les être humains naissent libres et égaux en dignité et en droits, est-il violé ou non ?

2ème exemple :

L'esprit ethnique influence encore aujourd'hui chez beaucoup d'Africains le sentiment juridique. Le vol au sein de l'ethnie est considéré comme une infraction grave alors qu'il peut être considéré comme honorable à l'égard des membres d'une autre tribu [Ernst Reinthaler : Afrika zwischen Stamm und Nation, NZZ 25.6.83, Fernausgabe Kr 145). Comment concilier cette attitude avec l'article 7 de la Déclaration universelle des droits de l'homme qui prévoit que tous sont égaux devant la loi et ont droit sans distinction à une égale protection de la loi ?

3ème exemple :

Un Zaïrois appartient déjà à une couche privilégiée, quand il peut manger à sa faim trois fois par jour. La sous-alimentation et la malnutrition sont des phénomènes largement répandus dans les pays en développement. L'article 25 de la Déclaration universelle des droits de l'homme postule que toute personne a droit à un niveau de vie suffisant pour assurer notamment son alimentation. Il s'agit là incontestablement d'un droit dont la Suisse ne pourrait réclamer l'application indivisible et absolu des autorités zaïroises.

D'une manière générale, on peut dire ce qui suit : pire est la situation économique dans un pays, plus grande est la probabilité que l'Etat tolère des violations des droits de l'homme ou les commette lui-même. D'un point de vue éthique, cela est très regrettable, mais c'est malheureusement une réalité d'une portée universelle.

1. Une démarche suisse ne devrait, selon moi, intervenir que lorsque le jugement porté sur une violation des droits de l'homme ne laisse pas la porte par trop ouverte à une question d'appréciation où l'on court le risque d'appliquer des critères que je qualifierai d'"eurocentristische". C'est ainsi que des violations des droits de l'homme dans le domaine judiciaire (méthodes d'emprisonnement, procédure, conditions de détention) devraient avoir pour fondement des faits qui sont susceptibles d'une interprétation de portée générale.

2. Eu égard aux conceptions différentes régnant quant à la dignité de l'homme, les interventions suisses ne devraient avoir lieu que lorsqu'il y a une violation grave des droits de l'homme.

3. Le CICR à Kinshasa s'est occupé jusqu'à présent de manière fort compétente du sort des détenus politiques. On doit se poser la question de savoir si l'Ambassade pourrait faire mieux encore.

4. Pour conclure et me résumer, je voudrais insister une fois encore sur la nécessité d'une appréciation nuancée d'éventuelles violations des droits de l'homme au Zaïre. A cet égard, je trouve intéressantes les déclarations du Ministre belge des affaires étrangères Tindemans. Le nouveau routinier de la politique étrangère belge déclarait à l'occasion de sa dernière visite à Kinshasa (fin juillet 1983), que l'Occident commettait une faute s'il voulait imposer ses normes à d'autres et qu'il devait bien plutôt faire preuve d'une certaine tolérance et montrer de la compréhension.

Botschafter Dahinden:

Ich möchte von meinen Erfahrungen aus Guatemala und El Salvador berichten, wo ich bereits verschiedentlich Gelegenheit zur Intervention hatte. Zunächst möchte ich Sie um Verständnis dafür bitten, dass sich der Missionschef unter Zeitdruck zum Handeln gezwungen sehen kann, ohne dass eine Rückfrage bei der Zentrale möglich wäre. Was die Art der Intervention betrifft, so erweist sich oft ein autonomes Vorgehen der Schweiz nicht als tunlich, sondern es empfiehlt sich, die Demarche mit gleichgesinnten Staaten, z.B. dem Vatikan, den Mitgliedern der EG, Schweden oder Oesterreich zu koordinieren. Das schliesst keineswegs aus, dass die Schweiz im eigenen Namen handelt. Häufig werden, wie Sie wissen, Einzelfälle von Organisatoren wie Amnesty International, Kirchenkreisen oder andern Gruppen hochgespielt. Hier bietet sich die Gelegenheit, im Rahmen eines Vorstosses bei den Behörden des Gastlandes als "ceterum censeo" auf die hinsichtlich des Schutzes der Menschenrechte allgemein unbefriedigenden Verhältnisse im betreffenden Staat hinzuweisen. - Ich habe übrigens die interessante Erfahrung gemacht, dass man bei Militärregierungen im Aussenministerium am ehesten ein geneigtes Ohr für Anliegen auf dem Gebiet der Menschenrechte findet. Aussenminister sind manchmal sogar froh über derartige Interventionen, weil ihnen dadurch gegenüber "Hardlinern" in den eigenen Reihen der Rücken gestärkt wird. Was die Zusammenarbeit mit dem IKRK betrifft, gebe ich meinem Kollegen Bodmer recht. Allerdings erweist sich eine Absprache mit dem IKRK in Guatemala zum Beispiel als unmöglich, da es in diesem Land, anders als in El Salvador, nicht zugelassen ist.

Ambassadeur Pictet :

La commission des droits de l'homme de l'ONU qui siège à Genève et aux travaux de laquelle la Suisse participe montre bien les différences d'interprétation que les Etats donnent au concept des droits de l'homme : droits individuels ou collectifs, notion d'ingérence dans les affaires intérieures etc. La récente conférence sur le racisme a par exemple montré que pour la majorité des gouvernements, le racisme n'est condamnable que lorsqu'il

s'agit de la politique délibérée d'un Etat tel que l'Afrique du Sud. Tout ceci explique pourquoi les débats de la commission sont parmi les plus politisés à l'ONU et que le "double standard" y est particulièrement répandu. Il est donc difficile dans ces conditions de définir une politique suisse cohérente en matière de droits de l'homme. L'opinion publique n'est sensibilisée qu'à certaines situations et le Conseil fédéral, lorsqu'il intervient, est soumis ainsi à des pressions auxquelles des considérations politiques ne sont pas étrangères. Il s'agit de priver la nécessaire liberté d'action. A mon avis, le Conseil fédéral ne devrait agir qu'avec discrétion, au point même de ne jamais faire état, par principe, de son intervention, vis-à-vis de la presse ou du Parlement. Cette discrétion est d'autant plus de mise aussi longtemps que la Suisse n'aura pas ratifié les Pactes qui constituent la base légale que l'on peut invoquer dans le Tiers monde. La discrétion évite ainsi de gêner l'action du CICR dont l'indépendance vis-à-vis du Conseil fédéral n'est peut-être pas toujours comprise dans les pays en développement.

Ambassadeur Exchaquet :

Je regrette qu'il n'y ait pas parmi nous un homme politique. M. Trudeau, à l'époque, avait basé toute sa campagne électorale sur le respect des droits de l'homme. Depuis, on n'entend de moins en moins le Canada s'exprimer sur ce sujet. Lors d'un récent voyage aux Philippines et en Corée, M. Trudeau, qui était accompagné d'un homme d'affaires, n'a pas dit un seul mot sur les droits de l'homme. Le Canada connaît un haut taux de chômage. Et il est très difficile pour un homme politique de défendre à la fois les droits de l'homme et les intérêts de son pays.

En ce qui concerne les actions suisses en faveur des droits de l'homme, je pense que la discrétion reste indispensable pour toutes les raisons déjà évoquées par mes collègues.

Botschafter Wipfli:

Sie selbst, Herr Staatssekretär, haben bereits auf die regionalen und kulturellen Unterschiede hingewiesen, welche das Verständnis der Menschenrechte kennzeichnen. Dies kommt auch in meinem Residenzland zum Ausdruck, wo mir gesagt wurde, das von den westlichen Staaten geschaffene internationale Recht müsse unter islamischen Gesichtspunkten überprüft werden.

Botschafter Dietschi:

Ich möchte eine ganz kurze Anekdote zum besten geben, welche symptomatisch ist für die Bandbreite der Interpretation der Menschenrechte: Kürzlich wurde in der DDR das Ehegesuch eines Schweizers mit einer Bürgerin der DDR mit der Begründung abgelehnt, die Menschenrechte seien in der Schweiz für Frauen nicht gewährleistet. Die Ehe ist dann - nach einer Intervention unsererseits - doch zustande gekommen...

Botschafter Hegner:

In meiner Eigenschaft als Beobachter bei der OAS möchte ich Sie auf die ausgewogenen und objektiven Berichte hinweisen, welche regelmässig von der Interamerikanischen Menschenrechtskommission erstellt werden und die ein sehr gutes Bild von der Situation in den einzelnen Ländern bieten.

Was meine Vorredner betrifft, so möchte ich gewisse Vorbehalte gegenüber dem Votum von Botschafter Maillard anbringen. Hingegen teile ich die Ansicht von Herrn Staatssekretär Probst, wonach Demarchen unter Wahrung grösstmöglicher Diskretion zu erfolgen haben.

Ambassadeur Pometta :

J'appuie les propos de M. Stauffer quand celui-ci relève le caractère inopportun de la publicité inspirée par des considérations de politique interne. Néanmoins, il ne faudrait pas que

la discrétion nous empêche de pratiquer une politique vigoureuse dans ce domaine. Il s'agit d'être prudent dans nos déclarations concernant des cas particuliers. Mais, dans le cadre des organisations internationales, il faut absolument éviter de donner l'impression de pratiquer le "double standard". Nous ne devons pas soutenir des résolutions à caractère unilatéral mais uniquement celles qui condamnent la violation des principes régissant les droits de l'homme. Notre position doit être "erga omnes".

La notion de droits de l'homme subit une érosion de plus en plus marquée. Pour cette raison, un travail conceptuel s'impose, notamment dans le cadre de la codification et du développement des droits de l'homme. Une preuve de cette érosion est la confusion qui s'installe entre le droit de Genève, qui impose des obligations que l'on a tendance à prendre pour des principes, et le droit de La Haye qui pose des principes que l'on prend pour des obligations.

Nous devons participer à l'effort de codification. Et nous devons aussi ratifier les Pactes de 1966 car ceux-ci ont été ratifiés par les pays de l'Est. Ainsi, dans les cas de violations des droits de l'homme de leur part, nous pourrions nous y référer.

Staatssekretär Probst:

Im folgenden werde ich kurz auf die einzelnen Voten eingehen, aber zunächst noch einmal hervorheben, wie sehr die komplexe Menschenrechtsproblematik eine nuancierte Behandlung erheischt. Ohne grosses Fingerspitzengefühl geht es nicht. Ebenso wichtig ist die Koordination unserer Bestrebungen, wenn ich mir auch bewusst bin, dass eine absolut einheitliche Linie mit der Verschiedenheit der äusseren Umstände nur schwer in Einklang zu bringen ist.

Herr Maillard ist nicht in einer beneidenswerten Lage, und ich verstehe, wenn er die jetzige Situation in der Türkei mit dem vorherigen Zustand vergleicht. Nur ist der jetzige Zustand auch nicht ideal. Die türkischen Behörden sollten und werden sich wohl auch vor Augen halten, dass die Schweiz derjenige Staat ist,

- 93 -

der zwar verschiedentlich schon Kritik ausgeübt hat, der aber niemals unziemlich vorgeprellt ist. - Die Erörterung der Armenierfrage würde hier zu weit führen und ich lade Sie ein, diese mit mir in meinem Büro zu besprechen.

Herrn Stauffer danke ich für seine Worte der Anerkennung. Iran ist wirklich ein Sonderfall, stehen doch Fanatiker an der Spitze des Staates, mit denen sich jeder Verkehr überaus schwierig gestaltet. Wir sind einverstanden mit dem Vorgehen, das Sie Iran gegenüber gewählt haben und teilen Ihre Meinung, dass die Intervention Reagans kontraproduktiv war.

Herr Dahinden hat den Wunsch nach einem etwas grösserem Spielraum des Missionschefs geäußert. Das ist sicher nur in engstem Rahmen möglich, wenn wir eine klare Linie einhalten wollen. In der Regel jedoch ist eine Fühlungnahme mit der Zentrale unumgänglich.

Mit den Äußerungen von Herrn Hummel und Frau Pometta, wonach wir gegen eine Erosion der klassischen Individualrechte und deren Unterordnung unter kollektive Rechte ankämpfen müssen, gehe ich einig. Die kollektiven Rechte werden vor allem vom Osten dazu missbraucht, um den Menschenrechtsverpflichtungen zu entgehen.

Mit Herrn Bodmer teile ich die Meinung, dass ein Zusammengehen mit dem IKRK vorteilhaft ist. Was die geplante Reise von Parlamentariern betrifft, haben wir das Sekretariat der Bundesversammlung über unsere Bedenken in Kenntnis gesetzt, ohne es allerdings auf eine Bruskierung ankommen zu lassen.

Die Nachrichten aus Zaire sind nicht erfreulich, aber es bleibt uns eben nichts anders übrig, als die Dinge so zu nehmen, wie sie sind.

Die Menschenrechte sind wichtig, aber wir wollen ihre Beobachtung nicht als Sport oder Selbstbefriedigung betreiben, sondern das Ziel unserer Vorstösse nicht aus den Augen verlieren. Es ist deshalb auch notwendig, dass die Schweiz mit eigener Stimme

und in eigener Verantwortung spricht, was natürlich die Koordination mit befreundeten Staaten nicht ausschliesst.

Ich danke Herrn Pictet für den Hinweis auf den Rassismuskongress in Genf.

Wir brauchen eine Manövrierermarge um diskret das zu tun, was wir als richtig und notwendig erkannt haben. Ich denke etwa an die Intervention von Herrn Botschafter Brunner, der am Rande der KSZE-Konferenz verschiedentlich Menschenrechtsfälle im Osten erfolgreich zur Sprache hat bringen können. In ähnlicher Weise habe ich meinem rumänischen Kollegen bei unserer letzten bilateralen Begegnung 30 Fälle unterbreitet, von denen etwa 20 bereits als gelöst betrachtet werden können. - Selbstverständlich gibt es Situationen in denen sich der Bundesrat einer öffentlichen Deklaration nicht entziehen kann (z.B. Polen). Ich möchte aber hervorheben, dass sich derartige Interventionen auf ein Minimum beschränken sollten.

Vom Votum von Herrn Exchaquet bin ich sehr befriedigt. Er hat uns dargelegt, wie man sich in der Menschenrechtspolitik aus Koketterie und Einbildung in eine Situation manövrieren kann, in der man sich plötzlich im Widerspruch zu den eigenen Prinzipien sieht.

Einmal mehr hat uns Herr Wipfli vor Augen geführt, dass islamisches Recht ein Recht ganz besonderer Art ist. Wir können daraus nur den Schluss ziehen, dass eine Intervention dort von ganz besonderem Fingerspitzengefühl getragen sein muss.

Herrn Dietschi erinnere ich an meinen Besuch in der DDR, wo ich meinem dortigen Kollegen eine Reihe von Fällen unterbreitet habe, von denen ein Teil diskret hat erledigt werden können.

Hinsichtlich der Berichte der OAS hat mir Herr Krafft bestätigt, dass sie für ihn sehr wertvoll sind und zusammen mit den Berichten der bilateralen Botschafter ein sehr gutes Bild über die Menschenrechtssituation jener Region abgeben.

Das Votum Frau Pomettas scheint mir eher zur Beantwortung im persönlichen Gespräch durch Herrn Krafft geeignet.

M. le Conseiller fédéral Aubert prend la parole pour remercier M. le Conseiller fédéral Friedrich et présenter ses collaborateurs.

M. le Conseiller fédéral Friedrich :

Monsieur le Président de la Confédération,
Madame et Messieurs les Ambassadeurs,
Mesdames et Messieurs,

C'est très volontiers que j'ai accepté l'invitation que m'a faite le Chef de votre département. M'exprimer sur des questions touchant la politique en matière d'asile ou concernant les travailleurs étrangers, sur la sécurité à l'intérieur de notre pays et sur l'espionnage est une occasion bienvenue, surtout qu'elle me permet de m'adresser à vous, qui êtes sur le front et qui côtoyez ces mêmes problèmes.

I Politique de l'asile

Vous en connaissez le développement : je souhaiterais donc me limiter à rendre plus explicites les problèmes actuels.

II Problèmes actuels

L'évolution intervenue ces dernières années, le blocage du personnel dans l'administration fédérale ayant encore aggravé les effets d'augmentation des demandes d'asile, cette évolution a peu à peu provoqué une situation insoutenable en ce qui touche les délais d'attente, qui sont de deux à trois ans pour qu'intervienne, dans chaque cas individuel, la décision définitive réglant la demande en suspens.

Dans de très nombreux cas, on renonce pour des raisons humanitaires à refouler l'auteur d'une demande au bout d'un si long délai. Ceci contribue à rendre la Suisse attrayante aux yeux des étrangers en quête d'un asile.

Mais le blocage du personnel et l'augmentation du nombre des demandes ne sont pas les seuls facteurs auxquels la longueur des délais d'attente est imputable : d'une manière générale, chaque cas devient de plus en plus complexe, ce qui en ralentit forcément l'examen. De nombreux requérants n'ont pas de papiers d'identité; ils les ont simplement détruits ou les dissimulent.

L'année dernière, les étrangers qui ont demandé l'asile provenaient de 70 pays différents en chiffres ronds. On imagine aisément les complications qui en sont résultées au seul point de vue de la traduction; car nous sommes tenus par la loi d'entendre tout requérant dont la demande n'est pas claire, ou semble devoir être rejetée, en présence d'un représentant d'une oeuvre d'entraide officiellement reconnue.

L'une des plus grandes difficultés que comporte l'examen des demandes d'asile consiste à recueillir les informations nécessaires. Afin de pouvoir juger des motifs de la demande et de leur bien-fondé, l'autorité responsable doit être exactement renseignée quant aux conditions qui règnent dans le pays d'origine du requérant, au point de vue politique, social et économique. Or il est très souvent quasi impossible de s'en faire une idée précise de l'extérieur; en outre, elles sont sujettes à des modifications rapides, de sorte que nous sommes obligés de procéder à des échanges d'informations constants avec nos représentations dans ces pays; nous leur sommes reconnaissants des recherches qu'elles effectuent et des informations qu'elles nous fournissent.

Tous ces problèmes ont suscité dans de nombreux milieux de la population, de même qu'auprès des gouvernements cantonaux,

certaines inquiétudes quant à la situation générale en matière d'asile. Nous sommes donc contraints, si nous voulons sauvegarder la compréhension du public à l'égard d'une politique de l'asile qui se veut ouverte, d'intervenir rapidement et résolument.

12 Les mesures à prendre

Pour remédier aux difficultés présentes, des mesures s'imposent dans plusieurs domaines. Afin d'abréger les délais nécessaires à l'examen des demandes, il est indispensable, d'une part, d'augmenter fortement l'effectif du personnel et d'autre part, de réviser la loi sur l'asile en ce qui concerne la manière de procéder prescrite. Le Conseil fédéral a adressé au Parlement une proposition dans ce sens. La loi sur l'asile ne sera pas modifiée quant au fond. Les points principaux de la révision suggérée en vue de simplifier et d'accélérer les méthodes d'examen des requêtes sont une réduction du nombre des services auxquels celles-ci doivent être soumises, la possibilité de décider dans les cas où la demande est de toute évidence non fondée, ainsi que l'obligation de statuer sur le séjour ultérieur du requérant en Suisse en même temps que la décision de rejet est formulée.

On a étudié à maintes reprises la question du visa obligatoire en tant que mesure tendant à empêcher l'entrée en Suisse des requérants qui ne justifient que par des motifs économiques le fait d'avoir fui leur pays. Une telle mesure aurait pour principal avantage que les étrangers seraient dès l'abord informés de la situation réelle et des conditions posées à toute demande d'asile. Des malentendus sur les questions de base pourraient ainsi être évités.

La Suisse s'efforcera toujours d'accueillir le plus largement possible, aussi longtemps qu'elle sera en mesure de le faire, les véritables réfugiés. Elle peut, pour cela, compter sur l'appui de la majeure partie de la population, sans laquelle une politique libérale en matière d'asile ne serait d'ailleurs pas

possible, pour autant qu'elle parvienne à accorder son aide essentiellement aux personnes qui sont réellement menacées. En revanche, les demandes d'asile non fondées ou abusives doivent être rejetées sans hésitation, dans l'intérêt, avant tout, des véritables réfugiés eux-mêmes.

2. Beschäftigung von Ausländern ohne Bewilligung (Schwarzarbeit)

2.1. Ursachen

Schwarzarbeit ist heute in allen westeuropäischen Industriestaaten ein aktuelles Problem. Die Gründe sind vielfältig. In der Schweiz ist sie vor allem darauf zurückzuführen, dass weder Einheimische noch zur Arbeit zugelassene Ausländer bereit oder geeignet sind, entsprechend dem vorhandenen Bedarf gewisse - etwa besonders anstrengende oder schlecht bezahlte - Arbeiten zu verrichten. Der Grossteil der Schwarzarbeiter wird im Gastgewerbe beschäftigt. An zweiter Stelle folgt - mit grossem Abstand - das Baugewerbe.

Der zweite Grund für die Schwarzarbeit ist die seit 1970 konsequent durchgeführte Zulassungsbegrenzung für neueinreisende erwerbstätige Ausländer, die immer wieder Arbeitgeber veranlasst, Ausländer auch ohne Bewilligung anzustellen.

2.2. Folgen

Sie sind in mehr als einer Hinsicht unerfreulich: Rechtswidrig beschäftigte Ausländer sind vielfach nur sehr ungenügend versichert. Zudem werden durch die Schwarzarbeit die orts- und berufsüblichen Lohn- und Arbeitsbedingungen in Frage gestellt. Ferner kann der Schutz der einheimischen Arbeitnehmer nicht mehr gewahrt werden, und schliesslich können der Öffentlichkeit Unterstützungs- und Ausreisekosten erwachsen.

Hinzu kommen die fremdenpolizeilichen Sanktionen. Auch ist der Schwarzarbeiter während seines Aufenthalts in der Schweiz isoliert; daraus ergeben sich zusätzliche menschliche Probleme für die betreffenden Ausländer.

Die Beschäftigung von Ausländern ohne Bewilligung ist aber auch aus wirtschaftlichen und gesellschaftspolitischen Ueberlegungen höchst bedenklich. Die in der geltenden Verordnung des Bundesrats über die Begrenzung der Zahl der erwerbstätigen Ausländer festgelegte Zielsetzung, wonach zwischen dem Bestand der schweizerischen und dem der ausländischen Bevölkerung ein ausgewogenes Verhältnis anzustreben sei, darf nicht durch die Beschäftigung von Ausländern ohne Bewilligung unterlaufen werden. Auch würde die ebenfalls angestrebte qualitative Verbesserung der Arbeitsmarktstruktur beeinträchtigt, wenn sich ein erheblicher Teil der in der Schweiz beschäftigten Ausländer der behördlichen Kontrolle entzieht.

Schliesslich fällt in Betracht, dass sich eine Duldung der Schwarzarbeit auf unsere zwischenstaatlichen Beziehungen sowie auf unsere Stellung in internationalen Organisationen nachteilig auswirken könnte.

2.3. Massnahmen

Bisher sind die folgenden Vorkehren gegen die Schwarzarbeit getroffen worden: Erschwerung der Voraussetzungen für die Visumerteilung, Einführung der Visumpflicht für türkische Staatsangehörige, Verschärfung der Vorschriften über die Grenzkontrolle, Aussprachen mit den Kantonsregierungen über die Verstärkung der Inlandkontrolle und Gespräche mit den Sozialpartnern, damit sie die Bestrebungen zur Bekämpfung der Schwarzarbeit unterstützen.

Inwieweit diese Massnahmen zu einem Rückgang der Schwarzarbeit in der Schweiz geführt haben, kann aus naheliegenden Gründen statistisch nicht erfasst werden. Die Gesamtzahl der über ausländische Schwarzarbeiter verhängten Einreisesperren hat sich indessen im Jahr 1982 gegenüber dem Vorjahr nochmals leicht - von 2'280 auf 2'326 - erhöht.

2.4. Möglichkeiten zur Bekämpfung

Zunächst ist darauf hinzuweisen, dass eine Amnestie der Schwarzarbeiter, wie sie bei uns auch schon vorgeschlagen und beispielsweise in Frankreich angeordnet wurde, nicht zum Ziel führen würde. Denn im Gegensatz zu Frankreich, wo eine viel grössere Arbeitslosigkeit als in der Schweiz besteht, würden die legalisierten Schwarzarbeiter aufgrund der nach einem Jahr erhaltenen beruflichen Freizügigkeit in andere Erwerbszweige mit attraktiveren Lohn- und Arbeitsbedingungen abwandern. Für die entstandenen Lücken würden bald wieder neue Schwarzarbeiter angestellt.

Eine Lockerung der Begrenzungsvorschriften kommt ebenfalls nicht in Betracht, nachdem der Bundesrat zusätzliche Massnahmen anordnen muss, um dem seit Ende 1979 zu verzeichnenden Wiederanstieg bei der ausländischen Wohnbevölkerung entgegenzuwirken. Dagegen ist bei der kommenden Revision der Verordnung des Bundesrats über die Begrenzung der Zahl der erwerbstätigen Ausländer vorgesehen, dass künftig Ausländer, die innert eines Kalenderjahrs bis zu drei Monate in der Schweiz erwerbstätig sind, ebenfalls in Saisonbetrieben beschäftigt werden können. Dies dürfte voraussichtlich im Gastgewerbe der Beschäftigung von Schwarzarbeitern entgegenwirken.

Schliesslich fällt in Betracht, dass im Hinblick auf unsere Aussenbeziehungen einer weiteren Verschärfung der Visavorschriften Grenzen gesetzt sind.

Im Vordergrund steht deshalb die Grenz- und Inlandkontrolle.

2.5. Grenzkontrolle

Heute ist die Personenkontrolle bei sämtlichen Strassenübergängen wie auch zum Teil im Schiffsverkehr und in den Zügen im Lokalverkehr ausschliesslich Sache der Zollorgane. Für die

Ueberwachung der Grenze ausserhalb der für den grossen Grenzverkehr geöffneten Grenzposten ist das Grenzwachtkorps zuständig. Die Kantonspolizei besorgt die Personenkontrolle in den internationalen Bahnhöfen sowie in den drei internationalen Flughäfen.

Der Personalbestand der eidgenössischen Grenzkontrollorgane hat sich nach dem Zweiten Weltkrieg laufend zurückgebildet. Die kantonalen Grenzkontrollbeamten wurden, soweit es sich um Angehörige der Kantonspolizei handelt, immer mehr für andere Aufgaben eingesetzt. Auch für die Ueberwachung des Zwischengeländes, die durch das Grenzwachtkorps sichergestellt wird, bestehen erhebliche personelle Lücken.

Aus diesen Gründen ist eine personelle Verstärkung der Grenzkontrollorgane unerlässlich. Soweit es sich um eidgenössische Grenzkontrollorgane handelt, setzt indessen der von den eidgenössischen Räten beschlossene Personalstopp einer Personalerhöhung auch in diesem Bereich Grenzen; sie kann zudem nur schrittweise verwirklicht werden.

2.6. Inlandkontrolle

Entsprechend der Aufgabenteilung zwischen Bund und Kantonen auf dem Gebiet der Fremdenpolizei tragen die Kantone eine wesentliche Mitverantwortung für die Erfassung der sich auf ihrem Gebiet aufhaltenden Ausländer. Von den kantonalen Behörden sind namentlich bei Arbeit- und Logisgebern sowie in Sammelunterkünften und in den von Ausländern besuchten Lokalen jeweils stichprobeweise Kontrollen durchzuführen. Ueber die Frage einer wirksameren Bekämpfung der Schwarzarbeit hat letztes Jahr mit den Kantonsregierungen eine Aussprache stattgefunden. Bundesrat und Kantonsregierungen kamen zum Schluss, dass unter den heute gegebenen Verhältnissen das Hauptgewicht bei der Bekämpfung der Schwarzarbeit den im Inland durchzuführenden Kontrollen zukommt, sofern man solchen Kontrollen aus Personalgründen eben durchführen kann.

3. Innere Sicherheit, Terrorismus und Spionage

Zu keiner Zeit wurde soviel über Frieden gesprochen und gleichzeitig so häufig zur Gewalt Zuflucht genommen wie heute. Das weiss niemand besser als Sie, die Sie das Geschehen in allen Teilen der Welt aus nächster Nähe mitverfolgen können.

Auch die Schweiz lebt in einem Zustand, der leider nur als relativer Friede bezeichnet werden kann. Zahlreiche Akte der "indirekten Kriegsführung" - Stichworte sind Terrorismus, Spionage, politischer Extremismus und ausländische Einmischungsversuche - betreffen uns.

3.1. Terrorismus

Wir haben bisher mit einer gewissen Befriedigung verkünden können, die Schweiz kenne keinen eigentlichen hauseigenen Terrorismus. Soweit man an jene Terrorismus-Formen denkt, wie sie unsere Nachbarländer kennen, dürfte dies auch heute noch stimmen. Andererseits haben sich Gewaltakte in der Form zahlreicher Sprengstoff- und Brandanschläge gehäuft, auf viele Bereiche unseres politischen und gesellschaftlichen Lebens ausgedehnt und dienen in zunehmendem Masse der Einschüchterung. Ja, wir müssen feststellen, dass die Serie der politisch motivierten Gewaltakte sich vergleichen lässt mit den sogenannten terroristischen Aktionen "mit beschränkter Militanz" nach dem Muster der "Revolutionären Zellen" in der Bundesrepublik.

Nach den polizeilichen Erkenntnissen müssen wir in der Schweiz rund 100 bis 200 Personen als eigentliche Terrorsympathisanten bzw. -unterstützer bezeichnen. Diese unterstützen auch ausländische Terrorgruppen. Zwei der Hauptexponenten dieses Personenkreises, Claudia Bislin und Jürg Wehren, konnten bekanntlich Ende November 1981 in Zürich verhaftet werden; sie sind zu Zuchthausstrafen verurteilt worden. Beide waren in ständiger Verbindung mit Angehörigen der deutschen Szene gewesen. Auch die 1982 in Frankreich

erfolgte Verhaftung des Tessiner Terroristenhelfers Bruno Bréguet, der mit grosser Wahrscheinlichkeit im Solde des weltweit gesuchten "Carlos" stand und für die Palästinenser tätig war, bestätigt das Bestehen eines mit dem internationalen Terrorismus verbundenen schweizerischen Sympathisantenfeldes. Regelmässig werden zudem auch heute noch bei ausländischen Terroristen schweizerische Identitätsdokumente sichergestellt, werden Waffen gefunden, welche aus der Schweiz stammen oder zumindest in irgend einer Phase die Schweiz berührt haben.

Doch wir stehen auch direkt im Spannungsfeld des internationalen Terrorismus. Die Schweiz wird diesbezüglich als Durchgangsland benutzt und wurde bereits mehrfach für die dem Aufbau ausländischer Logistik dienende Beschaffungskriminalität missbraucht.

Schliesslich ist die Schweiz, nach einer rund 10-jährigen Pause, seit 1980 wieder Ziel direkter Angriffe geworden. Dies im Zusammenhang mit dem armenischen Terrorismus, der sich gegen die Schweiz zu richten begann, als es gelang, hier straffällig gewordene Armenier zu verhaften.

Der konstante Terrordruck, der auf unserem Land lastet, zeitigt seine äusserlichen Zeichen in zunehmendem Masse auch in den strengen Sicherheitsmassnahmen, welche auch bei uns notwendig geworden sind. Dies trifft uns im internationalen Bereich natürlich in besonderem Masse, insbesondere wenn es darum geht, Weltoffenheit zu manifestieren und als Plattform für internationale Kontakte und Konferenzen zu dienen. Auch die internationale Luftfahrt muss heute ständig durch Polizeibeamte abgesichert werden, welche als bewaffnete Sicherheitskräfte die gefährdeten Flüge begleiten.

3.2. Spionage

Sicherheitsprobleme ganz anderer Natur ergeben sich im Bereiche der Spionage.

Die Schweiz steht als neutraler Kleinstaat und Sitz zahlreicher internationaler Organisationen seit jeher im Spannungsfeld nachrichtendienstlicher Aktivitäten. Gerade dieses Jahr ergab sich die Gelegenheit, diese Probleme eingehend im Parlament zu diskutieren, und einige elementare Wahrheiten darüber zu sagen.

In den Jahren 1970 bis 1982 konnten von den schweizerischen Abwehrorganen insgesamt 109 Fälle verbotenen Nachrichtendienstes aufgeklärt werden, wobei in 75 dieser Fälle die Spionagetätigkeit zugunsten von Oststaaten erfolgte.

In jüngerer Zeit liegt das Hauptinteresse der Warschauer Pakt-Staaten auf dem Gebiet von Industrie, Wirtschaft und Forschung; besondere Bedeutung kommt der Beschaffung westlicher Spitzentechnologie zu. So haben in letzter Zeit auch in unserem Land immer wieder Bestrebungen aufgedeckt werden können, die auf die Beschaffung von für eine Ausfuhr in Oststaaten gesperrten Gütern ausgerichtet waren.

Schwerpunktmässig ergab sich für das Jahr 1982 folgendes:

- Entsprechend der Bedrohungslage konzentrierte sich die Spionageabwehr auch 1982 grösstenteils auf die nachrichtendienstlichen Aktivitäten der Geheimdienste der Warschauer Pakt-Staaten. Zudem mussten wir uns auch um die mehrheitlich im politischen Beeinflussungsbereich tätigen Residenturen der kubanischen und jugoslawischen Dienste in unserem Land kümmern.
- In der nachrichtendienstlichen Beschaffung spielen in unserem Land die legalen Residenturen der diplomatischen und internationalen Vertretungen des Warschauer Paktes eine bedeutende Rolle. Dabei fällt für die Spionageabwehr die grosse Anzahl der hier stationierten östlichen Diplomaten und Funktionäre (über 1'200, davon alleine über 700 Russen) erschwerend ins Gewicht. Die dort tätigen Nachrichtenoffiziere nutzen ihre Gesprächskontakte konsequent zur Anbahnung konspirativer Bindungen.

- Die ermittelten nachrichtendienstlichen Annäherungs- und Werbungsversuche im östlichen Ausland waren auch 1982 zahlenmässig beträchtlich. In diesem Zusammenhang ist die überdurchschnittliche Aggressivität der sowjetischen und polnischen Dienste gegenüber Ost-Touristen, Geschäftsleuten und ehemaligen Ost-Emigranten aus der Schweiz hervorzuheben. Allein im Jahre 1982 wurden 33 nachrichtendienstliche Anbahnungsversuche registriert.
- Fabrikationsbetriebe und Vertretungen für Spitzentechnologie, aber besonders Forschung, Wissenschaft und Hochschulen, sind zurzeit Schwerpunktziele der Warschauerpakt-Spionage. Seit dem verschärften US-Embargo ist der nachrichtendienstliche Druck des Warschauerpaktes im Bereich der Wirtschaftsspionage noch gestiegen.

Schliesslich hat der Fall der sowjetischen Presseagentur Novosti in Bern erkennen lassen, dass unser Land sich auch gegen unzulässige Beeinflussungsversuche seitens ausländischer Mächte zur Wehr setzen muss. Mit der Schliessung des Novosti-Büros sollte klar zum Ausdruck gebracht werden, wo aus schweizerischer Sicht die Grenzen für verdeckte ausländische Propaganda- und Agitationsarbeit im Sinne der sogenannten aktiven Massnahmen liegen.

3.3. Innere Sicherheit

Zuverlässige Lagebeurteilungen als Ausgangspunkt für angemessene Sicherheits- und Präventivmassnahmen im Bereiche der inneren Sicherheit hängen entscheidend vom jeweiligen Informationsstand ab. Dies gilt für den Terror- wie für den Spionagebereich im gleichen Masse. In beiden steht unser Land im Spannungsfeld des internationalen Geschehens, ist mithin auf Informationen von aussen angewiesen.

Sie sind in Ihren Stellungen am besten in der Lage, das ausländische Geschehen im Hinblick auf mögliche Auswirkungen auf die

innere Sicherheit abzuschätzen. Die Informationen, welche die Bundesanwaltschaft von Ihnen erhält, sind besonders wichtig. Ich bitte Sie deshalb, in Ihrem Wirkungsbereich weiterhin wachsam zu sein.

M. le Conseiller fédéral Aubert remercie et ouvre la discussion.

Botschafter Franel:

Seit anfang 1981 erhalten wir regelmässig Asylgesuche vom Bundesamt für Polizeiwesen zur Ueberprüfung. Alle von der Botschaft bisher behandelten Fälle (ungefähr einhundert), konnten mit ruhigem Gewissen als unbegründet an das BAP zum endgültigen Entscheid weitergeleitet werden.

In den meisten Fällen konnten die vom Asylanten gemachten Angaben als erfundene Geschichten und Lügen entlarvt werden. Einige Gesuche basierten teils auf allgemein bekannten Tatsachen, mit denen sich der Gesuchsteller zu identifizieren versuchte, um als politischer Flüchtling anerkannt zu werden (z.B. familiäre Bindungen zu bekannten Oppositionellen etc.).

Der wahre Grund der Fluchtwelle aus Zaire in die Schweiz dürfte eine direkte Folge des liberalen Asylgesetzes sein. Stellen wir uns die Lebensbedingungen eines zairischen Durchschnittsbürgers in Kinshasa vor: Ein Leben in der "Cité", dicht gedrängt in baufälligen Hütten, manchmal ohne Wasser, ohne Elektrizität, zu viert und mehr im selben Raum schlafend, knapp, falls nicht arbeitslos, das Existenzminimum von 50.-- bis 100.-- Schweizerfranken verdienend.

Im Vergleich dazu die Offerte der Schweiz, die dem Flüchtling Fr. 800.-- monatlich bezahlt und für die freie Unterkunft besorgt ist, sowie die Aussicht auf ein um ein vielfach höheres Gehalt im Falle einer Arbeitsaufnahme.

Die Versuchung in die Schweiz zu reisen und dort alles Mögliche und Unmögliche zu erzählen, um als Flüchtling anerkannt zu werden, ist deshalb unendlich gross und auch verständlich.

- 107 -

Andrerseits behaupte ich, dass es einem echten Flüchtling, über den beim C.N.R.I. (Sicherheitsdienst) ein Dossier besteht, oder der schon in Haft gewesen ist, wohl kaum gelingen wird, einen Pass zu erhalten, mit dem er das Land auf normalem Wege verlassen kann. Der Sicherheitsdienst ist eine der wenigen Stellen im Staat, die ausgezeichnet organisiert ist, und gut funktioniert. Eine Flucht eines Oppositionellen auf dem Landweg oder zu Wasser (z.B. nach Brazzaville) in ein benachbartes Land wäre noch am ehesten denkbar.

Die Verschärfung des Asylgesetzes ist deshalb unbedingt zu befürworten. Eine weitere Eindämmung des Zustromes könnte u.a. auch erreicht werden, wenn die Asylanten aus Zaire sich nicht mehr automatisch in der Westschweiz niederlassen könnten, sondern in kleinen Gruppen in der deutschen Schweiz aufgeteilt würden.

Ich weise zudem noch auf die vom Präsidenten Mobutu am 19.5.83 verkündete Amnestie hin. Aus verschiedenen gut unterrichteten Quellen habe ich vernommen, dass eine grosse Anzahl Zairer aus dem Ausland zurückgekehrt ist, unter ihnen auch der bekannte Regimegegner Mungul Diaka. In den Gefängnissen gibt es praktisch keine politischen Häftlinge mehr. Die berühmten 13 Parlamentarier sind ebenfalls entlassen worden. Das Flüchtlingsproblem kann deshalb im Moment als gelöst betrachtet werden.

Der Arbeitsaufwand für die seriöse Erledigung der Gesuche ist sehr gross. Im Durchschnitt müssen pro Fall zwei Arbeitstage aufgeopfert werden. Infolge verschiedener Versetzungen wird Kinshasa für einige Zeit personell unterdotiert sein, was wahrscheinlich eine Verzögerung in der Behandlung der unterbreiteten Fälle zur Folge haben wird.

Ein Anliegen an das Bundesamt für Polizeiwesen: Wir wären froh, wenn wir über das Resultat der einzelnen Fälle unterrichtet würden. Dies kann in der Uebermittlung einer Kopie des Entscheides erfolgen, oder in der monatlichen Zustellung einer Statistik (falls eine solche geführt wird).

Botschafter Gaechter

Zur Frage der Schwarzarbeiter möchte ich eine Anmerkung machen: 100'000 zum Teil hochqualifizierte Leute möchten die Philippinen verlassen, vor allem um im Ausland einen gut bezahlten Arbeitsplatz zu suchen. Unlängst ist auch die Schweiz als potentielles Einwanderungsland entdeckt worden. Probleme können uns vor allem daraus erwachsen, dass die BRD keine Visapflicht für Philipinos kennt, was den Grenzübertritt in die Schweiz natürlich enorm begünstigt, zumal unsere Kontrollen nicht sehr effizient sind.

Wir dürfen auch den Einfluss jener Kolonie von Philippinos nicht unterschätzen, welche bereits bei uns besteht. Es handelt sich namentlich um Frauen, die durch Heirat Schweizerinnen geworden sind und jetzt versuchen, ihre Angehörigen in die Schweiz zu holen.

Die schweizerische Praxis ist meines Erachtens zu large, und ich glaube, das Bundesamt für Ausländerfragen sollte dieser Tendenz einen Riegel zu schieben versuchen.

Ambassadeur Martin :

Le problème des travailleurs clandestins pèse lourdement sur les relations bilatérales en général. Les travailleurs clandestins bien souvent ne savent pas qu'ils s'exposent à des sanctions très graves en se rendant dans notre pays. Ne serait-il pas, dès lors, indiqué d'informer les travailleurs réguliers de ces sanctions ? Car il est bien connu que ce sont eux qui forment les foyers d'attraction pour les travailleurs clandestins.

Ambassadeur de Ziegler :

La collaboration entre la Suisse et la France se développe positivement dans tous les domaines évoqués. Du côté français, on a de sérieuses préoccupations en ce qui concerne le problème des travailleurs clandestins. Et certains dirigeants parlent même de casse-têtes à tenir les promesses faites lors des élections. En effet, dans toutes les couches de l'électorat, on a tendance

à assimiler l'insécurité, notamment en milieux urbains, au phénomène des travailleurs clandestins. Ce phénomène est d'autant plus inquiétant en France que ces personnes, après quelques années de présence sur le sol français, acquièrent automatiquement la nationalité française.

Plus inquiétant est le problème maghrebien, spécialement en milieux urbains. On assiste à un véritable affrontement entre la mentalité judéo-chrétienne et la mentalité islamique. Car les Maghrebien, solidaires de par l'éloignement de leur centre naturel, ne sont pas insensibles à un certain fondamentalisme de type iranien.

En France, c'est à un très haut niveau (ministre de l'intérieur) que l'on montre un vif intérêt pour les mesures prises ou envisagées en Suisse car les problèmes sont similaires.

A Paris se pose le problème spécifique de l'immigration organisée des Tamouls. Il semblerait que ceux-ci se regroupent en vue de la constitution probable d'un nouvel Etat à la suite d'une éventuelle sécession de Ceylan.

Botschafter Iselin:

Hinsichtlich des Ueberfremdungsproblems möchte ich eine Frage an einen Vertreter des EJPD richten. Ich habe den Eindruck, dass die Initianten bei der kürzlich vorgestellten 6. Ueberfremdungsinitiative mit einem Trick operieren. Der Wortlaut des vorgeschlagenen BV Art. 69ter sieht lediglich vor, dass die Anzahl der neu erteilten Aufenthaltsbestimmungen mit der Zahl der Heimkehrer verknüpft werden solle, um die in der Schweiz ansässige Bevölkerung auf 6,2 Mio. zu stabilisieren. Da die Einwohnerzahl aber schon heute 6,4 Mio. beträgt, kann ich mir nur vorstellen, dass in Tat und Wahrheit ein Abbau der Ausländerzahl um 200'000 erreicht werden soll. Ist meine Annahme richtig, dass eine derartige Rosskur auf dem Umweg über die Uebergangsbestimmungen möglich wäre? Ich stelle mir im weiteren die Frage, ob das im Initiativtext in Aussicht gekommene Vorgehen überhaupt verfassungskonform ist. Welches

ist die Haltung des Bundesrats zur Initiative? Wird diese von anderen Parteien unterstützt? Welches sind Ihrer Meinung nach die Chancen der Initiative?

Ambassadeur Maillard :

En Turquie, on a l'impression que la Suisse s'est endurcie à l'égard du peuple turc et qu'elle fait preuve de laxisme à l'égard des Arméniens. La réintroduction du visa obligatoire pour les citoyens turcs voulant se rendre en Suisse a blessé le peuple turc.

Certaines déclarations sont faites en faveur des Arméniens. Les Turcs, pour leur part, considèrent les Arméniens comme un instrument de déstabilisation du pays, de propagande au service de l'action violente. J'ai découvert, à Bâle, un soi-disant "comité européen pour la défense des réfugiés et des immigrés". Ce comité s'occupe des réfugiés immigrés en Allemagne et en Suisse. Dernièrement, il a demandé à visiter les prisons turques. Cette requête ne semble pas correspondre à sa mission. Quelle serait donc l'attitude de la Suisse si un comité italien demandait à visiter la prison de Champ-Dollon ?

Botschafter Rüedi:

Nachdem Herr Franel mir aus dem Herzen und Herr de Ziegler aus der Seele gesprochen hat, gestatte ich mir, drei Fragen an die anwesenden Vertreter des EJPD zu richten: Inwieweit wird die Einreise von Asylsuchenden in die Schweiz von hier aus ermuntert oder gar organisiert? Falls eine solche Beihilfe existiert, ist sie mit dem Asylgesetz vereinbar? Schliesslich wäre ich froh, wenn Sie mir die ketzerische Frage beantworten könnten, ob man aussereuropäische Elemente nicht ganz von der Asylgewährung ausschliessen könnte. Ich erinnere daran, dass als Fremdarbeiter auch nur Leute aufgenommen wurden, die dem europäischen Kulturkreis, inklusive Türkei angehören.

Botschafter Hegner:

Im Zusammenhang mit dem von Herrn Bundesrat Friedrich angeschnittenen Themenkreisen habe ich 3 Bemerkungen anzufügen:

1. Es verdient vielleicht Ihre Beachtung, dass wegen der restriktiven Erteilung von Arbeitsbewilligungen an ausländische Arbeitnehmer immer weniger amerikanische Firmen in Betracht ziehen, sich in der Schweiz niederzulassen. Indirekt führt das ebenfalls dazu, dass in den Schweizerkolonien in den Vereinigten Staaten immer weniger junge Schweizer zu finden sind.

Eine ähnliche Situation besteht auf dem Gebiet der wissenschaftlichen Forschung, da junge Schweizer nur noch in seltenen Fällen auf Lehrstühle in den USA berufen werden. Daraus resultiert eine bedauerliche Verarmung des wissenschaftlichen Potentials vor allem in der Schweiz. Wir sollten Regelungen finden, welche einen intensiven wissenschaftlichen Austausch gewährleisten.

2. Was die Regelung der Beziehungen zu den verschiedenen Nachrichtendiensten in den USA betrifft, so gehören diese Kontakte im Prinzip zum Pflichtenheft des Verteidigungsattachés. Entsprechend habe ich für meine Mitarbeiter Weisungen im Sinne eines Kontaktverbotes erlassen. Allerdings sehe ich mich mit der Unmöglichkeit einer wirksamen Kontrolle konfrontiert, da die Anzahl der Angehörigen der verschiedenen Geheimdienste überaus gross ist und die betreffenden Personen - das liegt in der Natur der Sache -, meist nicht identifiziert werden können.

3. Als Diplomaten sind wir uns der Tatsache bewusst, dass unsere Telephone überwacht werden oder mindestens überwacht werden können. Meines Erachtens sollte man eine periodische Kontrolle des Apparates vornehmen und dazu übergehen, elektronische Ortungsgeräte zu installieren. Der Abschreckungseffekt gegenüber Dritten wie gegenüber unseren Beamten wäre nicht zu unterschätzen.

Botschafter Hohl:

Obwohl ich die Argumente verstehe, welche für eine Unterbindung der Schwarzarbeit sprechen, bin ich sehr froh, dass in der jetzigen wirtschaftlichen Lage Jugoslawiens keine Visumpflicht für dessen Staatsangehörige besteht. In politischer Hinsicht gilt es überdies hervorzuheben, dass die Jugoslawen stolz darauf sind, als einziger kommunistischer Staat die Freizügigkeit eingeführt zu haben.

Um gegen die Schwarzarbeit im Gastgewerbe Abhilfe zu schaffen, könnte man sich den Vertrag zum Vorbild nehmen, der zwischen jugoslawischen Stellen und dem schweizerischen Baugewerbe besteht.

Was die Sicherheitsprobleme in unseren Botschaften betrifft, kann ich Ihnen von meinen Erfahrungen aus Moskau berichten: Ich habe mich immer, wenn auch erfolglos, für die Installation einer abhörsicheren Kabine eingesetzt. Es ist vorgekommen, dass ich Besucher zu Gesprächen im Badezimmer empfangen habe, in der Hoffnung dort vor ungebetenem Mithörern geschützt zu sein...

Botschafter Fritschi:

Ich darf ans Votum meines Vorgängers anknüpfen und ergänzend das Problem der sowjetischen Angestellten erwähnen, auf die wir für gewisse Dienste angewiesen sind, und die uns von einer staatlichen Stelle zugeteilt werden.

Bezüglich der Abhörgefahr existieren die wildesten Gerüchte über die technischen Möglichkeiten. Das hat uns dazu geführt, manche Gespräche sogar im Garten abzuhalten. In diesem Zusammenhang wäre ich interessiert, über die technische Seite dieses Problems und allfällige praktikable Gegenmassnahmen orientiert zu werden.

Herr Bundesrat Friedrich hat uns auch über 33 nachrichtendienstliche Anbahnungsversuche berichtet. Es wäre aufschlussreich über die entsprechenden Methoden nähere Auskunft zu erhalten.

- 113 -

Zum Schluss noch ein Detail, das sie vielleicht erstaunen wird. Die verschiedenen Spionagefälle in der Schweiz sowie die Novosti-Affäre, welche übrigens in den sowjetischen Medien totgeschwiegen wurden, haben keinerlei nachteilige Auswirkungen für unsere Botschaft gehabt.

Ambassadeur Lang :

Je constate une évolution rapide dans la jeunesse par rapport aux valeurs que représente le mariage. Nombreux sont les jeunes en effet qui sont d'accord d'envisager un mariage blanc pour aider un ami réfugié. Il ne s'agit pas de liberté sexuelle mais de la volonté d'aider un ami en difficulté. Compte tenu de cette nouvelle évolution, ne devrait-on pas envisager de réviser notre ordonnance relative à l'annulation du mariage en prévoyant des dispositions plus sévères ?

En ce qui concerne la sécurité, j'aimerais relever que nous nous trouvons souvent dans des situations pénibles, comme par exemple en Iran, où il est difficile d'assurer le secret ou la confidentialité de nos entretiens. Nous sommes dépourvus de moyens techniques permettant de nous protéger.

Si nous apprenons qu'une personne est membre d'un service de renseignements, est-il utile ou nécessaire d'en informer la centrale ?

En dernier lieu, j'aimerais évoquer le problème de l'assimilation. En tant que chrétien, j'ai essayé cinq ans durant d'approcher mes frères islamiques. Souvent, j'ai dû constater combien les possibilités de dialogue sont faibles. Je pense donc que nous devons être attentifs aux possibilités réelles d'assimilation des communautés étrangères dans notre pays.

Ambassadeur Bodmer :

Le nombre des ouvriers clandestins n'est pas recensé. Pouvez-vous en estimer le nombre et la nationalité ?

Ambassadeur Pometta :

Dans le cadre des organisations internationales, il nous faut absolument poursuivre l'oeuvre de codification afin de défendre la notion de droit individuel par opposition à la notion de droit collectif. En effet, l'érosion de la notion de droit individuel est à l'origine de doctrines dangereuses défendues notamment par les Vietnamiens et les Cubains et qui débouchent, entre autres, sur le droit à l'expulsion de populations entières.

Ne faudrait-il pas s'interroger, d'autre part, plus à fond sur les raisons politiques sous-jacentes au phénomène des réfugiés. Je signale que des travaux dans ce sens ont été entrepris au sein des Nations Unies sur l'initiative de la RFA.

Je viens de recevoir une lettre du chargé d'affaires à New York dans laquelle celui-ci évoque les pressions qu'exerce l'Afrique du Sud sur le Lesotho afin que cet Etat expulse environ six cents "terroristes". Le Lesotho en a appelé à la communauté internationale et notamment à notre chargé d'affaires. Si le Lesotho devait céder à la menace de l'Afrique du Sud, nous nous trouverions en face d'une nouvelle vague de réfugiés.

Concernant la sécurité, je constate que la Suisse est souvent prise à parti à propos de son attitude envers l'Afrique du Sud et sur la base d'éléments d'information fournies par des organisations suisses. Certains Etats surveillent de près l'attitude de la Suisse dans ses votes et essaient de faire pression, parfois même en discréditant certains agents du Département. Cela a été le cas lors d'une séance de l'Agence spatiale européenne où l'on discutait de problèmes techniques. En conclusion, je rallie les positions de M. Lang en ce qui concerne la xénophobie en Suisse.

Bundesrat Friedrich:

Ich möchte zu den verschiedenen Fragen Stellung nehmen, soweit ich deren Beantwortung nicht den Experten, Herrn Bundes-

anwalt Dr. Gerber, Herrn Direktor Dr. Hess vom Bundesamt für Polizeiwesen und Herrn Direktor Dr. König vom Bundesamt für Ausländerfragen überlassen muss.

Im Falle Zaires ist es unverkennbar, dass sehr viele Bewerber wegen der schlechten Lebensbedingung in ihrem Heimatland zu uns kommen wollen. Für die Asylgewährung reicht das natürlich nicht aus.

Hinsichtlich der neuen Ueberfremdungsinitiative der Nationalen Aktion möchte ich Herrn Botschafter Iselin gegenüber präzisieren, dass diese erst angekündigt, aber noch nicht eingereicht ist. Ich teile indessen seine Auffassung, wonach das Ziel der Initiative in einer Einwanderungsbeschränkung bzw. in einem Einwanderungsstop besteht. Die Uebergangsbestimmungen könnten deshalb, entgegen der Behauptungen der Initianten, zu Ausweisungen führen. Ueber die Zulässigkeit von Initiativen bestehen keine klar definierten Rechtsregeln; die Grenze liegt wahrscheinlich in der sachlichen Unmöglichkeit der Realisierung des Begehrens. Ich nehme an, dass der Bundesrat die Initiative, falls eine solche zustande kommt, ohne Gegenvorschlag ablehnen würde. Leider stehen aber die Chancen nicht so schlecht, wie man vielleicht glauben möchte. Bei der gegenwärtigen Wirtschaftslage finden xenophobe Stimmen wieder vermehrt Gehör im Volk.

Der Vorschlag von Herrn Rüedi, die Asylgewährung auf Personen aus unserem Kulturbereich zu beschränken, würde eine Aenderung des Asylgesetzes bedingen und ausserdem gegen internationale Abkommen verstossen.

Beim Verzicht auf den Visumzwang für Jugoslawien, der von Herrn Botschafter Hohl sehr begrüsst worden ist, haben wir der besonderen Stellung Jugoslawiens im Ost-West-Verhältnis Rechnung getragen.

Zur Frage der Scheinehen wird es Herrn Botschafter Lang interessieren, dass im Zuge der Gleichbehandlung der Ehepartner der automatische Erwerb des Schweizer Bürgerrechts bei der bevor-

stehenden Gesetzesrevision voraussichtlich aufgehoben wird. Dadurch dürfte sich eine gewisse Abschwächung des Problems ergeben.

Bundesanwalt Gerber:

Der Einschätzung des Armenienproblems durch Herrn Botschafter Maillard möchte ich entgegen, dass das Schweizervolk den an diesem Volk begangenen Genozid noch in Erinnerung hat, und dieses Volk deshalb durchaus mit gewissen Sympathien rechnen kann. Was allerdings die Verfolgung von Terroristen betrifft, sind wir hart und werden es auch bleiben. Zur Zeit betrachten wir die Situation immer noch als gefährlich, obwohl bei der Aktion vor allem Ziele in französischem Eigentum anvisiert sind.

Hinsichtlich der Probleme, mit denen sich die Herren Botschafter Hohl und Fritschi konfrontiert sehen, muss ich leider sagen, dass die Ueberwachung des Telephon- und Telexverkehrs technisch nicht feststellbar ist. Anders verhält es sich mit den in Wohnräumen installierten Abhörgeräten, wobei drahtlose Geräte, sogenannte Wanzen, und drahtgebundene Geräte zu unterscheiden sind. Es gibt zuverlässige Absicherungsmethoden, aber sie sind sehr teuer.

Zum Thema der Scheinheiraten kann ich noch ergänzen, dass diese Frage nicht in die Kompetenz der Bundesanwaltschaft fällt. Falls wir aber von einem Falle Kenntnis erhalten, wird er an die entsprechende kantonale Staatsanwaltschaft überwiesen.

Directeur Hess : remercie les chefs de mission pour leur collaboration.

Zum Votum von Herrn Botschafter Rüedi ist vielleicht zu bemerken, dass die Frage der Asylgewährung unter dem Eindruck dessen, was sich während des 2. Weltkrieges ereignete, für den Grossteil der Presse und der Parlamentarier tabu ist. Das Problem ist eher sichtbar als früher und führt dann zu xenophoben Regungen. Heute schon haben wir mit Ausnahme von Luxemburg den höchsten Ausländerprozentsatz, und angesichts der guten Information unter den Flüchtlingen ist mit einem Anwachsen des Zustroms zu rechnen.

Von der Bitte Herrn Botschafter Franel's um Zustellung einer Kopie unserer Entscheide habe ich Kenntnis genommen und werde in Zukunft für regelmässige Orientierung sorgen. Was die Konzentration gewisser Flüchtlinge in einzelnen Landesteilen betrifft, räumt das Asylgesetz dem Bund keinerlei Kompetenz ein, die Verteilung zu regeln. Wir sind uns aber der Assimilationsprobleme bewusst, welche von verschiedenen Rednern angetönt worden sind.

Den von Herrn Botschafter Erni übermittelten Vorschlag hinsichtlich des Lagers Jaffna werden wir prüfen.

Direktor König

Das Problem der Schwarzarbeiter muss auf drei Ebenen bekämpft werden:

Im Vordergrund steht eine strengere Visumkontrolle. Es ist bezeichnend, dass seit der Einführung der Visumpflicht für Türken die Probleme mit türkischen Schwarzarbeitern drastisch zurückgegangen sind. An der Spitze stehen nun die Jugoslawen, gefolgt von den Portugiesen. Aus unserer Sicht kann deshalb auf die Visumpflicht nicht verzichtet werden, wie dies von Herrn Botschafter Maillard gewünscht wird. Sonst riskieren wir die Einreise von Tausenden von Türken aus der BRD. Als zweites Element muss die Grenzkontrolle verstärkt werden, die gegenwärtig wegen des Personalstops absolut ungenügend ist. Für die Inlandkontrolle schliesslich ist von den Kantonen, welche bisher oft die Tendenz hatten, ein Auge zuzudrücken, ein vermehrter Einsatz zu fordern.

Die von Herrn Botschafter Martin in die Diskussion eingebrachte Idee bezüglich der Information der ausländischen Arbeitnehmer finde ich ausgezeichnet; über die Realisierung werde ich mit ihm Kontakt aufnehmen.

Noch ein paar Worte zur Ueberfremdungsinitiative:

Wir müssen das Schweizervolk von deren Gefährlichkeit überzeugen. Es ist absolut undenkbar, dass wir während einer Uebergangszeit von 15 Jahren das Kontingent der Einreisenden auf 2/3 der Ausreisenden beschränken, ohne das Abkommen mit Italien in Gefahr zu bringen. Die Stabilisierung auf 6,2 Mio Einwohner ist nicht realistisch, auch wenn gegenwärtig gewisse Erfolge in der Stabilisierung der Ausländerzahl zu verzeichnen sind.

Das von Herrn Botschafter Erni aufgeworfene Problem der unrechtmässigen Adoption ist mir bekannt. Das einzige Mittel, um diese Fälle einzudämmen, liegt in einer verstärkten internationalen Kontrolle.

Gegen den Wunsch der Jugoslawen, auch mit dem Gastgewerbe zu einem ähnlichen Vertrag zu kommen, wie es mit dem Baugewerbe bereits besteht, haben wir nichts einzuwenden. Ich kann Herrn Botschafter Hohl versichern, dass die kürzlich erfolgten Gespräche im Rahmen der gemischten Kommission in einer sehr offenen und konstruktiven Atmosphäre verlaufen sind.

M. le Conseiller fédéral Aubert : remercie le Conseiller fédéral Friedrich et ses collaborateurs et les assure de la collaboration du Département fédéral des affaires étrangères avec l'espoir que celle-ci soit réciproque, notamment dans le domaine de l'information. Cette information peut s'avérer utile quand il y a des cas d'arrestations d'espions et que cela pourrait avoir des répercussions sur notre ambassade. Car si nous expulsons un espion, il faut s'attendre à des représailles affectant l'effectif de notre ambassade dans le pays d'origine de l'espion en question. Il ne faut pas perdre de vue que la taille de nos représentations dans les pays visés est grandement inférieure à celle de leurs représentations en Suisse. Pour cette raison, nous demandons au Département fédéral de justice et police d'avoir le triomphe modeste et d'observer une certaine discrétion. Cette discrétion sera la meilleure garantie d'une fructueuse collaboration entre nos deux départements.

Koordinationskommission für die Präsenz der Schweiz im AuslandAlt-Bundeskanzler Huber:

Ihre tägliche Arbeit bildet Bestandteil der Präsenz der Schweiz im Ausland; meine Aufgabe ist es, Ihnen die Koordinationskommission vorzustellen. Manche von Ihnen werden schon mit einzelnen Aktionen dieser Institution vertraut sein, etwa im Bereich der Dokumentation oder des Filmverleihs; für andere führt die Koordinationskommission vielleicht ein blosses "Mauerblümchendasein".

Bevor ich auf die Rolle der Kommission näher eintrete, einige Worte zur Vorgeschichte: Nach dem 2. Weltkrieg gelangten verschiedene, hauptsächlich kulturell orientierte Organisationen zur Ansicht, dass ein gewisses Mass an Zusammenarbeit Not täte. So entstand als Vorläuferin der Koordinationskommission im Jahre 1953 die "Koordinationskommission der Amtsstellen und Institutionen, die sich mit Kulturwerbung im Ausland befassen". Mit der Zeit entwickelte sich das Bedürfnis, die Zusammenarbeit über den Kreis rein kultureller Aktivitäten hinaus auszudehnen. Gedacht wurde an die "Union der Schweizerischen Handelskammern im Ausland", sodann auch an die Beteiligung des Volkswirtschafts- sowie des Verkehrsund Energiedepartementes. Dies führte im Jahre 1972 zur Schaffung der "Koordinationskommission für die Präsenz der Schweiz im Ausland" durch den Bundesrat. Der Hauptanstoss erfolgte jedoch im Parlament, weil man in den Aktivitäten der verschiedenen Organe, welche im Bereich der Präsenz der Schweiz im Ausland tätig sind (z.B. Schweizerische Verkehrszentrale, Pro Helvetia), Doppelspurigkeiten vermutete.

Der Koordinationskommission wurden zwei Aufgabenbereiche zugewiesen: Einerseits sollte sie Vorschläge für eine Gesamtkonzeption der allgemeinen Landeswerbung erarbeiten, andererseits Koordinationsaufgaben wahrnehmen.

Schon damals standen also nicht die eigenen Aktivitäten dieser Kommission im Vordergrund. Ich erinnere Sie in diesem Zusammenhang daran, dass in der schweizerischen Innenpolitik der beginnenden Siebzigerjahre der Begriff Gesamtkonzeption sehr "en vogue" war...

Zunächst führte die Koordinationskommission eine Umfrage zum Thema "Imagepflege der Schweiz im Ausland" durch, deren Ergebnisse Ende 1974 in einem Bericht zusammengefasst wurden. Die Erhebung wurde in Form eines Fragebogens durchgeführt, wobei zur Charakterisierung des Images 11 positive und 11 negative Kriterien zur Verfügung standen. Als positiv wurden insbesondere die Begriffe "Qualität", "Präzision" und das gute und effiziente Regierungssystem mit unserem Land in Verbindung gebracht, während auf der negativen Seite "Materialismus" und das angebliche Ueberheblichkeitsgefühl der Schweizer im Vordergrund standen.

Der oben erwähnte Bericht sieht fünf Bereiche vor, in denen die Schweizerische Präsenz im Ausland markiert werden soll.

- Allgemeine Information durch Filme, Ausstellungen, Dokumentationen etc;
- Kultur (insbesondere künstlerische Veranstaltungen) und Wissenschaft;
- Wirtschaft;
- Politik (offizielle Besuche, Entwicklungszusammenarbeit;
- Soziokulturelle Tätigkeiten (z.B. Sport).

Die Hauptaufgabe der Kommission liegt nach den Schlussfolgerungen des Berichtes darin, alle selbständigen Manifestationen der Landeswerbung in ein koordiniertes System einzubauen. Dabei gelte es hinsichtlich der Präsenzformen Prioritäten zu setzen und geographische Schwerpunkte zu bilden.

Gestützt auf den erwähnten Bericht wurde das "Bundesgesetz über die Einsetzung einer Koordinationskommission für die Präsenz der Schweiz im Ausland" vom 19.3.1976 erlassen. Es umschreibt in erster Linie die Aufgaben (Erstellen einer Gesamtkonzeption, Koordinationsauftrag, allgemeine Landeswerbung) der Kommission, dann auch deren Zusammensetzung und Organisation.

Als Pferdefuss dieser Konzeption hat sich die Finanzierung erwiesen, da das Gesetz keine festen Beitrag vorsieht, sondern auf den Budgetweg verweist. Die Eigenständigkeit der interessierten Organe, etwa der Schweizerischen Verkehrszentrale, der Pro Helvetia und der Schweizerischen Zentrale für Handelsförderung, bleibt vorbehalten.

Ich gehe nun zur Beurteilung der Tätigkeit der Kommission über, wie sie sich aus dem Tätigkeitsbereich 76/80 ergibt. Neben dem Ziel, Doppelspurigkeiten in der schweizerischen Präsenz im Ausland zu vermeiden, obliegt es der Koordinationskommission, Lücken in der allgemeinen Landeswerbung nach Möglichkeit zu schliessen.

Die Erfolgsbilanz der bisherigen Tätigkeit ist meines Erachtens positiv; einiges konnte erreicht werden, und in manchen Fällen waren Rationalisierungsmassnahmen möglich. Allerdings sind die Koordinationsmittel beschränkt, und zudem besteht in den einzelnen Organisationen, welche für die Präsenz der Schweiz im Ausland verantwortlich sind, ein ausgeprägter Hang zur Unabhängigkeit.

Es ist offensichtlich, dass der Koordination nachgeholfen werden könnte, wenn die Koordinationskommission über genügend eigene Mittel verfügen würde. Ursprünglich waren 1,2 Mio Fr. vorgesehen, gegenwärtig sind es Fr. 600'000.--, wovon 2/3 für Dokumentation und Filme reserviert sind. Diese Aktivitäten sind sehr positiv, weil sie mithelfen, Lücken bei der Landeswerbung zu schliessen. Allerdings bleiben nur ganze Fr. 200'000.-- für andere Aktivitäten und regionale Prioritäten übrig, namentlich etwa für die Organisation von Schweizerwochen.

Zu den Finanzen drängt sich eine kritische Bemerkung auf: Während Spezialorgane wie SZH, Verkehrszentrale und Pro Helvetia ihre Mittel ständig haben aufstocken können, blieb dies der Koordinationskommission verwehrt, ja der Trend verlief sogar in die entgegengesetzte Richtung. Ich habe beinahe den Eindruck, dass man der allgemeinen Landeswerbung von offizieller Seite nicht mehr dieselbe Bedeutung zuweist wie 1972. Glaubt man etwa, dass die Spezialorganisation diesen Tätigkeitsbereich gleichsam mit der linken Hand erledigen könnten? Ich kann mich des Eindrucks nicht erwehren, dass aus der ursprünglich breit angelegten Konzeption nie die volle Konsequenz gezogen wurde. Mit anderen Worten: Der allgemeinen Landeswerbung ist nicht der selbe Stellenwert anerkannt worden wie der Tourismus, der Kultur- und der Wirtschaftswerbung. Am schwersten wiegt natürlich die Tatsache, dass hinter der Landeswerbung keine mächtigen Interessenkräfte stehen.

Das ganze Unternehmen ist aber nicht nur eine Frage der Finanzen. Wie Sie wissen, steht und fällt die Arbeit einer Kommission mit der Effizienz von dessen Sekretariat. Bei der Dotierung der Infrastruktur wäre aber noch einiges zu verbessern...

Die Kommission ist bestrebt, Prioritäten in sachlicher und geographischer Hinsicht zu setzen. Ursprünglich standen hier Italien und die arabischen Länder im Vordergrund, während man dieses Frühjahr beschlossen hat, sich neu auf die Schwerpunktländer USA, Japan und Frankreich zu konzentrieren. Leider reicht die finanzielle und personelle Infrastruktur höchstens für die Bearbeitung Frankreichs aus. Diese Prioritäten gelten übrigens ausschliesslich für die Aktivitäten der Koordinationskommission; die Mitgliedorganisationen sind für ihre Bereiche frei.

Was die sachlichen Schwerpunkte betrifft, so hat die Kommission Schweizerwochen wie diejenige in Linz, Bari oder Houston unterstützt. Gegenwärtig ist die Beteiligung an den beiden Weltausstellungen in Tsukuba und Vancouver im Gespräch. (Es handelt sich dabei um sogenannte Spezialausstellungen, die thematisch be-

schränkt sind). Die Partizipation an der Ausstellung in Vancouver muss allerdings von einer 25 prozentigen finanziellen Beteiligung der Schweizer Wirtschaft abhängig gemacht werden, die noch ungewiss ist.

Bevor ich zum Schlusse meiner Ausführungen komme und einige Fragen an Sie richte, noch einige Hinweise zur Arbeitsweise der Kommission: Die Bearbeitung einzelner Projekte wickelt sich vor allem über Arbeitsgruppen ab. Es existieren deren vier:

- "Dokumentation", präsiert von Herrn Borel;
- "Film und Beziehungen zur SRG", präsiert von Herrn Bänninger;
- "Schweizerwochen / Frankreich", präsiert von Herrn Jaccard;
- "Weltausstellungen", präsiert von Herrn Minister Uhl.

Ich hoffe, Sie haben dank meiner Ausführungen einen Eindruck von den Möglichkeiten und Grenzen der Koordinationskommission erhalten, und freue mich auf eine angeregte Diskussion. Namentlich möchte ich Ihre Erfahrungen mit der Koordination der Schweizerischen Auslandwerbung kennenlernen. Spürt man überhaupt etwas von dieser Koordination, namentlich bei der allgemeinen Landeswerbung?

Welches ist Ihre Meinung zur Notwendigkeit der Image-Werbung?

Wie lautet die Erfolgsbilanz der Koordinationskommission aus Ihrer Sicht?

Ich bin auch dankbar für Ihre offenen und kritischen Hinweise zu den Formen schweizerischer Präsenz im Ausland. Haben Sie Mängel, Lücken festgestellt?

DiskussionBotschafter Hegner:

Ich vertrete hier ein Prioritätsland und möchte an eine Bemerkung von Herrn Leu anknüpfen, welcher mir gegenüber am 23. Februar das folgende geäußert hat: "Nous sommes pour une priorité "France" dans l'idée que s'il reste quelques miettes, celles-ci seront consacrées aux Etats-Unis". Ich frage mich tatsächlich, ob mit diesen Brocken oder "Brösmeli", dem Rest der erwähnten Fr. 200'000.--, nicht doch noch etwas erreicht werden könnte, was einen Impact hat. Das ist schliesslich der Sinn von dem, was Sie und wir wollen. Seinerzeit haben wir Bücher finanziert, indem wir zum Beispiel Herrn André Sigfried veranlasst haben, "La Suisse démocratie-témoin" zu schreiben, ein Buch das man heute nicht mehr lesen kann, welches aber in der Nachkriegszeit für die Schweiz sehr viel Gutes getan hat. Mit noch grösseren Spesen haben wir das sehr kritische, aber doch interessante Buch "Switzerland in perspective" von Herrn Soloveytchik aus Oxford publiziert. All dies unter der Devise: Ein Autor - ein Buch. Darf ich mir vorstellen, wie ein solches Buch aussehen würde, wenn es als Produkt der Koordinationskommission erscheinen müsste? Dann würde Herr Jean-François Aubert über Föderalismus schreiben und Freddy Girardet über die "Cuisine nouvelle". Charlotte von Dach würde den Titel "Ist Frisch überhaupt Schweizer?" beisteuern, Paul Volcker "As good as the Swiss frank", Herr Meyenburg eine "Ode and das AJZ" oder Ernst Jünger "Auf den Sandsteinklippen". - Wir sollten vielleicht zurückfinden zu einem einfacheren Konzept und versuchen, mit Hilfe eines Autors, der über einen entsprechenden intellektuellen Hintergrund verfügt, ein Bild der Schweiz neu zu prägen, welches bei allzu zerstückelten Bemühungen um das Image unseres Landes Gefahr läuft, verloren zu gehen.

Ich könnte mir vorstellen, dass sich einmal eine Konzeptkommission USA konstituiert, in der vielleicht der nächstes Jahr zurücktretende Staatssekretär oder der ehemalige Direktor des Bas-

ler Kunstmuseums, der ein Buchser-Kenner ist, vertreten wäre. Durch diese Gruppe könnten drei, vier Konzepte entworfen werden. Ich wäre nicht erstaunt, wenn andere Länder, ob prioritär oder nicht, die selben Erwartungen hegen würden.

Alt Bundeskanzler Huber:

Die Idee ist sicher bedenkenswert. Allerdings hat die ganze Uebung nur einen Sinn, wenn auch die Chance besteht, etwas realisieren zu können. Solche Aktionen kosten nicht nur Geld, sondern auch den Einsatz der Gehirnschubstanz der beteiligten Herren. Wenn man zum vornherein keine Möglichkeit der Realisierung sieht, ist es wenig sinnvoll, eine Konzeption aufzuziehen.

Botschafter Langenbacher:

Aus meinem Blickwinkel war ich in den letzten Jahren mit der Koordinationskommission sehr zufrieden. Wiederholt habe ich Anregungen empfangen oder Schützenhilfe für ein Projekt erhalten; manchmal haben Sie mich auch wieder an Grenzen erinnert, die meiner Aktivität gesetzt sind.

Was die Werbung für unser Land betrifft, habe ich mit Einladungen bedeutender Persönlichkeiten des Residenzlandes sehr gute Erfahrungen gemacht. Namentlich in Ländern der 3. Welt hat die Einladung zu einer Besuchsreise einen überaus grossen Prestigewert.

Ich kann Ihnen aber auch meine Enttäuschung darüber nicht verhehlen, dass kein arabisches Land mehr auf der Prioritätenliste der Koordinationskommission steht. Dies scheint mir symptomatisch für eine gewisse Vernachlässigung der 3. Welt, vor allem im Kreise derjenigen, die politische Entscheide zu treffen haben. Wir kommen uns tatsächlich als die armen Verwandten aus dem Süden vor. Ich frage mich, ob wir hier nicht einen kapitalen Fehler begehen, für den wir eines Tages teuer bezahlen müssen.

Ambassadeur Exchaquet :

Je suis très satisfait du travail de la Coco qui, malgré son peu de moyens, peut offrir parfois des petites choses qui sont très utiles comme par exemple la livraison de drapeaux suisses.

L'image de la Suisse à l'étranger est le miroir de notre pays. Il semble que le DFAE veuille noircir le miroir en faisant croire que nous sommes mal vus à l'étranger. Dans tous les pays où j'ai été en poste, je n'ai jamais ressenti que la Suisse était isolée.

J'aimerais savoir ce que la Coco a fait pour trouver le million nécessaire pour participer à l'exposition de Vancouver.

Alt Bundeskanzler Huber:

Selbstverständlich haben wir Kontakt mit dem Vorort aufgenommen; die SZH hat eine Unzahl von Firmen kontaktiert, und ich selbst habe mich mit Banken und Versicherungen in Verbindung gesetzt. Leider stösst man in der gegenwärtigen Situation in der Wirtschaft mit Finanzierungswünschen meist auf taube Ohren.

Botschafter Erni:

Die Koordinationskommission ist ein sehr nützliches Institut; namentlich die Dokumentationen, welche sie zur Verfügung stellt, leisten sehr gute Dienste. Wenn Sie uns fragen, ob und wenn ja in welcher Form wir eine Imagepflege brauchen, so erwarten Sie wahrscheinlich ein überzeugtes Ja zu deren Notwendigkeit. Wir sollten uns zuerst aber einmal darauf besinnen, dass auch in der dritten Welt Qualität das beste Gut ist, das sich verkaufen lässt. Manchmal könnten wir unser Licht besser unter den Scheffel stellen, wenn wir die Vorteile der Schweizer Technologie etwas in den Vordergrund rücken.

Im grossen und ganzen möchte ich die Koordinationskommission dazu ermuntern, weiter zu arbeiten wie bisher. Auf kostspielige Einzelaktionen kann zu Gunsten modern gestalteter Information verzichtet werden.

Botschafter Wipfli:

Ich möchte nochmals an mein Votum vom Dienstagnachmittag anknüpfen und betonen, dass mir eine Vermischung von Kultur- und Wirtschaftswerbung für Drittweltländer nicht als adäquat erscheint.

Von der Tätigkeit der Koordinationskommission hatte ich stets einen positiven Eindruck. Verschiedene Impulse für die Verbesserung des Informationsmaterials sind von ihr ausgegangen; z.B. neue Filme, Bücher, Monographien. vor allem dieser Teil Ihrer Aktivität ist sehr hilfreich. Die Botschaft verfügt selber über genügend Freiraum, mit Hilfe des Dokumentationsmaterials einen Beitrag zur Imagewerbung zu leisten.

Botschafter Gaechter:

Ihr Rechenschaftsbericht, Herr Bundeskanzler, war recht pessimistisch. Umso mehr gratuliere ich Ihnen für die geleistete Arbeit. Für die Zukunft möchte ich den Vorschlag machen, Aktivitäten der SHZ - insbesondere in weit entfernten Ländern - zum Anlass zu nehmen, um diese eher technischen Veranstaltungen mit Material der Koordinationskommission etwas aufzulockern. Mit kleinem Aufwand könnte so ein bedeutender Effekt erreicht werden.

Ambassadeur Martin :

Nous avons beaucoup parlé de coordination. Nous avons peu de moyens financiers et matériels et pour cette raison nous ne pouvons nous laisser enfermer dans des schémas. Nous devons rester souples car ce qui peut être valable pour Madrid ne l'est pas nécessairement pour Lisbonne. Dans les manifestations que nous organisons, nous devons essayer de drainer plusieurs couches en mul-

tipliant les volets : économique, touristique, culturel. L'essentiel est de pouvoir compter sur l'appui de la Coco, que ce soit pour une action concentrée au non concentrée.

Notre "Imagewerbung" commence dans les antichambres de nos représentations par la façon dont on accueille le public. C'est une chose importante dans la formation de nos agents qui ne doivent pas seulement apprendre les règlements mais aussi l'accueil du public.

Ambassadeur Lang :

Venant du Tiers monde, nous devons travailler dans une atmosphère de méfiance et de ressentiment. Toute notre culture occidentale rappelle en pays de résidence les croisades et la colonisation. Les instituts culturels sont vus comme des officines de déstabilisation, de corruption et d'espionnage. Les communautés étrangères, dont la nôtre, ne peuvent se réunir sans être soupçonnées de complot. Les activités culturelles étrangères sont organisées par le Ministère de la culture lui-même. On nous reproche notre ethnocentrisme, notre perception du monde et notre vision du monde qui est à l'opposé de leurs préoccupations. Alain Teuler, mon ami d'enfance en a fait l'amère expérience. L'absence d'accord culturel nous désavantage et le pays de résidence y voit une marque de mépris. Il y a pourtant un intérêt immense pour ce qui se passe ailleurs. Mais nous avons une politique restrictive en ce qui concerne l'action de bourses et nous ne rendons pas notre culture très accessible. Nous n'invitons pas assez mais il nous faut de la persévérance et de la fantaisie. Dans les bibliothèques de ces pays, il n'y a pas un seul livre qui pourrait informer sur nos institutions et qui pourrait, sans vouloir faire de propagande, inspirer de modèles.

Ambassadeur Freymond :

Vous avez souligné la difficulté de coordination des organismes chargés de soigner l'image de la Suisse à l'étranger. J'ajouterai que dans le domaine des films, la coordination et la

planification des envois est décevante. Il me semble que l'on pourrait mettre sur pied des tournées de films afin d'éviter la navette Zurich-pays de résidence-Zurich ainsi que de se renseigner plus sérieusement sur les tarifs postaux. J'aimerais connaître l'avis de la Coco au sujet des "semaines suisses" et de leur efficacité au plan du rayonnement de notre pays. Envisage-t-on des semaines itinérantes ?

Ambassadeur Quinche :

Dans certains pays où les priorités de la Coco ne s'exercent pas, il serait nécessaire qu'un minimum décent soit accompli.

En Côte d'Ivoire, on a une bonne image de la Suisse grâce aux voyages du président dans notre pays. En conséquence, on nous demande beaucoup de documentation. La documentation dont nous disposons n'est pas appropriée. Il serait judicieux de remplacer la cassette existante par un ou deux livres simples spécialement élaborés pour les pays du Tiers monde.

Botschafter Raeber:

Zufällig habe ich vernommen, dass die Schweiz vorgeschlagen hat, 1985 eine Europaratausstellung unter dem Thema "Die politische Persönlichkeit der Schweiz" durchzuführen. Diese Ausstellung wird wohl die Schweiz als ganzes präsentieren. Ich erinnere mich, dass ich vor Jahren, zusammen mit Herrn Weiersmüller, eine derartige Ausstellung angeregt habe. Wir sind damals bei der Pro Helvetia vorstellig geworden, und ich frage mich jetzt, ob wir nicht eher mit der Koordinationskommission hätten Fühlung aufnehmen sollen.

Was die Notwendigkeit der Imagewerbung betrifft, so bin ich davon überzeugt, dass sie in vielen Ländern notwendig ist, scheinen doch - namentlich in den Entwicklungsländern - vor allem die negativen Aspekte die in der von Ihnen erwähnten Umfrage figurieren, im Bewusstsein der Bevölkerung verankert.

Ambassadeur Pianca :

J'aimerais exprimer un certain scepticisme. J'étais à Rome il y a dix ans et nous voulions changer l'image de la Suisse. Nous avons développé d'immenses efforts - dépliants, livres dont "Modern Switzerland", cassettes, semaines suisses - qui donne de la Suisse une image moyenne et qui ne correspond pas vraiment à ce que nous voulons. Nous devons donner une image plus profonde et plus valable de notre pays. Ne devrions-nous pas confier la Suisse à quelques personnalités rayonnantes et de talent ?

Ambassadeur Cuendet :

J'aimerais faire quelques réflexions sur l'idée d'image, spécialement sur la manière dont elle est ressentie par le Tiers monde. Il y a deux éléments : d'abord il y a les stéréotypes, puis il y a les expériences directes comme les boursiers ou comme celles des gens qui ont été en contact avec des institutions suisses à l'étranger (entreprises mission suisse, CICR, assistance technique, etc.). Nous pourrions encourager des activités dans lesquelles nous avons de très grandes capacités mais très peu d'activités comme par exemple les chantiers archéologiques. Par des moyens modestes, nous pourrions avoir un rayonnement intense grâce à ce genre d'activités qu'il faudrait encourager.

Alt Bundeskanzler Huber:

Ich möchte Ihnen in erster Linie für Ihre Aufmerksamkeit und Ihre Beiträge danken. Selbstverständlich bin ich über das positive Echo, welches die Arbeit der Koordinationskommission und deren Sekretariat hervorrufen, sehr erfreut. Ich habe aber auch die kritischen Stimmen vernommen.

Bezüglich des Votums von Herrn Botschafter Hegner glaube ich, dass sich mit Unterstützung der Wirtschaft etwas machen liesse, wenn wir ein klares Konzept auf die Beine stellen können.

Ich bin mit Herrn Botschafter Langenbacher einig, dass wir die Einladung wohl ausgewählter Persönlichkeiten vermehrt prüfen sollten. Ich schliesse mich auch dem Vorschlag von Herrn Quinche an, wonach die Dokumentationen den unterschiedlichen Bedürfnissen der Empfangsstaaten angepasst werden sollten.

Der Anregung von Herrn Freymond werden wir nachgehen.

Lösungen wie die von Herrn Bovay für die Finanzierung der Weltausstellung vorgeschlagene, haben wir schon wiederholt geprüft und verworfen. Nicht alle Ausstellungen sind gleichwertig. Wenn wir Vancouver durchführen wollen, dann soll die Wirtschaft ihren Teil tragen.

Bovay :

Pour financer Vancouver, ne pourrions-nous pas émettre une pièce commémorative ou distraire un million du produit de la vente de la pièce commémorative 1984 dédiée à Auguste Piccard ?

Botschafter Levy:

Ihre Einwände, dass wir zu wenig Besuche organisieren, sind vielleicht berechtigt, obwohl natürlich immer wieder Einladungen ausgesprochen werden, die teilweise sogar von der Wirtschaft finanziert werden.

Man darf auch die Einladung von Journalisten nicht vergessen, welche vom EDA in Zusammenarbeit mit der SZH organisiert werden. Sie geben Gelegenheit, die Schweiz in ihrer ganzen Vielfalt zu präsentieren.

Botschafter Erni:

Qualität als Exportargument hat auch seine zwei Seiten. Namentlich die Maschinenindustrie beklagt sich darüber, dass hohe Qualität auch immer mit hohen Preisen assoziiert werde.

Alt Bundeskanzler Huber:

Herrn Wipfli möchte ich insofern widersprechen, als mir die Kombination von kulturellen und kommerziellen Veranstaltungen, wie das Beispiel Buenos Aires gezeigt hat, nicht a priori als negativ erscheint. Für November ist in Bogotá etwas Aehnliches geplant. Derartige Vorschläge sollten jedoch immer aus den Ländern stammen, in denen die Veranstaltungen stattfinden werden, damit den lokalen Bedürfnissen Rechnung getragen werden kann.

Annexe 1

Propos d'introduction de M. Pierre Aubert,
Président de la Confédération, Chef du Département,
à l'occasion de l'ouverture de la Conférence des Ambassadeurs
Mardi 23 août 1983 à 09.00 h.

Voici la sixième fois qu'il m'est donné d'ouvrir la Conférence des Ambassadeurs. J'aimerais d'emblée vous souhaiter la bienvenue à Berne et vous exprimer tout le plaisir que j'ai de vous revoir ici personnellement.

Permettez-moi de vous remercier de la qualité et de la densité des informations que vous transmettez l'année durant à Berne. Nous apprécions hautement, à la centrale, la valeur de nos représentations à l'étranger. Grâce à votre perspicacité, je puis me faire à tout instant une image aussi précise et réelle que possible des événements qui agitent le monde. Nous reviendrons dans un instant à l'actualité politique internationale - qui n'est actuelle à Berne que grâce à vous - pour profiter tous de l'analyse de chacun.

Vous êtes par ailleurs tenus au courant des affaires qui touchent à l'organisation et au personnel du département. Vous n'ignorez donc pas que le blocage du personnel est non seulement maintenu, mais que l'on nous demande même de diminuer le nombre de nos collaborateurs. Cela nous cause de sérieuses difficultés de gestion et nous oblige à restructurer le réseau de nos représentations.

C'est ainsi, par exemple, qu'afin d'ouvrir un nouveau consulat à Houston, nous devons diminuer notre présence à Turin et y transformer notre représentation en consulat honoraire. Il est d'ailleurs prévu de procéder, à plus ou moins brève échéance, de la même façon avec les représentations consulaires de Florence, Catane et Lille.

Une autre mesure, non moins regrettable, vous a été annoncée il y a peu : nous devons renoncer à recruter une volée de stagiaires diplomatiques en 1984.

Les contingences de cette sorte ne facilitent guère votre tâche, déjà bien souvent difficile, ardue et exigeante. Le climat, l'éloignement, le déracinement, les pénuries, les dangers même se liguent et pèsent sur vous. Je sais les sacrifices auxquels vous devez consentir, en particulier dans votre vie privée, pour assumer votre mission de représentation de la Suisse de par le monde. Et tout comme je mesure l'importance de votre mission, j'estime aussi hautement celle de vos épouses qui, sans être liées par aucun contrat à la Confédération, déploient, au bénéfice du rayonnement de notre pays, une activité digne d'éloges. Il faut en effet relever l'abnégation et le dévouement des femmes qui, en plus des charges familiales exercées dans des conditions souvent difficiles, savent encore avec grâce faire de vos résidences un lieu où vos hôtes étrangers se rendent avec plaisir. Qu'elles en soient bien vivement remerciées.

Dix collègues ont pris ou prendront cette année leur retraite. J'aimerais ici leur rendre hommage. Il s'agit des Chefs de mission suivants :

- Alfred WACKER, né le 8 janvier 1918, Bâlois et Bernois, avocat, entré au service du département en 1945, en poste successivement à Berne, Francfort, Bonn, Budapest, Berne, Mexico, Bruxelles-Mission, Genève AELE. Ambassadeur à Strasbourg, Conseil de l'Europe; (présent parmi nous)

- Albert GRUEBEL, né le 22 mars 1918, Bâlois, docteur en droit et avocat, entré au service de la Confédération en 1943, auprès du Vorort de 1951 à 1966, délégué aux accords commerciaux de 1967 à 1968. Dès 1969, directeur de l'OFIAMT. Dès 1974, Ambassadeur à Paris OCDE; (présent parmi nous)
- Richard PESTALOZZI, né le 24 mars 1918, Zurichois, docteur en droit, entré au service du département en 1944, en poste successivement à Berne, New York, Berne, La Nouvelle Delhi, Paris, Berne. Ambassadeur à Nairobi. En congé dès 1977 (Vice-président du CICR);
- Etienne VALLOTON, né le 15 avril 1918, Vaudois licencié ès sciences politiques, entré au service du département en 1946, en poste successivement à Berne, Ankara, Londres, Berne, Beyrouth, Berne. Ambassadeur à Alger et Athènes: (présent parmi nous)
- Hans MIESCH, né le 27 mai 1918, Bâlois, docteur en droit, entré au service du département en 1944, en poste successivement à Berne, Londres, La Haye, Berne, Tokyo, Berne. Ambassadeur à Berlin RDA, Nairobi et Dublin; (présent parmi nous)
- Bernard TORRIONE, né le 26 juillet 1918, Valaisan, licencié en droit, entré au service du département en 1946, en poste successivement à Berne, Milan, Belgrade, Berne, Lisbonne, Berne, Beyrouth. Consul général à Milan, Ambassadeur à Prague;
- Claude CAILLAT, né 24 septembre 1918, Genevois, licencié en droit, entré au service du département en 1942, en poste successivement à Berlin, Berne, Rome, Londres, Berne, Athènes, Washington, Berne, Paris. Ambassadeur à Paris OCDE, Bruxelles Mission et Londres; (présent parmi nous)

- Paul GOTTRET, né le 22 octobre 1918, Genevois, licencié ès sciences économiques, entré au service du département en 1945, en poste successivement à Berne, Paris, Ankara, Berne, Chef du protocole et de l'information du Canton de Genève de 1962 à 1969. A nouveau au service du département dès 1969. En poste à Berne et Genève à la CSCE, Ambassadeur et chef du protocole à Berne, Ambassadeur à La Haye;
- Pierre NUSSBAUMER, né le 6 décembre 1918, Soleurois, avocat, entré au service du département en 1945, en poste successivement à Berne, Lyon, Berlin, Berne, Le Caire, Washington, Bonn, Berne. Ambassadeur à Varsovie et à Oslo; (présent parmi nous)
- Ernest BAUERMEISTER, né le 28 octobre 1920, Neuchâtelois, licencié en droit, entré au service du département en 1946, en poste successivement à Paris, Berne, Tel-Aviv, La Haye, Paris. En congé de 1976 à 1977. Dès 1978 Ambassadeur à Tel-Aviv.

Je remercie vivement ces collègues qui nous quittent ou vont nous quitter prochainement et leur souhaite une heureuse retraite après une carrière bien remplie.

Bern, den 22. August 1983

Botschafterkonferenz 1983 :Einige einleitende Bemerkungen zum Thema "Exportförderung"

Nachdem Sie ja anfangs August ein kurzes Exposé des EAWI-Dienstes für Exportförderung erhalten haben, bin ich in der glücklichen Lage, davon absehen zu können, Sie mit einem längeren Einführungsreferat behelligen zu müssen. Ich möchte mich mit ganz wenigen zusätzlichen Ausführungen, namentlich um die Notiz "à jour" zu führen, begnügen.

1. Anwendung des Bundesbeschlusses vom 18. März 1983
über Massnahmen zur Stärkung der Wirtschaft

Der dicke Bundesordner vor mir soll Ihnen als Beweis dafür dienen, wie arbeitsaufwendig die Verteilung von 17 Millionen Franken sein kann, wenn man bemüht ist, rasch und effektiv zu handeln. Obschon die Wirtschaft und wir notwendigerweise an gewisse Fristen gebunden sind, haben wir dieses Jahr mehr als ein Auge zugedrückt und sogar noch im August Beitragsgesuche für das zweite Semester 1983 entgegengenommen und bewilligt (oder abgelehnt). In sehr enger Zusammenarbeit mit der Direktion der Schweizerischen Zentrale für Handelsförderung und dessen Vorstand - in dem die wichtigsten Spitzenverbände der Exportwirtschaft vertreten sind - wurden definitiv oder provisorisch für Aktionen zwischen dem 1. Juli 1983 - dem Datum des Inkrafttretens des Bundesbeschlusses - und Ende 1984 rund 7 Millionen zugesprochen, also rund

40 % des gesamten zu Verfügung stehenden Kredites. Dies entspricht den Intentionen des Gesetzgebers, möglichst rasch arbeitsplatzzerhaltende oder -schaffende Massnahmen zu provozieren, bringt es aber mit sich, dass wahrscheinlich für die zweite Hälfte der vierjährigen Gültigkeitsdauer des Bundesbeschlusses nicht im gleichen Ausmass mit Bundeszuschüssen gerechnet werden kann.

Ab 1984 müssen wir unbedingt den mit den Stärkungsmassnahmen zusammenhängenden Arbeitsanfall verringern und den Wunsch der Wirtschaft erfüllen, jeweils noch vor der Sommerpause die staatlich mitfinanzierten Exportförderungsaktionen des nächsten Jahres bekanntzugeben, damit sie ihrerseits diese in der Unternehmensplanung einbauen kann. Deshalb werden wir 1984 auf die Einhaltung der Ihnen bekannten, in den Richtlinien des BAWI vom 30. März 1983 enthaltenen Fristen drängen müssen. Dies gilt selbstverständlich auch für ihre Vorschläge für Aktionen in ihrem Residenzland.

2. Tätigkeitsprogramm der SZH für 1984-86

Bei Ihrer Rückkehr in ihr Residenzland werden Sie auf Ihrem Tisch das bereinigte Aktionsprogramm der SZH für die kommenden drei Jahre vorfinden. Es hat definitiven Charakter für 1984, provisorischen für 1985 und 1986.

Die letztes Jahr in Zusammenarbeit mit der Wirtschaft dekretierten neuen Prioritäten USA und Japan werden darin bestätigt. Die prioritäre Behandlung dieser beiden Länder erfolgt jedoch nur zu einem kleinen Teil auf Kosten anderer Märkte. Die Tatsache, dass vielleicht Ihr Residenzland nicht einmal in der Liste figuriert,

- 3 -

ist der Ausdruck einer gewissen Schwerpunktbildung, die jedoch durchaus nicht einen unbedingten und permanenten Charakter hat. Sollten Sie das Gefühl haben, dass reelle und erfolgversprechende Möglichkeiten für Markterschliessungsaktionen in ihrer Region bestehen, so bitten wir sie, uns und der SZH frühzeitig entsprechende Vorschläge zu unterbreiten. Es ist einfach unmöglich, von Bern, Zürich oder Lausanne aus, alles zu wissen. Warten sie deshalb nicht auf unsere Aufforderung. Sie werden jedoch wie in diesem und im letzten Jahr im März von den Regionaldiensten des BAWI aufgefordert werden, konkrete Vorschläge für die Dreijahresperiode 1985-87 zu unterbreiten.

3. Lokale Handelsassistenten

Zusätzlich zu den unten auf Seite 2 der Notiz vom 8. August erwähnten zehn neuen Handelsassistenten werden wir in den nächsten Tagen unseren Vertretungen in Argentinien, Brasilien, Chile und Venezuela die Möglichkeit der Zuteilung je eines lokalen Handelsassistenten öffnen. Damit verfügen das EDA und das BAWI nun noch über eine Reserve von drei Einheiten, für die es bereits mehr als ein halbes Dutzend Zuteilungspläne gibt, die jedoch noch näherer Abklärungen bedürfen. Hauptkandidaten sind Beirut, Casablanca und Manila.

Das bedeutet, dass in Zukunft Neuzuteilungen wiederum nur auf Kosten bestehender gemacht werden können. Grundsätzlich gilt, dass ein lokaler Handelsassistent für eine Botschaft bzw. ein Generalkonsulat keine "chose à tout jamais acquise" ist. Die beiden Departemente werden sich erlauben, gelegentlich eine Ueberprüfung der Bedürfnisse vorzunehmen, namentlich im Falle einer Entlassung oder Demission. Dies setzt auf Seiten unserer Aussenposten eine gewisse Opfer- und Solidaritätsbereitschaft voraus, die jedoch notwendig ist, wenn wir uns den sich rasch wandelnden Verhältnissen auf unseren Exportmärkten ohne allzu grosse Verzögerung anpassen wollen.

4. Schweizerische Handelskammern im Ausland

Wie Sie wissen, sind von den Stärkungsmillionen zwei für die Handelskammern vorgemerkt. Diese hatten bisher (von Ausnahmen abgesehen) Mühe, uns Vorschläge für den Absichten des Bundesbeschlusses entsprechende Aktionen vorzulegen. Wir sind deshalb daran, zusätzliche Weisungen auszuarbeiten, mit denen die interessierten Botschaften selbstverständlich ebenfalls bedient werden sollen. Wir bitten die betroffenen Botschaften, nötigenfalls ihrer Handelskammer mit Rat und Tat beizustehen.

Dies bringt mich dazu, noch ein Wort über die Zusammenarbeit mit den Handelskammern zu sagen. Ende letzten Jahres ist der letzte Kooperationsvertrag zwischen der SZH und einer Handelskammer abgeschlossen worden. EDA und BAWI partizipierten im April in Kloten an einer Tagung der Handelskammern und genau in einem Monat wird sich in Wien anlässlich der Generalversammlung der UNION erneut die Gelegenheit bieten zu einem relativ ausgedehnten Gedanken- und Erfahrungsaustausch.

Um das Dispositiv zu vervollständigen, haben wir die in Frage kommenden Botschaften aufgefordert, ihrerseits die Zusammenarbeit und Arbeitsteilung zwischen ihnen und ihrer Handelskammer im beidseitigen Einverständnis festzulegen. Diese ist noch nicht überall gemacht worden. EDA und wir brauchen diese Dokumente, um die geplante Ueberprüfung der ordentlichen Bundesbeiträge an die Handelskammern vorzunehmen.

5. Weiterausbildung

Die beiden Departemente beabsichtigen, das traditionelle Spiezer Exportförderungsseminar auch 1984 abzuhalten.

- 5 -

Ich nehme an (oder hoffe es), dass Ihre Mitarbeiter, die am diesjährigen Seminar teilnahmen, Ihnen ein positives Bild über diese Art von Wiederholungskursen vermittelt haben. Wir haben jedenfalls einen gesamthaft positiven Eindruck vom Ausbildungsstand und vom Einsatzwillen ihrer dort anwesenden Untergebenen erhalten. Unsererseits ergeht der Wunsch an Sie, dafür besorgt zu sein, dass ihren effektiv mit Exportförderungsaufgaben, die über das rein Administrative hinausgehen, betrauten diplomatischen und konsularischen Mitarbeiter die Gelegenheit eingeräumt wird, periodisch d.h. so alle 3 bis 4 Jahre, an einem Spiezer Seminar teilzunehmen. Auch Missionschefs sind von der Teilnahme nicht ausgeschlossen! Solange wir diese notwendigen Kurse nicht obligatorisch erklären können, sind wir auf ihre Mitarbeit in der Form der Motivierung, der Ferienplanung usw. angewiesen.

Aber auch die lokalen Handelsassistenten brauchen eine Ausbildung - namentlich die 17 neuen - und eine Wieder-auffrischung ihrer Kenntnisse über die schweizerische Wirtschaft und unser Exportförderungsdispositiv. Der letzte Wiederholungskurs für Handelsassistenten fand 1982 statt und wir planen, den nächsten für den Zeitpunkt des übernächsten Comptoir suisse. Wir bitten Sie, auch dies bereits jetzt in der Ferienplanung der Botschaftsangehörigen einzubauen.

Botschafter Philippe Lévy

VertraulichBotschafterkonferenz 1983

Einführungsreferat von
Staatssekretär Raymond Probst zum Seminar
"Die Europäische Sicherheit"

24. August 1983

DIE EUROPÄISCHE SICHERHEIT

Es ist mir die Aufgabe zugefallen, an unserem heutigen Seminar das Thema "Europäische Sicherheit" einzuführen. Schon unser Departementschef hat es gestern in seinem "Exposé liminaire", worin er die Weltlage und die Krisenherde unseres Planeten in kurzen Strichen skizzierte, angetönt. In der ausführlichen Analyse der Weltsituation durch das Politische Sekretariat, die Ihnen aus Gründen der Arbeitsökonomie schon zuvor ausgeteilt wurde, sind die wesentlichen Elemente weiter ausgebreitet, gewisse Grundlinien der Entwicklung dargelegt, prinzipielle Erwägungen angestellt und politische Wertungen versucht. Ich erinnere an einige Stichworte daraus: die Risiken eines "découplage entre le continent européen et américain"; die Kontroverse um den Einschluss der französischen und britischen Atomwaffensysteme in die europäische Ost-West-Gleich-

gewichtsrechnung;

gewichtsrechnung; die Wandlung und Verschärfung des Tones in der Auseinandersetzung zwischen den beiden Lagern; die seit dem Gipfel von Williamsburg offenbar gewordene Irreversibilität des westlichen Doppelbeschlusses; schliesslich die Bemühungen der Regierung in Bonn, einer ernstlichen Beunruhigung nicht unbeträchtlicher Teile der eigenen Bevölkerung durch die Bekundung ihrer andauernden Verhandlungsbereitschaft entgegenzuwirken.

Auf diese und ähnliche Aspekte, zu denen Sie, meine Damen und Herren, sich vornehmlich werden äussern wollen, will ich nicht mehr zurückkommen, sondern mich - nach einigen Gedanken über die unserem Kontinent verbliebene Rolle - auf eine rein sachliche Darstellung der dem Konflikt zugrunde liegenden materiellen Ausgangslage beschränken, aber auch einige Hinweise auf die Madrider KSZE-Schlussphase beifügen, damit eine Basis schaffend, auf der sich dann Ihre politische Beurteilung abstützen kann.

Dass wir uns heute speziell und intensiv mit dem Problem der Sicherheitspolitik befassen, bedarf keiner näheren Erläuterung. Kaum ein Tag, an dem die Zeitungen nicht vom bevorstehenden "heissen Raketenherbst" berichten. In der Welt und in Europa werden die Waffenarsenale immer grösser. So rechnete das Internationale Institut für Friedensforschung in Stockholm (SIPRI)

in seinem Jahresbericht vor,

in seinem Jahresbericht vor, dass 1982 gesamthaft rund 750 Milliarden Dollar für Rüstungszwecke ausgegeben wurden, davon 432 Milliarden Dollar allein von der NATO und vom Warschauer Pakt. In der Grössenordnung liegt das ungefähr im Bereich der gegenwärtigen katastrophalen weltweiten Verschuldungskrise.

Die Existenz der beiden Militärallianzen lässt uns immer wieder bewusst werden, wie weitgehend die Situation in Mitteleuropa durch Entscheide mitbestimmt wird, die in Hauptstädten ausserhalb unserer Region gefällt werden. Dies trifft insbesondere für die Bedrohung und damit zugleich für die Sicherheit zu. In den westeuropäischen Kapitalen, von denen aus noch vor einigen Jahrzehnten Weltreiche regiert wurden, lebt man heute mit machtpolitischen Verhältnissen, die wesentlich von Beschlüssen in Moskau und Washington geprägt werden. Dies braucht jedoch keineswegs zu bedeuten, dass Europa unwiderruflich zu Resignation und Tatenlosigkeit verurteilt ist. Gerade heute könnte es sich aufdrängen, die sicherheitspolitische Rolle Europas neu zu überdenken. Nach den Perioden des Kalten Krieges und der Détente könnten wir an einem Wendepunkt zu einer Periode angelangt sein, von dem aus Europa durchaus wieder eine tragende Rolle - nicht nur in wirtschaftlicher und finanzieller Hinsicht - mit beanspruchen dürfte. Es kann dabei nicht darum gehen, die Schutzfunktion der USA für den westeuropäischen NATO-Raum zu ersetzen.

Westeuropa wird auch weiterhin auf den amerikanischen Nuklearschirm angewiesen bleiben. Doch in manchen anderen Bereichen wäre eine entschlossenerere Einflussnahme Europas möglich und oft auch wünschenswert. Dies ist nicht nur eine Frage der Mittel, sondern auch des Willens. Bereits wird erkennbar, dass es einzelne europäische Staaten an die Hand nehmen, Grundlagen für eine aktivere Rolle der Alten Welt auszugestalten. Um ein Beispiel zu nennen: Die Schaffung der neuen französischen Eingreiftruppe, der "Force d'action rapide", zeigt, dass man in Frankreich Instrumente bereitstellen will, mit denen in übertragenem clausewitzschen Sinne "Politik mit anderen Mitteln" betrieben werden kann - und zwar nicht nur im Tschad.

Darf man dies vielleicht schon als Anzeichen eines Wandels in der Einstellung gegenüber dem Einsatz von Machtmitteln bewerten? Lange Zeit dominierte das Prinzip der nuklearen Abschreckung, mit der man wohl eindämmt, aber keine politischen Ziele durchsetzen kann. Die "Force d'action rapide" und die amerikanische "Rapid deployment force" illustrieren, dass heute ~~vielerorts~~ ^{mancherorts} das Bedürfnis besteht, nicht nur über Mittel zur Abschreckung des Gegners zu verfügen, sondern auch über solche zum Durchsetzen eigener Interessen.

Nach dieser gedanklichen Abschweifung zurück zum eigentlichen Problem: der sicherheitspolitischen Lage Europas. Sie

ist nach wie vor

ist nach wie vor weitgehend vom Ost-West-Verhältnis geprägt. Von zentraler Bedeutung ist dabei die sowjetische Politik, mit der Westeuropa in ein Verhältnis symbiotischer Abhängigkeit gebracht werden soll. Moskau setzt dazu drei Methoden ein: Die Einschüchterung mit überlegenen militärischen Mitteln; den Versuch, die Versorgung des Westens mit Rohstoffen und Energie aus der Dritten Welt zu kontrollieren; schliesslich die Herstellung einer "gegenseitig vorteilhaften Zusammenarbeit", die aus Moskauer Sicht darin besteht, sowjetische Rohstoffe und Energieträger gegen westliche Technologie und Industrieprodukte auszutauschen. Auch die sowjetische Expansion in Afrika und Asien ist diesem Rahmen einzuordnen. Gelegentliche Akzentverlagerungen bedeuten keine Abkehr vom ursprünglichen strategischen Ziel.

Mit der 1976 begonnenen Aufstellung von SS-20 Raketen hat die Sowjetunion eine neue, spezifische Bedrohung Westeuropas geschaffen. Dabei erscheint es nicht so wesentlich, über wieviel Raketen, Ladegewicht oder Sprengköpfe jede Seite nun tatsächlich verfügt. Entscheidend ist, dass die Sowjetunion mit der Aufstellung der SS-20 ein Waffensystem eingeführt hat, dem die NATO vorderhand nichts Entsprechendes gegenüberstellen konnte.

Dies war der Grund, weshalb die Aussen- und Verteidigungsminister der NATO an ihrer Sondersitzung vom 12. Dezember 1979

den berühmten "Doppelbeschluss"

den berühmten "Doppelbeschluss" fassten. Er sieht, wie Sie wissen, einerseits die Aufstellung von insgesamt 572 Pershings und Cruise Missiles als Gegengewicht zu den SS-20 vor. Mit dieser Nachrüstung soll indessen andererseits erst begonnen werden, wenn die zweite Hälfte des Doppelbeschlusses, nämlich die Verhandlungen über die Begrenzung der nuklearen Mittelstreckenraketen, zu keinem Resultat führen sollte.

Obwohl der Kreml die Aufstellung der SS-20 zunächst als routinemässige Modernisierung seines Raketenarsenals darzustellen versuchte, erkannte man im Westen sogleich die klare Verschiebung des europäischen Kräfteverhältnisses, die mit der Einführung dieses neuen Waffentyps Platz griff. Im Vergleich zu den bisherigen SS-4 und SS-5, die ersetzt werden, verfügt die SS-20 über eine erheblich gesteigerte Reichweite, eine viel grössere Treffsicherheit sowie Mehrfachsprengköpfe. Das System ist ausserdem mobil, damit weniger verwundbar und in kürzester Zeit einsatzbereit. Gerade der letzte Aspekt ist aus operativer Sicht bedeutungsvoll; denn ein Einsatz der alten SS-4 und SS-5 Raketen war praktisch nur im Rahmen eines Massensstartes denkbar, d.h. effektiv nur in Gestalt eines globalen nuklearen Schlagabtausches. Die Beschränkung auf diese Einsatzweise war technisch bedingt, erfordert doch die Erstellung der Feuerbereitschaft bis zu acht Stunden, und die startklaren Raketen könnten wegen der extremen Flüchtigkeit des verwendeten flüssigen Treibstoffes höchstens zwölf Stunden feuerbereit

gehalten werden.

gehalten werden. Die SS-4 und SS-5 wiesen zudem eine verhältnismässig geringe Zielgenauigkeit auf, weshalb ihre allfällige Verwendung vornehmlich gegen Flächenziele - d.h. Bevölkerungs- und Industriezentren - in Betracht kam.

Im Unterschied zu ihren Vorgängerinnen ist die SS-20 dank einem Feststoffantrieb innert kurzer Zeit einsatzbereit. Der entscheidendste Unterschied liegt jedoch in der enormen Treffsicherheit dieses hochmodernen Waffensystems. Diese Eigenschaft ermöglicht es, die SS-20 nicht nur zur Zerstörung von Flächenzielen, sondern auch von sogenannten Punktzielen, d.h. militärisch wichtigen Objekten wie beispielsweise Kommandobunkern, Uebermittlungszentralen u.ä., einzusetzen.

Mit ihren drei einzeln steuerbaren Sprengköpfen kann eine SS-20 drei verschiedene Ziele gleichzeitig angreifen. Es liegt auf der Hand, dass es militärisch von eminenter Bedeutung ist, wieviele Ziele mit einem gegebenen Potential bekämpft werden können. Im Zeitalter der Mehrfachsprengköpfe ist es daher berechtigt, die Anzahl der vorhandenen Sprengköpfe als entscheidendes Kriterium bei der Bestimmung des Kräfteverhältnisses zu verwenden.

Bei der Festlegung des Kräfteverhältnisses im nuklearen Mittelstreckenbereich stellt sich immer wieder das Problem,

welche Waffensysteme mitzuzählen

welche Waffensysteme mitzuzählen und welche zu vernachlässigen sind. Lösungen sind nur möglich, falls beide Seiten eine gewisse Konzessionsbereitschaft an den Tag legen. Dies dürfte bei jener Formel der Fall gewesen sein, die im Rahmen des berühmt gewordenen Genfer "Waldspaziergangs" von den beiden INF-Chef- unterhändlern, Kwitzinski und Nitze, diskutiert wurde. Nach diesem Vorschlag würden der Sowjetunion in Europa 75 SS-20 (d.h. 225 Sprengköpfe) zugebilligt, während die USA 300 Cruise Missiles mit je einem Sprengkopf stationieren könnten. Ausserdem hätte sich Moskau verpflichten müssen, die Anzahl seiner SS-20 östlich des Urals auf dem heutigen Stand einzufrieren - gegen einen Verzicht der USA auf die Stationierung der von Moskau offenbar besonders gefürchteten Pershing 2, und beiden Seiten wären je 150 Mittelstreckenbomber zugestanden worden. Obwohl sich sowohl Moskau als Washington in der Folge von diesen "Gedankenspielen" distanziert haben, scheint es nicht ausgeschlossen, dass ein möglicher Kompromiss ungefähr in diesem Rahmen gefunden werden könnte. Ein Ausgleich in diesem Bereich erfordert aber den entsprechenden politischen Willen der beteiligten Parteien.

Durch den Missbrauch der Abrüstungsverhandlungen zu propagandistischen Zwecken wird eine Lösung freilich erschwert. Es erscheint symptomatisch, dass die politische Debatte über das europäische Kräfteverhältnis nicht etwa durch die 1976

begonnene, ausschlaggebende

begonnene, ausschlaggebende Aufstellung der SS-20, sondern erst durch den dadurch provozierten NATO-Doppelbeschluss vom Dezember 1979 ausgelöst wurde. Zu denken gibt auch, dass die Friedensbewegungen - teils in guten Treuen - erst richtig hervortraten, als die NATO-Staaten auf die sich abzeichnende Verschiebung im Kräfteverhältnis zu reagieren begannen.

Die Sowjetunion befindet sich in dieser propagandistischen Auseinandersetzung in einer komfortablen Position, kann sie doch mit eher bescheidenem Aufwand erheblichen Einfluss auf die öffentliche Meinung im Westen ausüben. Damit kombiniert verfolgen die sowjetischen Behörden eine Politik, die Drohung mit Versprechen mischt, um die westliche öffentliche Meinung zu beeinflussen. So erklärte der sowjetische Verteidigungsminister Marschall Ustinow nicht später als am 1. August dieses Jahres, die Sowjetunion sei bereit, schon morgen mit der Abrüstung zu beginnen, um nur einige Sätze später mit schwerwiegenden Gegenmassnahmen zu drohen, falls die NATO-Nachrüstung tatsächlich verwirklicht würde.

Zweifellos spielen zurzeit in den Ost-West-Beziehungen für Europa die INF-Gespräche in Genf, d.h. die Verhandlungen über die eurostrategischen Nuklearwaffen, die zentrale Rolle. Zwischen ihnen und den anderen Rüstungskontrollgesprächen, d.h. den START bzw. den MBFR betreffend die Interkontinentalraketen bzw. die Bestandesreduktion im zentralen Abschnitt der europäischen

Front, besteht indessen eine enge Wechselwirkung. In mancher Hinsicht gilt dies auch für die Madrider KSZE-Folgekonferenz. Eine der schwierigsten Aufgaben in Madrid bestand in der Tat darin, die Modalitäten der geplanten Konferenz über Sicherheit und Abrüstung in Europa, der KAE, auszuhandeln. Die anfänglich mehrfach geäußerte Befürchtung, eine solche Konferenz könnte gewissen Ländern lediglich als Propagandainstrument dienen, scheint heute weitgehend überwunden, beruht doch die jetzt vorgesehene KAE wesentlich auf dem Konzept der westlichen Staaten-
gruppe.

Das Zustandekommen des Madrider Schlussdokumentes, das nur noch der baldigen Unterzeichnung harret, erforderte von der Sowjetunion erhebliche Zugeständnisse. Natürlich darf man sich keinen Illusionen über die praktischen Auswirkungen dieses Dokumentes auf die Zukunft Europas hingeben: Jeder Text ist nur so gut wie seine Anwendung, und schon in der Helsinki-Schlussakte stand einiges, das von einem Teil der Unterzeichnerstaaten nicht oder nur unvollständig respektiert wurde. Das sowjetische Entgegenkommen in Madrid war jedoch kaum reiner Zynismus, sondern entsprang wohl ebenso der Befürchtung, die Sowjetunion könnte in den Augen der Weltöffentlichkeit für ein Scheitern der Konferenz verantwortlich gemacht werden.

Angesichts der gespannten Ost-West-Beziehungen darf das

Schlussdokument der Madrider Konferenz als beachtliches Resultat gewertet werden. Auch wenn sein positiver Einfluss auf die anderen Ost-West-Verhandlungen begrenzt bleiben sollte, ist doch zu bedenken, dass ein Misserfolg in Madrid das internationale Klima zusätzlich belastet hätte und damit auch den übrigen Gesprächen wenig förderlich gewesen wäre.

Die Verhandlungen in Madrid haben einmal mehr gezeigt, welche nützliche Vermittlerrolle die N+N-Staaten erfüllen können, wenn es darum geht, für alle 35 Teilnehmer annehmbare Lösungen zu finden. Allerdings hat Madrid auch die Grenzen unserer Zusammenarbeit mit den anderen Neutralen und Nichtblockgebundenen Europas erkennen lassen. Zweimal befanden wir uns in den vergangenen Monaten nicht im Einklang mit den übrigen Mitgliedern der Gruppe: Ein erstes Mal, als unsere Anregung, unserem gemeinsamen Vorschlag zum Schlussdokument ein Expertentreffen über die menschlichen Kontakte einzufügen, bei unseren Partnern keine Zustimmung fand; ein weiteres Mal, als wir es ablehnten, uns einem auf finnische Initiative zurückgehenden feierlichen Appell der Staatsoberhäupter anzuschliessen, der die Teilnehmerstaaten zu einer verfrühten Zustimmung zum revidierten N+N-Vorschlag vom 15. März für ein Schlussdokument hätte bewegen sollen. Die Ereignisse haben uns seither in beiden Punkten recht gegeben: Ein Expertentreffen über menschliche Kontakte wird stattfinden, und als Schlussdokument wurde nicht der Vorschlag vom 15. März, sondern ein in unserem Sinne ergänzter Text verabschiedet.

Befriedigt sind wir aus schweizerischer Sicht auch darüber, dass in Madrid die Entspannung eindeutig mit der Respektierung der Menschenrechte verknüpft wurde. Was unsere besonderen Anliegen betrifft, so konnten wir erreichen, dass eine Expertentagung über das von uns initiierte System einer friedlichen Streiterledigung einberufen wird. Diese Zusammenkunft soll 1984 in Athen stattfinden und bildet das "follow-up" des Expertentreffens von Montreux aus dem Jahre 1978. Schliesslich wurde im Schlussdokument festgelegt, dass hier in Bern im Frühjahr 1986 das Expertentreffen über die menschlichen Kontakte abgehalten werden soll.

Für die Schweiz gilt es weiterhin, die ihr gebotenen Möglichkeiten zur Mitarbeit und zur Vertretung ihrer Interessen im KSZE-Forum voll zu nutzen. Dass wir uns auch der Grenzen der Mitarbeit und der Einflussnahme bewusst sind, habe ich soeben angedeutet. Entsprechend werden wir uns an der KAE verhalten.

Im Prinzip ist vorgesehen, die KAE in zwei Phasen durchzuführen; In einer ersten Periode soll sich die Konferenz ausschliesslich mit vertrauens- und sicherheitsbildenden Massnahmen beschäftigen, um die Transparenz der militärischen Aktivitäten in Europa zu verbessern. Die zweite Phase wird der

ersten nicht automatisch nachfolgen

ersten nicht automatisch nachfolgen und muss auf jeden Fall noch Gegenstand einer weiteren Entscheidung der nächsten KSZE-Folgekonferenz bilden. In dieser zweiten Phase soll dann die eigentliche Abrüstung zur Behandlung kommen.

Die KSZE im allgemeinen und die KAE im speziellen erlauben es unserem Land, in einem Forum präsent zu sein, in dem über Probleme der Sicherheit, die uns ganz direkt betreffen, diskutiert wird. Diese Möglichkeit, die für uns vorderhand einzigartig ist, müssen wir im vollen Umfang wahrnehmen, nicht zuletzt, um den Standpunkt eines Staates zu verfechten, der auch weiterhin an seiner Politik der ständigen und bewaffneten Neutralität unabänderlich festhalten will.

Damit bin ich am Ende meiner Einführung. Ich bedauere, dass sie notgedrungen etwas lang geworden ist. Lassen Sie uns deshalb sogleich in die Diskussion eintreten.

Botschafterkonferenz 1983

24. August 1983

EntwicklungszusammenarbeitEinleitende Bemerkungen von Herrn Direktor Staehelin:

Ich bin sehr froh, heute die Gelegenheit zu haben, mit Ihnen über einige der Fragen, die uns in der DEH als zentral und wichtig erscheinen, zu sprechen. Wir stehen in der Tat, was die Frage der Mittel betrifft, an der Innenfront in einem ständigen Kampf, obwohl allgemein anerkannt ist, dass die Entwicklungszusammenarbeit nicht nur einen Teil unserer Aussenpolitik, sondern auch einen Teil der Sicherheitspolitik darstellt. Der Bundesrat ist bemüht, ein ausgeglichenes Budget zustandezubringen und deshalb sind wir in einem ständigen Kampf, wie der Kuchen verteilt werden soll.

In diesem Zusammenhang noch eine Information, die noch vertraulich zu behandeln ist: Der Bundesrat hat letzte Woche beschlossen, für die nächste Legislaturperiode im Rahmen des Finanzplanes die Mittel für die Entwicklungshilfe wieder langsam steigen zu lassen. Er ist also auf seine Arbeitshypothese zurückgekommen, nachdem er letztes Jahr beschlossen hatte, die Mittel zu stabilisieren. Das heisst, dass man 1985 auf 0,26 %, 1986 auf 0,28 % des Bruttosozialproduktes kommen sollte und 1987 sogar auf 0,33 %. Dies ist ein wichtiger Entscheid für uns, weil er demonstriert, dass der Bundesrat auch nach aussen deutlich macht, dass die Entwicklungszusammenarbeit nicht stagniert und dass dies auch in den Statistiken zum Ausdruck kommen soll. Dies, auch wenn es nur langsam geht und wenn es auch weniger ist als wir und auch der Bundesrat findet, dass man tun sollte. Das gibt uns auch einen klaren Rahmen für die Vorbereitung des neuen Rahmenkredits für technische Zusammenarbeit und finanzielle Hilfe, welcher nächstes Jahr ausläuft und neu beantragt werden muss. Bekanntlich betrug der Rahmenkredit für die vergangenen drei Jahre 1,65 Mia. Franken. Wir werden in nächster Zeit die Höhe des zu beantragenden Kredites festlegen müssen, und es wird ohne Zweifel eine sehr schwierige innenpolitische Übung werden. In diesem Rahmen ist auch der Ihnen zugestellte Entwurf unseres Tour

d'Horizon zuhanden der aussenpolitischen Kommissionen der Räte zu sehen. Dieser Bericht soll auch als Diskussionsgrundlage für die Kommissionen dienen. Mir ist bewusst, dass wir die Realität mit all ihren Spannungen und Widersprüchen in einem solchen Dokument nicht einzubauen vermögen. Unsere Ideen sind nicht dogmatisch, sondern in ständiger Weiterentwicklung begriffen. Um den Einstieg in unser Gespräch zu erleichtern, möchte ich noch kurz drei einleitende Bemerkungen machen. Vorerst aber noch eine Vorbemerkung: Sie haben gesehen, dass der Tour d'Horizon einen ersten Abschnitt über die allgemeine Lage der Entwicklungsländer enthält. Heute ist die Zeit leider zu knapp, um auch auf diese Problematik näher einzugehen. Ich bin Ihnen sehr dankbar, wenn Sie mir in geeigneter Form hierzu auch Ihre Meinung mitteilen würden. Für heute soll dieser erste Teil lediglich als Hintergrundinformation gedacht sein.

Das erste Thema, das wir zur Diskussion vorschlagen, ist die Frage der geographischen sowie sektoriellen Verteilung der Hilfe. Es geht dabei um die Kriterien zur Wahl unserer Schwerpunktländer und Schwerpunktregionen. Wir haben Ihnen im Tour d'Horizon eine Anzahl von Kriterien genannt, die für uns bei der Entscheidung von Bedeutung sind. Möglicherweise erwecken diese den Eindruck, dass wir immer streng rational und schematisch analysieren und danach die Entscheidungen treffen. In Wirklichkeit ist der Entscheidungsprozess natürlich viel komplexer. Vor allem in den früheren Jahren der Entwicklungszusammenarbeit spielten oft andere Gründe, wie vor allem die historische Verflechtung sowie auch die praktischen, persönlichen Kenntnisse und Beziehungen bei der Wahl von Aktionsgebieten eine ausschlaggebende Rolle. So z.B. im Falle von Nepal wie auch bei Rwanda, wo als Kontaktperson ein Schweizer Erzbischof zur Verfügung stand.

Seither hat sich manches entwickelt. Unsere Kenntnisse und Kriterien sind vielfältiger geworden. Schwerpunkte haben sich im Laufe der Zeit verschoben und verschieben sich weiter. Wir befinden uns in einer zwar langsamen, aber kontinuierlichen Entwicklung.

- 3 -

Bei unseren begrenzten personellen Kräften ist dies auch zweckmässig. Wir lassen uns Zeit genug, um gründliche Erfahrungen zu sammeln und sind doch flexibel, um neue Schwerpunktländer zu wählen und andere zu verlassen. Wobei mir bewusst ist, dass gerade in Fällen, wo wir Schwerpunktländer verlassen, für die dort akkreditierten Kollegen heikle Probleme entstehen.

Allgemein möchte ich noch unterstreichen, dass wir allein schon aus Vernunftsgründen darauf Wert legen müssen, dass unser Partnerland eine vernünftige Wirtschafts- und Entwicklungspolitik betreibt. Wir können uns nicht zum Lehrmeister dieser Länder aufspielen, doch es ist wichtig, dass z.B. in der Landwirtschaft die nötigen Preisanreize für die Bauern geboten werden, damit diese überhaupt veranlasst werden, entsprechend mehr zu produzieren. Denn ohne solche "incentives" ist in der technischen Zusammenarbeit und Finanzhilfe oft Hopfen und Malz, d.h. die ganze Investition verloren.

In letzter Zeit ist in vielen Entwicklungsländern durch Umstürze, Terrorismus und allgemeine Unstabilität die langfristige Entwicklungsarbeit zusätzlich schwieriger geworden. Ich denke da in erster Linie an den Fall von Bolivien, an Peru und auch Tschad. In diesem Sinne muss unter Umständen das Länderprogramm auch neu überdacht werden. Dabei geht es in erster Linie um die Sicherheit unserer Experten wie auch um die Sicherheit der lokalen Experten, die in unseren Projekten tätig sind. Zudem stellt sich die Frage, ob unter den gegebenen Verhältnissen in diesen Ländern die Ziele, die wir uns gesetzt haben, noch erreicht werden können.

Die Frage der Aufteilung betrifft auch diejenige der sektoriellen Aufteilung unserer Mittel. Laut Bundesgesetz kommt der ländlichen Entwicklung besonderes Gewicht zu. Gemeint ist damit nicht die Schäferidylle, sondern die Förderung jenes Raumes, der in den meisten Entwicklungsländern wichtigste Wirtschaftsressourcen enthält, der durch grösste Armut gekennzeichnet ist und den Rahmen für

landwirtschaftliche Selbstversorgung darstellt. Trotzdem wird immer deutlicher, dass ländliche Entwicklung allein niemals genügt. Dies insbesondere, weil

- in vielen Entwicklungsländern schon heute fast die Hälfte aller Einwohner in Städten lebt,
- Landwirtschaft allein unmöglich genügend Arbeitsplätze für alle diese Menschen bieten kann, und
- zwischen Armut in der Stadt und Armut auf dem Land oft sehr enge funktionelle Beziehungen bestehen. Diese bedingen sich oft gegenseitig.

Wir sind uns bewusst, dass wir künftig immer mehr in solchen Zusammenhängen denken und planen müssen, dass sektorielle oder statistische Argumente allein nicht ausreichen. Auch hier sind wir auf Hinweise von Mitarbeitern unserer Sektionen angewiesen.

Der zweite Abschnitt beschäftigt sich mit den Fragen der multilateralen Hilfe. Zu diesem Punkt ist heute wohl keine allzugrosse Diskussion zu erwarten, diese wird vermutlich in erster Linie im Parlament stattfinden. Ohnehin sind hier die Uebergänge fliessend geworden, seit wir zum Beispiel Kofinanzierung mit der IDA und regionalen Entwicklungsbanken betreiben.

Zum dritten Thema: Wahl der Partner in den Entwicklungsländern und in der Schweiz:

In den Entwicklungsländern stehen wir, wie im Tour d'Horizon dargestellt, oft im Spannungsfeld der Zusammenarbeit mit staatlichen Organisationen oder mit privaten Organisationen, die öfters ihre Tätigkeit dauerhafter und effizienter zu gestalten vermögen. Es ist ein sehr heikles Gebiet, in dem auch wir auf die Erfahrungen und die Kenntnisse der Mitarbeiter in den einzelnen Ländern ange-

wiesen sind.

Für die Arbeit in der Schweiz streben wir die Zusammenarbeit mit möglichst vielen verschiedenen, für das einzelne Projekt jeweils besonders geeigneten Organisationen an. Die Interkooperation ist von privaten Hilfswerken geschaffen worden, um ihre eigene Absorption von unseren Aufträgen zu erleichtern.

Wir müssen auch vermehrt unsere Zusammenarbeit mit Universitätsinstituten fortsetzen und auch die Kapazität unserer Zusammenarbeit mit privaten Unternehmungen weiterausbauen. Dieser Prozess dauert schon einige Jahre und entwickelt sich sehr positiv.

Ich möchte hier schliessen, damit noch genügend Zeit für die Diskussion verbleibt, zu der ich Sie herzlich einlade.

Beilage VBotschafterkonferenz 1983

Referat von Bundesrat Kurt Furgler, Vorsteher des Eidg. Volkswirtschaftsdepartements, am 24. August 1983 (Abschrift)

Herr Präsident,
meine Damen und Herren,
hochgeachtete Botschafter,

Ich freue mich ausserordentlich, heute in Ihrem Kreis über Probleme sprechen zu dürfen, die Sie und uns in der Regierung brennend interessieren. Es ist so, wie der Präsident soeben sagte: Aussenpolitik und Aussenhandelspolitik stehen in einer sehr engen Beziehung. Es ist undenkbar, dass die Vertrauensmänner und -frauen unserer Regierung, Sie, in Vertretung der schweizerischen Interessen nur das eine sehen und das andere lassen. Wenn unser Land mit seinen 6,4 Mio Einwohnern, mit seiner Einmaligkeit trotz der Kleinheit, mit seinem föderalistischen Staatsgedanken, mit seinem Reichtum an Kultur, Zivilisation, Sprachen und Religionen eine abendländische Mission auch in Zukunft erfüllen soll, dann braucht es Menschen, die von dieser Mission miterfüllt sind und sie nach aussen sichtbar machen.

Lassen Sie mich zwei geschichtliche Erinnerungen zum heutigen Tag an den Anfang meiner Ausführungen stellen: Am 24.8.1572 war die berühmte Bartholomäusnacht und am gleichen Datum etwas später, 1767, die Geburtsstunde von Escher von der Linth. Mir scheint, dass man Politik nur geschichtsbezogen machen kann. Wer nicht den Fundus unserer 700-jährigen Geschichte in sich birgt, kann die Gegenwart nicht gestalten, geschweige denn den Weg in die Zukunft so abstecken, dass er offen wird für die Generationen nach uns. Jeder von uns kann aus allem, was bereits passiert ist, immer wieder neue Impulse schöpfen, die ihn bestärken, ja sogar beflügeln, noch so schwierige Aufgaben, wo immer er tätig ist, mit der Ueberzeugung zu erfüllen, dieser unserer res publica zu dienen.

Meine Damen und Herren, wir leben in einer Zeit, wo ein eigentlicher Sozietätszerfall Platz greift, eine Erosion der abendländischen Gesellschaft. Vielleicht ist dies sogar bei uns da und dort spürbar; Wertmassstäbe, die bezogen sind auf die Einmaligkeit eines jeden Menschen, auf die Familie, auf die betriebliche Gemeinschaft, in unserer Staatsstruktur auf Gemeinden, Kantone und den Bund als Ganzes scheinen mir bedeutsamer denn je. Ich wünsche, dass Sie auch diese innere Kraft verspüren, und sich von uns mitgetragen fühlen, wenn Sie manchmal ganz alleine Ihre wichtigen politischen Aufgaben zu erfüllen haben.

Und nun zur Sache:

Ich habe ja das grosse Vergnügen, in einem Team zu leben, das Sie bestens kennen. Gestern haben Herr Staatssekretär Jolles und einzelne meiner hervorragenden Botschafter mit Ihnen als Partner Fragen ausdiskutiert, die uns tagaus, tagein beschäftigen. Bitte "scharren" Sie, wenn ich etwas wiederholen sollte, weil ich nicht die Ehre und das Vergnügen hatte, den geistreichen Ausführungen von Herrn Jolles gestern folgen zu können.

Der Aussenhandel, ich wiederhole es, muss einen sehr klaren Bezug zur Wirtschaftssituation unseres Landes haben. Wir können ja nicht in fremden Gebieten so fechten, als ob plus oder minus in unserer Wirtschaftslage keine Auswirkungen hätten. Demzufolge sind gewisse "facts" der schweizerischen Volkswirtschaft für den Aussenhandel von zentraler Bedeutung. Ein anderes Element, das mitgewertet werden muss, ergibt sich aus unserer Exportabhängigkeit, aus den weltweiten Bindungen dieses Kleinstaates. Das, was in andern Volkswirtschaften geschieht, in armen und reichen Ländern, interessiert uns ebenso. Die Interdependenz, ein Wort, das Ihnen und uns mehr denn je begegnet, war wohl noch nie so ausgeprägt wie heute. Ich füge in Klammern hinzu: leider werden die Konsequenzen daraus nur spärlich gezogen, leider sind die Lippenbekenntnisse in noch so wichtigen Gipfelerklärungen nur sehr bedingt in Korrelation zu stellen zu den Fakten.

Sie spüren, wenn ich mit diesen Wirtschaftsanalysen ganz kurz beginnen darf, dass die sogenannten Silberstreifen am Horizont, also ein leises Verbessern der konjunkturellen Situation, sich eindeutig abzeichnen. Demgegenüber stehen strukturelle Bedürfnisse, die uns noch während Jahren im Inland und im Ausland Grossaufgaben bescheren - Probleme, die noch keineswegs gelöst sind. Das, was ich mit "Silberstreifen" antönte, was Sie am Beispiel Amerikas in jeder Zeitung immer wieder nachlesen können und sich in Deutschland fortsetzt, wäre ein erstes Anzeichen einer Wirtschaftsbelebung, die es aber durch Taten kluger Regierungen und einer klugen Unternehmerschicht in ein dauerhaftes, nicht-inflationäres Wachstum überzuführen gilt. Und wenn ich Unternehmen anspreche, meine ich damit immer Arbeitgeber und Arbeitnehmer. Beide müssen massvoll sein, mutig; nur zusammen geht es. Ich bin mir bewusst, dass diese Silberstreifen von uns nicht als Illusion missdeutet werden dürfen. Wir brauchen noch viel mehr, um aus den jetzigen Schwierigkeiten herauszukommen. Und selbst wenn sich dieses Hinüberführen in ein möglichst inflationsfreies, bescheidenes Wachstum verwirklichen liesse, dann haben wir noch auf geraume Zeit in fast allen Industriestaaten unter der Geisel der Arbeitslosigkeit zu leiden.

Meine Damen und Herren, auf Zuwachsraten, wie wir sie in der Vergangenheit kannten, dürfen wir nicht mehr hoffen. Wir sind uns auch in der Regierung sehr wohl bewusst, dass dieses Wachstum nicht von Staates wegen gemacht werden kann. Das gilt für unser freies, soziales, marktwirtschaftliches System; es gilt aber sogar für jene Staaten, die da glauben, mit der Planwirtschaft allein hätten sie "the key to the kingdom" in ihren Händen. Es gilt aus unserer Sicht, durch geschickte, klug gewählte Rahmenbedingungen die wirtschaftliche Tätigkeit der privaten Akteure zu verbessern. Wenn ich Rahmenbedingungen sage, so meine ich damit auch den politischen Bonus, der beispielsweise in unserem Land noch besteht. Ein freier, sozialer, stabiler Staat, dessen sozialer Friede - gemeint ist das dauernde Suchen nach Verständigung zwischen Arbeitgebern und Arbeitnehmern - bedeutet ein unerhörtes Plus. Rahmenbedingungen, das hat mit der Fiskalpolitik, die massvoll sein muss, zu tun, mit der Finanzpolitik und anderem mehr.

Wie die Wirtschaft, wie alles, das psychologisch mitbestimmt ist, sich von Bonus oder Malus mitbeeinflussen lässt, erleben Sie täglich. Ich meine damit, dass zum Beispiel unser Nachbarstaat Deutschland im Zusammenhang mit seinen Wechselkursfragen unter anderem mit davon betroffen wurde - neben den rein monetären, messbaren Grössen -, dass das Herbeireden der für den Herbst vorgesehenen grossen Schwierigkeiten im Zusammenhang mit den Nachrüstungsbeschlüssen sich auch auf das anlagesuchende Publikum auswirkt. Aber das sind nur Streiflichter. Ich will damit deutlich machen, dass wir ein fundamentales Interesse daran haben, in diesem Staat für unsere Aussenpolitik und Aussenhandelspolitik die Stabilität zu wahren mit Bezug auf unsere demokratische Ordnung und mit Bezug auf eine massvolle gute Verwaltung und all das, was ich kurz beleuchtet habe.

Wirtschaftsentwicklung: vorerst noch uneinheitlich. Herr Jolles hat Ihnen gestern die über Erwartungen grossen Steigerungszahlen des 2. Quartals aus den Vereinigten Staaten mit rund 9 % angegeben. Wir stellen auch leichte Aufwärtstendenzen in der Bundesrepublik Deutschland und in Grossbritannien fest. Ich hatte vor wenigen Tagen ein längeres Gespräch mit der Ministerpräsidentin des Vereinigten Königreiches und dabei Gelegenheit, die Fakten und die aktuelle Situation jenes Landes sorgfältig zu analysieren. Die Hoffnung besteht, dass Grossbritannien den vorhandenen technischen Know-how mit seinem ausserordentlich hohen Standard in wirtschaftliche Fakten umsetzen kann, die sich im Produktionsprozess und im Kampf gegen die Arbeitslosigkeit äussern. - In Japan, um einen weiteren hochbedeutenden Industriepartner zu nennen, ist die Konjunktur nach einer Besserung im 2. Halbjahr 82, eher ins Stocken geraten. Mehr werde ich vermutlich in den nächsten 14 Tagen persönlich hören und ausdiskutieren können.

Meine Damen und Herren, im Zusammenhang mit dieser Wirtschaftsbeurteilung steht für uns in der Regierung die Frage nach der Investitionstätigkeit privater Unternehmungen immer wieder ganz im Zentrum. Sie ist eine unabdingbare Voraussetzung für die Verstetigung eines beschäftigungswirksamen Wirtschaftsaufschwungs. Sie können mit mir die Frage stellen, weshalb der eine oder andere im jetzigen Zeitpunkt noch zögert, mehr zu tun. Da wären die Kapazitätsüberhänge zu melden,

da ist auch das Vertrauen in die künftige Entwicklung zu erwähnen, das Ungewohnte des technologischen Anpassungsprozesses, also eine ganze Reihe von Dingen und von geistigen Grössen, die es zu messen gilt, die sich aber nicht einfach so bilanzieren lassen. Wir setzen alles daran, um die Voraussetzungen für diese Uebereinstimmung zu schaffen, soweit es der Staat zu schaffen vermag, um die einzelnen einzuladen, diesen Anpassungsprozess zu wagen. Denn die schweizerische Wirtschaft ist nicht dadurch gerettet, dass wir Grossanierungsoperationen, und seien sie noch so bedeutsam und erwünscht wie beispielsweise diejenige der SSIH/ASUAG, verwirklichen, sondern dass wir das "Prévenir" auch nicht vergessen.

Was müssen wir tun, um rechtzeitig bereit zu sein, diesen Technologieprozess, diese "Werkstattrevolution", wie ich sie vor einer Woche vor dem Verein Schweizerischer Maschinen-Industrieller nannte, erfolgreich zu gestalten? Eine ganz klare Zielvorstellung ist die Förderung der Investitionstätigkeit. Wir müssen sogleich beifügen, dass wir einen Trumpf zurzeit in unseren Karten haben, nämlich die niedrige Inflationsrate. Sie wissen so gut wie ich, dass jeder Fortschritt, wenn er durch die Inflation weggeschwemmt wird, dem scheinbar Erfolgreichen gar nichts bringt. Alles schmilzt wie Butter an der Sonne. Ich möchte, als im Team für die Volkswirtschaft Verantwortlicher, sagen, dass wir uns eine echte Chance zubilligen. Und dieses "give him a chance" scheint mir gerade im Zeitalter, wo sich der Europessimismus so leicht verkauft, von zentraler Bedeutung. Ich halte von jenem Pessimismus so wenig wie von jedem. Wir müssen mit den Schwierigkeiten fertig werden, aus den Schwierigkeiten Möglichkeiten machen und nicht aus Möglichkeiten Schwierigkeiten.

Ich sagte bereits, dass uns neben der konjunkturellen Situation, wo wir Pluspunkte zu erkennen vermögen, die Strukturanpassung viel mehr Mühe bereitet. Das, was wir im Uhrenbereich erlebten und erleben, wird uns in den nächsten Jahren bei den Maschinen generell, beim Maschinen- und Apparatebau speziell sehr stark beschäftigen. Wir sind hier in einer ausgesprochen schöpferischen Phase, und ich hoffe zuversichtlich, dass, von den Hochschulen beeinflusst und in der

angewandten Forschung mitgetragen durch die Unternehmen, ferner mit den einzelnen staatlichen Impulsen, die eingebracht werden können, diese Phase auch wirklich zu Schöpfungen führt.

Meine Damen und Herren Botschafter, wenn ich die nicht nur die Schweiz, sondern die Industriegesellschaft im europäischen Raum und andere Industriestaaten beschäftigenden Sorgen anspreche, dann wäre ich unrealistisch, wenn ich den von Tag zu Tag wachsenden Protektionismus verschweigen würde. Unsere Vertrauten und Sie selbst kämpfen im Rahmen Ihrer Möglichkeiten; wir tun es bei jeder Begegnung mit anderen Regierungen; wir tun es im GATT, in der OECD, wo immer wir etwas zu sagen haben; aber es müsste einer blind sein, und dann würde er es immer noch hören, sofern er nicht auch taub ist, um nicht zu erkennen, dass in diesem Bereich Regierungen, die uns räumlich nahestehen, aber auch solche, die weiter entfernt sind, obwohl sie die freie Marktwirtschaft predigen, genau das Gegenteil tun. Hier wird also die klassische biblische Situation des Wasser predigenden Weintrinkers praktiziert. Dies ist eine echte Krux, und vieles, was wir im privaten Bereich unserer Wirtschaft aufbauen, wird buchstäblich vom Tisch gewischt mit einzelnen protektionistischen Massnahmen. Das genügt als Hinweis; wir sind uns bewusst, dass wir das als Dauerauftrag tagaus, tagein zu bekämpfen haben.

Und wenn Sie mich fragen, ja wie sind denn die Aussenhandelsaussichten, in Ergänzung zu dem, was wir gestern hörten? Sie bleiben gedrückt, die Ausfuhren des OECD-Raumes nach den übrigen Regionen der Welt dürften 1983 real um 3 - 4 % und damit noch stärker schrumpfen als im vergangenen Jahr. Die allerneusten Statistiken, die ich mir für unser Land geben liess, zeigen, dass wir leider von diesem Schrumpfungsprozess nicht ausgeklammert sind. Wir ringen um Aufträge, vor allem in den angeführten Bereichen unserer Wirtschaft. Es wäre auch falsch, wenn man in diesem Zusammenhang das Staatsverhalten einzelner Regierungen nicht einer sorgfältigen Ueberprüfung anempfehlen würde. Ich meine, dass dies überall dort zu geschehen hat, wo gewaltige Budgetdefizite währungspolitische und inflationspolitische Folgen haben. Diese "facts" zu ändern, ist ein hartes Stück Arbeit. Wir

versuchen, den Mangel an wirtschaftspolitischer Disziplin, an Konvergenz unter den einzelnen Staaten im Rahmen unserer eigenen Regierungstätigkeit und durch Sie und unsere BAWI-Spezialisten zu verbessern. Die Absicht ist klar, über den Erfolg oder den Misserfolg können wir uns in einem Jahr wieder unterhalten. Dass hier die USA eine ganz zentrale, dominante Rolle spielen, sei lediglich in Klammern erwähnt, Sie wissen das ebenso gut wie ich.

Ich kann diesen Teil nicht schliessen, um mich nachher den Problemen der schweizerischen Wirtschaft zu widmen, ohne vorher noch einige Worte zur internationalen Verschuldung zu sagen. Die erste Welle von Zahlungskrisen verschiedener Hauptschuldnerländer Lateinamerikas, aber auch in Europa, konnte dank des entschlossenen Eingreifens und auch der erfolgreichen Zusammenarbeit von Regierungen, Notenbanken und Finanzierungsinstituten gemeistert werden. Seit dem Juli 81 wurden fällige Schulden von nicht weniger als 19 Entwicklungsländern - und sie partizipieren immerhin mit mehr als einem Drittel an der auf 630 Mia Dollar geschätzten Gesamtschuld der Länder der Dritten Welt - ein- oder mehrmals konsolidiert. Aber auf längere Sicht sind damit die Probleme der Verschuldung noch nicht gelöst.

Eine besondere Verantwortung in dieser kritischen Lage kommt ohne Zweifel allen Regierungen zu, auch der unsrigen. Als Mitglieder multilateraler Finanzierungsinstitutionen haben sie gegenüber den Schuldnerländern über ihre Beitragsprogramme eine adäquate Kombination von Finanzierung und unerlässlicher wirtschaftlicher Anpassung durchzusetzen. Der erste Teil versteht sich noch leicht. Der zweite mit der innenpolitischen Einwirkung ist in allen betroffenen Schuldnerländern hart, und es gilt das Mass zu finden, das in innenpolitische Sanierung umgesetzt werden kann. Denn es braucht keine besonderen Rechenkünste, um vorauszuahnen, dass, wenn dies nicht gelingt, man derartige Operationen nicht unbeschränkt wiederholen kann, auch wenn man diese Partnerstaaten nicht fallenlassen kann. Ein erster Schritt ist unlängst mit der Quotenerhöhung im Internationalen Währungsfonds von 66 auf 99 Mia Dollar und der Aufstockung der Limiten der Allgemeinen Kreditvereinbarungen von 7 auf 19 Mia Dollar erfolgt.

Wir haben hier nicht einfach Theorien erklärt, sondern mitgehandelt. Als wirtschaftlich eng mit allen anderen Staaten verbundenes Land haben wir mitgewirkt, weil ein vitales Interesse besteht, also nicht nur aus altruistischen Ueberlegungen, sondern in ganz klarer Kenntnis unserer eigenen aussenhandelspolitischen Notwendigkeit. Wir werden im Parlament, und ich glaube, wir kommen damit durch, die Erhöhung der rund 865 Mio, mit denen wir bisher im Zehnerklub partizipierten, auf 2,3 Mia beantragen. Das ist nicht Nichts. Die Partnerschaft zwischen Regierung und Nationalbank funktioniert hervorragend. Schon nach dem Konjunkturartikel besteht eine beidseits klar erkennbare Mitverantwortung, wenn auch schwergewichtig - mit Bezug auf die Geldmengenpolitik, nachdem diese gemeinsam festgelegt ist - Einzelheiten dann von der Nationalbank durchgeführt werden. Aber an all diesen Konferenzen ist auch unser BAWI, sind auch unsere Vertrauensleute aus Ihrem Kreis in engster Weise beteiligt, so dass die Regierung jederzeit den vollen Ueberblick hat.

Wenn ich sagte, wir handelten keineswegs nur altruistisch, dann wiederhole ich, was ich dem Parlament erklärte: Wenn man weiss, dass wir in die Dritte Welt rund 22 % unserer Gesamtausfuhren lenken, dann möge mir irgendeiner einmal weismachen, wir seien nicht brennend daran interessiert, dass man mit diesen Staaten in einen Dauerkontakt käme, und wir wären nicht brennend daran interessiert - losgelöst auch vom Menschlichen, das wir doch als Verpflichtung in uns verspüren -, dass diese Staaten endlich gesund werden. Aber hier sitzt der Teufel wie überall im Detail, und wir haben dies in Paris an der OECD-Ministertagung und in Belgrad an der UNCTAD-Konferenz deutlich gespürt. Es braucht eben auch hier ein kohärentes Handeln der Regierungen. Es nützt nichts, konsolidieren zu wollen und dann Protektionismus erneut aufleben zu lassen. Wir anerkennen, wie dies ein niederländischer Antrag im Mai an der OECD-Konferenz vorgeschlagen hatte, dass den Allerärmsten eine Zusatzspritze gegeben werden muss und dass diese Staaten nicht sofort als gleichwertige Handelspartner auftreten können, weil sie zuerst selber eine funktionierende Infrastruktur aufbauen müssen. Aber sobald die allererste Stufe der Sanierung innenpolitisch zustandegebracht worden ist, muss man diese

Länder in ein Bezugssystem bringen, das letzten Endes nur durch einen Freihandel abgesichert werden kann, weil sie sonst nie zu Devisen kommen werden. Das ist so wahr wie das Amen in der Kirche, aber weil man nicht mehr in die Kirche geht, wird auch dieses Amen nicht mehr ausgesprochen. So werden die Zusammenhänge zwischen geistigen und materiellen Werten sichtbar, und es klingt eine ganze Reihe von Dingen an, wenn man von Aussenhandelspolitik spricht.

Wenn ich nun zur schweizerischen Wirtschaft im speziellen komme, darf ich wohl sagen, dass wir sie nie isoliert betrachtet haben. Aber uns plagen natürlich die Leute, die bei uns nicht mehr wissen, was sie tun sollen. Ich denke an die zurzeit 25'000 Arbeitslosen, die 37'000 Teilarbeitslosen; mit den dahinterstehenden Familien ergibt das etwa 100'000 Mitbetroffene. Und dazu kommen all diejenigen, die Angst haben, weil sie nicht genau wissen, ob der blaue Brief am Ende des nächsten Monats bei ihnen eintrifft. Diese psychologische Situation des Mitbürgers hat für eine Demokratie einen unerhört grossen Stellenwert. Und dies hat nun mit dem, was ich schweizerische Situation im weiteren nenne, sehr viel zu tun. Wir haben zurzeit ausserordentlich wenig Aufträge, von aussen kommt praktisch nichts; es ist die Binnennachfrage, die noch etwas Futter bringt.

Gestatten Sie mir aber eine kleine Klammer zum vorher erwähnten Technologieprozess. Wir haben gelegentlich die Meinung gehört: Ach Gott, das läuft doch alles ganz von selbst, wir haben uns doch immer wieder angepasst, wir werden schon rechtzeitig wieder modern genug sein. Es kamen dann gewisse japanische Einflüsse, die wir zu verspüren hatten, aber auch andere Einflüsse, die sich im Uhren- und im Maschinenbereich niederschlugen. Und für uns ist es nun ein echtes Anliegen, die freie Marktwirtschaft, Arbeitgeber und Arbeitnehmer zu ermutigen, alles zu tun, um diesen technologischen Prozess zu wagen. Weil in der Schweiz in den letzten Jahren die Arbeitslosigkeit viel geringer war als in den Nachbarstaaten, hat man dieses Problem vielleicht etwas zu klein geschrieben. Als wir unsererseits die Lage zu beurteilen begannen, stellten wir folgendes fest: zu den Preisen des Jahres 1970 berechnet, stieg das Bruttoinlandprodukt von 1973 bis 1982 um

lediglich 2 %. Seit einem Jahrzehnt ist damit unser Land nur knapp über das Nullwachstum hinausgekommen. Das glaubt man im allgemeinen gar nicht. Die Zahl der im Jahresdurchschnitt Erwerbstätigen ist während dieser Zeitspanne trotz Erhöhungen in einzelnen Jahren um 170'000 Menschen zurückgegangen, und auch der Anteil der Erwerbstätigen an der Wohnbevölkerung ist während dieses Jahrzehnts um einige Prozente gesunken. Am ausgeprägtesten war der Rückgang in Industrie und Handwerk, also jenen Teilen der Wirtschaft, die am stärksten von der technologischen Entwicklung beeinflusst sind. Die Zeit reicht nicht aus, um mehr zu sagen, aber ich wollte Ihnen diese wenigen Sätze gleichsam mit auf den Weg geben, damit Sie mit uns "hirnen" und jene, die Sie treffen, encouragieren, das Wagnis, das ich mit "Werkstattrevolution" umschrieben habe, zu unternehmen.

Ich sagte bereit, ich sei keineswegs Pessimist; ich versuche, ein realistischer Optimist zu sein, und ich glaube, dass wir eine ganze Reihe von Dingen durch entsprechendes Gespräch mit uns nahestehenden Unternehmern, auch im Rahmen der erlaubten Beeinflussung, mitbewirken können. Der Schweizer ist immer noch willens, mit Schwierigkeiten fertig zu werden.

Die schweizerische Wirtschaft müsste also zur Kenntnis nehmen: zaghafte Erholung möglich, aber Auftragsbestand und Produktion in der Industrie erst in ganz leiser Entwicklung zum Besseren. Was ich Aufwärtsbewegung nenne, geht von einem tiefen Niveau aus, weil eben die Auftragsbestände wie auch die Produktion in den meisten Bereichen vorderhand noch auf einem tieferen Niveau als im Vorjahr liegen. Und noch einmal sei betont: entgegen der in unserem Land üblichen Konjunkturentwicklung geht die langsame Erholung von der Binnenwirtschaft aus. Wir spüren im Aussenhandel noch keine Wachstumsimpulse. Das Exportvolumen ist in den ersten 7 Monaten um 3,4 % geschrumpft, und die Importe sind, teils wegen Sonderentwicklungen, teils wegen der erwähnten zunehmenden Binnennachfrage, real um 3,7 % gestiegen, so dass bisher das Handelsbilanzdefizit gegenüber der Vorjahresperiode nahezu auf das Doppelte angestiegen ist.

Dieser Exportrückgang ist das Ergebnis divergierender Entwicklungen in den einzelnen Branchen. Die Einbussen konzentrieren sich vor allem auf die Auslandlieferungen der Maschinen- und Uhrenindustrie. Die Textil- und Bekleidungsindustrie, die chemische und die Metallindustrie haben noch deutliche Exportsteigerungen aufzuweisen. Wir haben auch markante Unterschiede in der regionalen Entwicklung der Ausfuhren, was uns natürlich, was unsere innenpolitischen Probleme anbelangt, nicht ruhig schlafen lässt. All das widerspiegelt die gegenwärtige wirtschaftliche Problematik unseres Landes. Während die Exporte nach den westlichen Industriestaaten sich dem Werte nach auf dem Vorjahresniveau zu behaupten vermochten, sind die Lieferungen nach den übrigen bedeutenden Märkten spürbar gefallen: nach den OPEC-Staaten um 6 %, jene nach den Nicht-Oel-Entwicklungsländern und den Staatshandelsländern um 8 bzw. 7 %. Gegenüber 11 der am stärksten verschuldeten Länder haben wir innert Jahresfrist über 1/3 verloren. Der Anteil unserer Ausfuhren in die Entwicklungsländer lag einmal bei 28 %, heute liegt er bei 22 %.

Und da kommt natürlich noch etwas dazu, was wir im Maschinenbereich bei jedem Gespräch verspüren: die Lebensdauer der Produkte wird immer kleiner. Nehmen Sie das Beispiel der Fernmeldetechnik. Ich habe hier im Gespräch mit meinen Mitarbeitern miterlebt, wie man uns sehr plausibel schilderte, dass mit einer Generationsdauer von 3 Jahren als mittlerem Wert gerechnet werden müsse. Das bedeutet, dass nach 3 Jahren eine noch leistungsfähigere, noch bessere Maschine kommt, so dass bis dann das alte Produkt mit Bezug auf die Entstehungskosten und die Grundkosten bereits abgeschrieben sein muss, damit man das Neue wagen kann. Diese Zusammenhänge sind Ihnen und uns ein Anlass zum Nachdenken.

In diesem Zusammenhang spielen für unsere Exportindustrie die Devisenmärkte eine sehr wichtige Rolle. Stichwort: Dollarhausse. Auch hier möchte ich möglichst wenig wiederholen, was bereits gestern gesagt worden ist. Ich skizziere ganz kurz: All das, was ich über unsere Wirtschaft - bezogen auf das Ausland - sagte, steht mit den Währungsfragen im Zusammenhang. Bei divergierenden Entwicklungen gegenüber den wichtigsten Währungen, einer Abschwächung gegenüber dem

Dollar, einer Festigung gegenüber der D-Mark und den übrigen europäischen Währungen, liegt der reale Frankenkurs im exportgewichteten Mittel etwa auf dem zu Jahresbeginn verzeichneten Stand oder rund um 7 % über dem Niveau vom November 1977. Die Hintergründe dieser anhaltenden Dollarstärke habe ich Ihnen in etwa bereits angetönt. Ich rufe in Erinnerung: Rekordbudgetdefizit, entsprechender Bedarf und Einfließen von Geldern auch aus unserem Raum, Anziehen der Kreditnachfrage mit entsprechender Aussicht auf weiterhin hohe Zinssätze. All das - zusammen mit einem nach wie vor bestehenden, erfreulichen Bonus der USA im Zusammenhang mit der Verschuldungsproblematik - spielt eine grosse Rolle.

Sie haben gesehen, wie die Nationalbank in den Tagen seit dem 1. August in konzertierter Aktion zusammen mit den Deutschen und den Amerikanern eine leichte Erhöhung (Grössenordnung rund eine halbe Milliarde) unserer Geldmenge, die auf 3 % für 1983 veranschlagt worden war, in Kauf genommen hat. Sie hörten auch, dass die Nationalbank nun zu Recht, auch im Gespräch mit uns, darauf hinweist, dass ein weiteres Ansteigen der Geldmenge inflationsfördernd wirkt, so dass wir auf diese Weise nur auf kurze Zeit Einfluss nehmen können. Wer glaubt, man könne diese Disparitäten durch permanentes Intervenieren aus der Welt schaffen, der verkennt die Gesetze der Geldpolitik. Wir sind überzeugt, dass man kurzfristig steuern kann; wir haben es im Jahre 1978 gemacht, jetzt wieder, wenn auch weit weniger stark. Aber es geht schliesslich darum, dass man durch bessere Politik, weltweit, diesen Dingen auf den Leib rückt. Dass aber der Frankenkurs, insbesondere gegenüber der Deutschen Mark, für unsere Exportpolitik von erstrangiger Bedeutung ist, wissen Sie so gut wie ich. Ich verzichte auf jeden Kommentar.

Wir haben hier das Gefühl, dass sogar Dinge, die am Williamsburger Weltwirtschaftsgipfel feierlich erklärt wurden, in keiner Weise in die Tat umgesetzt worden sind. Ich vermag in den kleinen Korrekturen, die man im August einbrachte, nicht die grossen währungspolitischen Zugeständnisse zu erkennen, von denen man damals sprach. Man kann eben keine dieser die Wirtschaft betreffenden Kriterien isoliert nur für sich allein gewichten, es braucht das Zusammenwirken.

Die Schweiz hat sich zu Beginn dieses Jahres angesichts der Arbeitslosenzahlen und der allgemeinen Situation im Parlament die Frage gestellt und beantwortet: Können wir einfach ruhig bleiben und nichts tun oder müssen wir auch ein Zeichen setzen? Wir haben ein Zeichen gesetzt. Sie spüren schon aus dieser Formulierung, dass ich das, was getan wurde, keineswegs "aufplustere". Aber wir haben mit den Massnahmen zur Förderung unserer Wirtschaft ein Zeichen geben wollen. Einmal mit einem recht kleinen, aber doch wirksamen Beschäftigungsprogramm, dessen Vollzug ich, bevor ich zu Ihnen kam, noch einmal prüfte: dessen Grössenordnung beträgt nun, ohne die auf die Aussenhandels-situation bezogenen zusätzlichen Kredite, für die Beschäftigung selbst etwa 700 Mio, was bei einem Multiplikatoreffekt von 3 etwa in die Grössenordnung von 2 Mia geht, die in Aufträge, vor allem auch für Regionen umgesetzt wurden, die dringlich darauf angewiesen waren. Wir haben damit zum Teil nicht nur Arbeitsplätze auf Zeit erhalten können, sondern die Uebergangsphase abgesichert, innert welcher neue Produkte vorbereitet werden können. Dies haben wir in jedem Einzelfall ausserordentlich sorgfältig geprüft.

Die zweite Idee betraf den Export direkt. Sie haben gestern das Sonderthema ERG ausdiskutiert. Für uns wie für unsere engsten Partner steht fest, dass ohne Exporte dieses Land wirtschaftlich gar nicht leben kann. Also können wir nicht tatenlos zusehen, wie andere Staaten nicht nur ERG-ähnliche Gebilde in die Welt setzen, sondern Exportsubventionierung in Richtung Dumping im übelsten Ausmass betreiben. Wenn wir unsere Spiesse den anderen auch nur annähernd wieder ähnlich machen wollen - und das ist beim Sich-gegenseitig-treffen nicht unbedeutend, wie Sie aus Ihrer sportlichen Tätigkeit noch wissen -, mussten wir etwas tun. Wir sind noch nicht am Ende, aber wir konnten vom Parlament, das wir ganz offen informiert haben, die Zustimmung dafür erhalten, dass wir diese jetzt sehr kritische Phase, wo wir in den roten Zahlen stecken, nicht einfach plötzlich in Richtung "schwarz" verändern (Prämienerhöhung, Reduzierung des Kredites), sondern wir erhielten die Kompetenz, günstige Konditionen beizubehalten. Das heisst aber, dass Defizite in Millionenhöhe entstehen.

Wir nehmen dies keineswegs leichthin zur Kenntnis. Wir gehen aber davon aus, dass uns die Rechtsgrundlage diese zyklische Bewegung erlaubt. Wir hatten während Jahrzehnten positive Ergebnisse, jetzt sind wir im negativen Bereich, und wir möchten gelegentlich wieder in die schwarzen Zahlen kommen. Dass es eines Tages beim Ausmarchen bei uns in der Regierung für richtig befunden werden könnte, eine Abschreibung vorzunehmen in einer zu bestimmenden Höhe, habe ich dem Parlament als Möglichkeit angekündigt, aber ich möchte hier nicht Prophet spielen. Wir sind auch daran, die ganze Institution der ERG, die wir ja auch nicht einfach von Staates wegen dirigieren, obwohl ein ausgezeichnete Präsident aus dem BAWI sie präsidiert, zu überdenken, um die uns sinnvoll scheinenden Änderungen in der Struktur anzubringen, ohne die Institution zu verpolitisieren. Natürlich ist die ERG eine bedeutsame aussenhandelspolitische Institution. Wenn ich "verpolitisieren" sage, meine ich, dass man Dritteinflüsse in Kauf nähme, die dann das wirtschaftsbezogene Abwägen eines Projektes nicht mehr gestatten würden.

Ich mache eine Klammer: Sie haben gestern - wie wir - über Atatürk nachgegrübelt. Es lohnt sich immer; ich meine von Atatürk, dem Wirklichen, bis zu Atatürk, dem Jetzigen. Wir können die Türkei nicht einfach unter "ferner liefen" klassieren. Ich sage Ihnen das aus tiefster Ueberzeugung. Ich glaube nie daran, dass sich das die NATO, der Westen überhaupt leisten könnte. Hier müsste ich aber eine strategische, sicherheitspolitische Betrachtung anstellen. Dieses Land hat echte Schwierigkeiten, und das, was jetzt nach sorgfältigem Abwägen beschlossen wurde, mit Bezug auf dieses konkrete Projekt, zu dem stehen wir. Dies auch dann, wenn dieser Entscheid da und dort kritisiert wird.

Wir werden in der Dezembersession im Ständerat und vermutlich im März im Nationalrat den zweiten Teil dieses Massnahmen-Paketes verabschieden, wobei ich dort auf wenig Hindernisse zu stossen glaube, wo wir die Regionalstrukturen verstärken, also bei den Finanzbeihilfen und bei den Massnahmen zur Förderung der Investitionsgarantien in den einzelnen Unternehmen. Etwas kritischer sieht es beim vierten Punkt

des ganzen Programmes aus, wo wir die sogenannte Innovationsrisikogarantie vorschlagen, in der Meinung, hier könnte eine Art Rückversicherung als neue Idee - jede neue Idee hat ihre Schwierigkeiten - gewagt werden. 100 Mio würde der Bund bereitstellen, auf 10 Jahre befristet, und die Meinung ist, dass mittlere und kleinere Unternehmen, die mehr Mühe haben, zu Geldern mit vernünftigen Zinssätzen zu kommen, es im Gespräch mit den Banken und den technisch Zuständigen wagen könnten, sich gleichsam rückzuversichern. Das gäbe günstigere Kreditkonditionen. Gelingt die Umsetzung der geistigen Innovation in eine fabrikatorische Tat, so muss das alles in diesen Fonds de roulement rückerstattet werden. Steht einmal etwas um - und das ist natürlich möglich bei allem, was riskant ist -, müsste zu Lasten dieses Fonds eine Buchung erfolgen. Da wurde nun, nach unserer Auffassung fälschlicherweise, der Eindruck erweckt, als ob wir damit interventionistisch Unternehmerverantwortungen abnehmen wollten. Das ist deshalb nicht der Fall, weil keiner kommen muss und derjenige, der kommt, es freiwillig tut, mit vollem Engagement, und weil er privatwirtschaftlich sein Projekt bewerten lässt und nicht etwa durch irgendein Büro in unserem Haus. Dies nur einige Hinweise zum 2. Teil eines Programmes, das auf jeden Fall auch in unserem Land Arbeitgebern und Arbeitnehmern zeigt, dass das, was ich zur Förderung des Technologieanpassungsprozesses sagte, von der Regierung nicht nur in 1. August-Reden feierlich erklärt, sondern durch Massnahmen praktiziert werden will.

In diesem Programm haben wir auch eine Verstärkung des Instrumentariums für den Aussenhandel und für die Aussenpolitik zu realisieren versucht. Mir scheint, dass die Erhöhung der Mischkredite um 100 Mio mehr als verdient war. Das Parlament hat sie bewilligt. Wir haben etwas mehr Spielraum und haben damit bereits zu wirken begonnen. Der Mischkredit an Tunesien zur Finanzierung von Mühlenanlagen konnte erhöht werden mit einem Beitrag des Bundes von 2,9 Mio. Die Verhandlungen über einen zweiten Mischkredit an Aegypten von 90 Mio - Beteiligung des Bundes 30 Mio - sind abgeschlossen, und die Unterzeichnung wird demnächst erfolgen; mehrere Projekte in der Energie- und Wasserversorgung befinden sich in der Studienphase. Dann besteht in

- 16 -

verschiedenen Fällen auch noch die Möglichkeit der Zahlungsbilanzhilfe, wie wir sie dem Sudan gewährten (2. Tranche von 10 Mio). Damit sind bereits 43 der zusätzlich gesprochenen 100 Mio engagiert. Für die 2. Jahreshälfte sind Verhandlungen über mögliche Mischkredite an die Elfenbeinküste, Indonesien oder Kolumbien vorgesehen und eine Zahlungsbilanzhilfe an Madagaskar.

Wir sehen diese vier Teile eines Gesamtprogrammes ganz deutlich eingebettet in das, was ich als Verbesserung der Rahmenbedingungen für unsere schweizerische Wirtschaft erwähnte. An eigenem Verantwortungsbewusstsein des Unternehmers und dessen Risikofreude wird dadurch kein Jota weggenommen. Er soll vielmehr ermutigt werden, etwas zu wagen.

Ich komme zum letzten Teil meiner Betrachtungen. Wir wären schlechte "Aussenhandelsvertraute" des Aussenministeriums und der Regierung, wenn wir nicht die internationale Wirtschaftszusammenarbeit ganz gross schreiben würden. Ich wage hier zu behaupten, dass wir mit einem ganz kleinen Stab erstklassiger Leute, die Sie alle kennen, und denen ich ebenso danke wie Ihnen, für das, was Sie jahraus, jahrein tun, recht gute Arbeit leisten. Seit der letzten Botschafterkonferenz in Bern hat eine ganze Reihe multilateraler Konferenzen von Bedeutung stattgefunden. Da Sie jeweils durch Ihre eigenen Kurierere über den Verlauf informiert wurden, verbleibe ich bei einer ganz fragmentarischen Enumeration: GATT-Ministerkonferenz im November letzten Jahres, in diesem Kreis also, wo die Schweiz viel Goodwill genießt. Dass es aber im GATT, das von zentraler Bedeutung ist, zurzeit auch kriselt, das sagt Ihnen noch viel besser als ich Herr Dunkel, der Generaldirektor dieser Organisation. Wenn ich Krise sage, möchte ich bei diesem Wort nicht fehlverstanden werden. Ich meine einfach, dass auch dort seit dem November manches etwas früher in die Wege hätte geleitet werden sollen, wie wir im Mai bei der Zwischenbilanz erkennen und bekennen mussten. Auch hier war das Phänomen festzustellen, dass das Umsetzen von Erkenntnissen zu Bekenntnissen allzu lange auf sich warten lässt. Ich frage mich manchmal: Wie lange haben wir noch Zeit? - Wir haben dann die OECD-Konferenz in Paris

gehabt, eine ausserordentlich offene und wertvolle Tagung der Industriestaaten. Dann den Gipfel von Williamsburg, mitbeeinflusst vielleicht durch die OECD-Konferenz, mit all dem, was Sie von dort hörten, und all dem, was wir von dort noch erwarten. Ich möchte Ihnen und Ihrer Phantasie mit Bezug auf die Interpretation dieser Erwartungen nicht vorgreifen. Dann folgte direkt das EFTA-Meeting in Bergen und darauf die UNCTAD-Konferenz in Belgrad.

Eine Feststellung drängt sich auf: Während noch im letzten Jahr die weltwirtschaftlichen Eckdaten den Zustand der weltwirtschaftlichen Stagnation widerspiegeln, fielen die diesjährigen Konferenzen doch mit dem, was ich als Silberstreifen am Horizont bezeichnete, zusammen. Aber eben, das macht noch nicht das schöne Wetter aus. Die Hoffnung auf ein dauerhaftes, inflationsfreies Wirtschaftswachstum kam überall an diesen Konferenzen zum Ausdruck, doch den Weg zur Verwirklichung dieser Hoffnung habe ich bis heute nur selten gesehen. Wir bemühen uns um ihn. Ich bin überzeugt, dass ein Weg gefunden werden kann, und ich möchte die riesigen Anstrengungen, die an diesen Konferenzen unternommen worden sind, keineswegs geringachten. Aber die Frage ist gerechtfertigt, vor allem, wenn ich an Belgrad denke, ob die internationale Wirtschaftszusammenarbeit in der Lage ist, den grossen Risiken und der Herausforderung der Stunde wirksam zu begegnen. Eine objektive Beurteilung der innert Jahresfrist durchgeführten Wirtschaftskonferenzen darf aber trotz der verschiedenen, auch von mir vorgebrachten kritischen Bemerkungen nicht übersehen, dass unter den verantwortlichen Regierungen wenigstens ein beachtlicher politischer Konsens zustande gebracht wurde. Dies nun umzusetzen in Taten, ist die Hausaufgabe jeder Regierung. Die Zusammenhänge mit freiem, nicht durch Protektionismus gestörtem Handel, Finanzen und Entschuldung sind evident. Ich möchte der Hoffnung Ausdruck geben, dass wir in einem Jahr mit Rückblick auf diese Konferenzen und deren Fortsetzung uns nicht sagen müssen, wir hätten von zu vielen verpassten Gelegenheiten zu rapportieren.

Im entwicklungspolitischen Bereich wird die enge Verbindung zwischen unseren beiden Departementen sichtbar. Der Bundespräsident und ich verspürten doch auch in den letzten Wochen wachsendes Verständnis für die Entwicklungspolitik. Gut, in der Schweiz 100 Mio mehr aufzubringen, ist immer ein hartes Stück Arbeit. Aber es geht vorwärts, und ich spüre diese Interdependenz als eine echte Verpflichtung unserer beiden Departemente. Wir sprechen die gleiche Sprache, und wir handeln gleich; und das sollte doch hinausgetragen werden in Ihre Stäbe, die jetzt nicht mit am Tisch sitzen können. Für mich ist das eine schweizerische Aufgabe, die zur Politik dieses Landes gehört wie alle anderen, die ich hier aufzählen müsste.

So komme ich zum Schluss. Diese nur sehr bruchstückhaften Ausführungen über die weltweite Wirtschaftslage und über die binnenwirtschaftliche Situation unseres Landes soll Sie natürlich nicht dazu verleiten zu glauben, wir sähen nur den Sektor Wirtschaft. Und dies deshalb, weil nach unserem Empfinden Volkswirtschaft die Gesamtheit aller Menschen betrifft, die in unserem Staat als Arbeitgeber und Arbeitnehmer tätig sind oder ausserhalb des Staates mit uns in Bezug stehen. Das sind auch Bürger. Das sind die gleichen Staatsbürger, die von der Staatsidee überzeugt sein müssen, denn nur so gelingt es uns, den freien Handel entsprechend unserer Wirtschaftsphilosophie in die Tat umzusetzen. Nur so gelingt es uns, die Entwicklungspolitik zu tätigen, von der ich als Verpflichtung der Schweiz sprach. Nur so bleiben wir glaubwürdig, nur so können wir das, was ich als politischen Bonus umschrieben habe, auch in Zukunft für uns in Anspruch nehmen. Und dass dieser politische Bonus auch wirtschaftlich sehr relevant ist, das zeigen Ihnen die anlagesuchenden ausländischen Institute und Wirtschaftspartner, die uns als Industrieland bedeutend grösser einschätzen - zu Recht -, als dass es der geographische Raum prima vista erwarten liesse. Damit haben Sie die Verbindung zwischen allem, was Staatspolitik, Wirtschaftspolitik und Aussenpolitik bedeutet in wenigen Sätzen hergestellt.

Ich bin mir des Bruchstückhaften viel zu sehr bewusst, um Sie nicht abschliessend um Entschuldigung zu bitten, dass ich nicht vollständi-

- 19 -

ger sein konnte; aber Sie noch länger in Anspruch zu nehmen, erschiene mir als unhöflich. Ich stehe Ihnen aber für Fragen noch gerne zur Verfügung.

Dass unsere Botschafter, dem Wort entsprechend, weit über aktuelle Tagesfragen hinaus eine hochbedeutsame Mission auf sich und in sich tragen müssen, ist mir bewusst. Sie haben den Staatsgedanken, der unsere Schweiz erst leben lässt - den Föderalismus, den tiefen Respekt vor der einzelnen Person, vor dem Mitmenschen, die Toleranz, unsere Bereitschaft, uns wirklich weltweit zu engagieren, unsere Zugehörigkeit zum Abendland -, darzustellen, da wo Sie leben. Und Sie nehmen dafür sehr viel auf sich, zusammen mit Ihren Frauen und Kindern, weshalb ich Sie höflich bitte, auch diesen meinen ganz persönlichen Dank auszusprechen.

Ich danke Ihnen.